


# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga

Les éditions



VILLES NOUVELLES - VILLES ANCIENNES

# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga



3

### REMERCIEMENTS

Le présent ouvrage a été rendu possible grâce au généreux apport des personnes et des organismes suivants

Marie Baboyant  
J.-Bruno Harel, p. S.-S.  
Soeur Dolorès Gaulin, c.n.d.  
Lise Cadotte  
Mario Boucher  
Jean-Rémi Brault  
Réal Boissonnault  
Louis Bélanger  
Normand Cormier

La Société Historique de Montréal  
La Bibliothèque Nationale du Québec  
La Bibliothèque de Montréal  
Les Archives de Montréal  
Les Archives Publiques du Canada  
La Fondation MacDonald Stewart  
La Bibliothèque de Ville Mont-Royal  
Les Archives du Vieux-Séminaire  
La Fédération des Sociétés d'Histoire du Québec

L'auteur désire remercier Christiane Chartrand de son appui et de sa compréhension. Il demeure seul responsable des vues exprimées dans cet ouvrage.



# TABLE DES MATIÈRES

DÉDICACE À JACQUES CARTIER	9
JACQUES CARTIER, UN INCONNU À MONTRÉAL?	
PROLOGUE: J.-BRUNO HAREL, p.s.s.	11
INTRODUCTION	15
<b>1. ST-MALO À L'HEURE DE COLOMB</b>	<b>25</b>
<b>1.1 LES MALOUINS AUX TERRES NEUVES</b>	<b>30</b>
A. LES NORMANDS	31
B. LES PÊCHEURS BASQUES	32
C. LES MALOUINS	38
<b>1.2 LES HÉSITATIONS DES EUROPÉENS</b>	<b>40</b>
A. LA CARTOGRAPHIE DES ESPACES INCONNUS	43
B. LES OBSTACLES AUX VOYAGES DE DÉCOUVERTE	47
<b>2. L'AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>49</b>
<b>2.1 1<sup>er</sup> VOYAGE AU-DELÀ DES TERRES NEUVES</b>	<b>52</b>
A. LES PRÉPARATIFS DE L'EXPÉDITION	55
B. L'EXPLORATION AU-DELÀ DES TERRES NEUVES (1534)	58
<b>2.2 2<sup>e</sup> VOYAGE - DESTINATION HOCHELAGA</b>	<b>69</b>
A. LES PRÉPARATIFS DE L'EXPÉDITION	73
B. LA TRAVERSÉE ORAGEUSE	75
C. L'ARRIVÉE AU ROYAUME DE CANADA	78
<b>2.3 LES AMÉRINDIENS (SELON SAGARD)</b>	<b>81</b>
A. LES ORIGINES DES TRIBUS AMÉRINDIENNES	83
B. LES TRIBUS ALGONQUIENNES ET IROQUIENNES	85
C. LES BOURGADES IROQUIENNES	86
<b>2.4 LA VISITE DE HOCHELAGA (MONTRÉAL)</b>	<b>91</b>

# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga



5

<b>3. HOCHELAGA (MONTREAL - 1535)</b>	<b>101</b>
<b>3.1 LA TOPOGRAPHIE DU MONTREAL</b>	<b>103</b>
A. LES COLLINES COMPOSANT LE MONT ROYAL	103
B. LA PLAINE CENTRALE ÉLEVÉE ET SES RUISSEaux	106
<b>3.2 LOCALISATIONS ANTÉRIEURES PROPOSÉES</b>	<b>109</b>
A. LE SITE DORION-DAWSON	110
B. LES SITES BEAUGRAND-CHAMPAGNE ET PERREAULT	111
C. LE SITE ACHARD	112
<b>3.3 LES ÉCRITS DE GIOVANNI BATTISTA RAMUSIO</b>	<b>113</b>
A. DIFFUSION EN EUROPE DES DÉCOUVERTES DE CARTIER	114
B. AUTHENTICITE DU PLAN "LA TERRA DE HOCHELAGA"	118
C. CRITIQUES INJUSTIFIÉES	127
<b>3.4 LE PROFIL DU MONT ROYAL</b>	<b>130</b>
A. AXE DE VUE DU PLAN "LA TERRA DE HOCHELAGA"	131
B. ÉLEVATION DES COLLINES MONTRÉES PAR RAMUSIO	132
C. DOCUMENTS OBTENUS DE JACQUES CARTIER	137
D. POSSIBILITÉ DE RELEVÉ LE PROFIL DU MONT ROYAL	138
<b>3.5 LA LOCALISATION DE LA BOURGADE</b>	<b>140</b>
A. CRITÈRES DE LOCALISATION DU SITE	140
B. LE SITE DE LA BOURGADE: LA PLAINE CENTRALE	144
<b>ÉPILOGUE - LA COLONISATION</b>	<b>151</b>
ANNEXE A - UN GRAND HUMANISTE - G.B. RAMUSIO	156
ANNEXE B - THE FALSE PLAN OF HOCHELAGA	161
ANNEXE C - CHRONOLOGIE	165
ANNEXE D - CALCUL DE PROBABILITE	169
ANNEXE E - SIGLES DES SOURCES	172
ANNEXE F - BIBLIOGRAPHIE	173
INDEX	177



## TABLE DES ILLUSTRATIONS

0.1 - LA NOUVELLE -FRANCE EN 1760 (PLAN)	10
0.2 - L'AMERIQUE DU NORD AVANT CARTIER	17
0.3 - VERSIONS DU PLAN DE RAMUSIO	19
0.4 - L'AMERIQUE DU NORD APRES CARTIER	20
1.1 - LES BALEINES ASPIRANTES	25
1.2 - LES DEUX CONTINENTS AMERICAINS	27
1.3 - LA PECHE A LA BALEINE	29
1.4 - POISSONNIER -	31
1.5 - LES VOILIERS DU MOYEN-AGE	33
1.6 - LA MORUE DES TERRES NEUVES	34
1.7 - BATEAUX DE PECHE AUX TERRES NEUVES	35
1.8 - LES VIGNEAUX DE SECHAGE	37
1.9 - LES DANGERS DE LA MER	41
1.10 - LE NOUVEAU MONDE SELON WYTFLIET	42
1.11 - LE COMBAT INEGAL	43
1.12 - LE VOILIER DE JACQUES CARTIER	44
1.13 - L'ENIGMATIQUE LONGITUDE	45
2.1 - LA LOCALISATION DE HOCHELAGA	49
2.2 - COLOMB, LE DECOUVREUR.	51
2.3 - MONUMENT DE SAINT-MALO	52
2.4 - COUPE DE LA GRANDE HERMINE	53
2.5 - LE BATON DE JACOB	54
2.6 - LE PERIPLE DE SAINT-BRENDAN	56
2.7- MESSAGE AUTOCHTONE	57
2.8 - L'IMMENSITE DU FLEUVE	58
2.9 - LE TRAITEMENT DU POISSON	59

# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga



7

2.10 - PRISONNIER DES "SAUVAGES"	61
2.11 - LES VIKINGS OUBLIES	62
2.12 - LES DOLMENS DE GASPE	63
2.13 - JACQUES CARTIER EN HONGUEDO	64
2.14 - MAISONS DES SAUVAIGES	66
2.15 - PYGMEES CHASSANT LES GRUES	69
2.16 - LA GRANDE HERMINE A L'AMARRAGE	70
2.17 - SAINT-MALO SE SOUVIENT	71
2.18 - VENUE DE CARTIER A HOCHELAGA	72
2.19 - LE SIROP D'ERABLE	74
2.21 - RENCONTRE DES AUTOCHTONES	77
2.22 - LES RAQUETTES	81
2.23 - LE SUPPLICE DE LA TORTURE	82
2.24 - ARRIVEE A STADACONE	83
2.25 - CHAMPS CULTIVES DES IROQUOISIENS	84
2.26 - L'IMMENSITE DES TERRES INCONNUES	85
2.27 - ORGANISATION - VILLAGE IROQUOISIEN	87
2.28 - LE CEDRE BLANC	91
2.29 - MESURE DE LA HAUTEUR	93
2.30 - ILES DE SOREL	93
2.31 - LE MONT ROYAL EN 1535	95
2.32 - MONUMENT A CARTIER DANS ST-HENRI	94
2.33 - LA VOIE D'EAU UTILISEE	96
2.34 - PLAQUE DEDIEE A JACQUES CARTIER	98
3.1 - LA BOURGADE DE HOCHELAGA	101
3.2 - LES SITES FAVORABLES	104
3.3 - LE RUISSEAU DE LA MONTAGNE	106
3.4 - A CANADIAN HUMORIST	107
3.5 - AXE DE VISEE DU PLAN RAMUSIO	109
3.6 - THE MOUNT ROYAL CEMETERY	111



3.7 - LA DECOUVERTE D'UN CONTINENT	114
3.8 - LA TERRA DE HOHELAGA	115
3.9 - ST-MALO EN QUEBEC	116
3.10 - BRIEF RECIT	117
3.11 - FOUR BASQUE	119
3.12 - MARAIS PRÉSENTS SUR LE MONT ROYAL	120
3.13 - LES DECOUVERTES FAITES PAR CARTIER	121
3.14 - HOHELAGA SISE SUR LA RIVE SUD	123
3.15 - LA NOUVELLE-FRANCE EN 1601	125
3.16 - L'OUBLI DE CHAMPLAIN	126
3.17 - LE PROFIL DES COLLINES PAR RAMUSIO	130
3.18 - L'ESCARBOT, 1609	133
3.19 - LE MANOIR DE LIMOILOU	135
3.20 - CARTE DE GERARDMETCATOR	136
3.21 - MONUMENT A JACQUES CARTIER	139
3.22 - LA LOCALISATION DE HOHELAGA	141
3.23 - LE LAC DES CASTORS	142
3.24 - LA FONDATION DE VILLE-MARIE	145
3.25 - LES ESPACES LIBRES DU MONT ROYAL	144
3.26 - URBANISATION DE MONTREAL	147
4.1 - COLONISATION DE LA NOUVELLE-FRANCE	151
4.2 - LA FIN D'UN REVE, 6 SEPTEMBRE 1760	153
4.3 - BOURGADE DE MYSTIC, CONNECTICUT	162
4.4 - BOURGADE ATTAQUEE PAR CHAMPLAIN	163
4.5 - JACQUES CARTIER SONGEUR	167
4.6 - INAUGURATION DU PONT J. CARTIER	168
4.7 - HOHELAGA TELLE QUE VUE EN 1609	170

# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga



9

### Dédicace à Jacques Cartier

LE CHRISTOPHE COLOMB DE L'AMÉRIQUE DU NORD,  
PREMIER DÉCOUVREUR EN 1535 DE HOCHELAGA EN NOUVELLE-FRANCE.

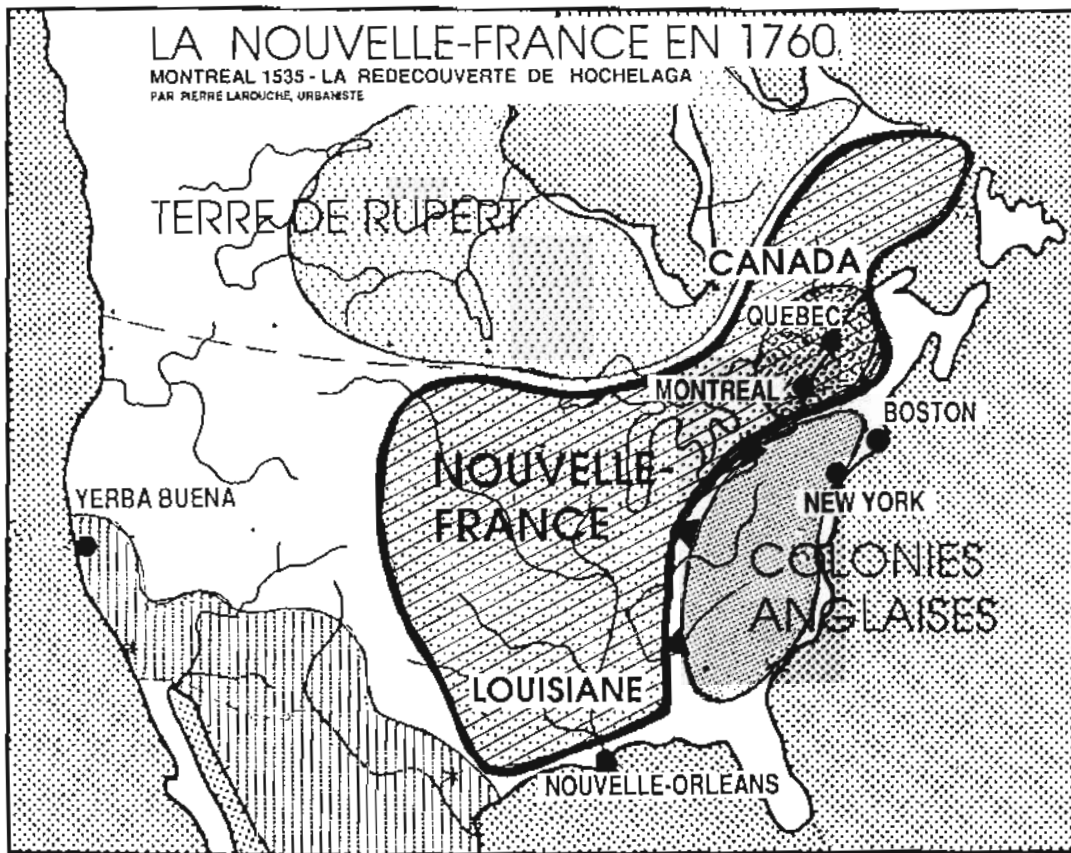
Découvreur d'un continent traversé par un immense fleuve,  
« ...le plus grand sans comparaison qu'on saiche jamais avoir vu... »

Explorateur d'un pays habité de lacs, de forêts et de montagnes,  
« ...comme jamais homme pu voir... »

Premier hôte de la bourgade de Hochelaga sise dans une montagne  
« ... près et joignant une montaigne qui est, à l'entour d'icelle  
...par nous nommée MONT ROYAL... »

Précurseur de la fondation en 1642 de la grande métropole française,  
**MONTREAL.**





0.1 - LA NOUVELLE -FRANCE EN 1760 (PLA)

**Au peuple du Québec,**  
héritier de cette Nouvelle-France, qui est à la recherche  
de son destin, Jacques Cartier ouvre la voie.

## JACQUES CARTIER, UN INCONNU À MONTRÉAL ?

PROLOGUE - J.- BRUNO HAREL, p.s.s.

Alors que la ville de Montréal bourdonne d'une activité fébrile à l'occasion des fêtes du 350e anniversaire de la fondation de Ville-Marie par De Maisonneuve et les 52 personnes composant son équipe, on peut se demander sérieusement ce que les Montréalais connaissent en 1992 de Jacques Cartier à qui ils doivent les origines de leur ville. En 1985, 450e anniversaire de la découverte de l'île de Montréal, n'eut été de la Société Historique de Montréal qui organisa un colloque où quelque 200 personnes se réunirent pour entendre les récits des exploits de Jacques Cartier, rien n'aurait souligné cet anniversaire. Montréal a relégué aux oubliettes cet élément-clé de son histoire. J'estime que le pont Jacques Cartier avec sa statue en buste et la place Jacques Cartier dominée de la colonne Nelson constituent un témoignage diminué des exploits de ce découvreur de la Nouvelle-France. Et que dire de la statue du découvreur perdue dans un parc retiré du quartier St-Henri? Non, Montréal ne connaît pas son découvreur et il est opportun d'en souligner l'histoire.

Au Moyen-Âge, le premier pays d'Europe qui s'est penché sur l'exploration des mondes inconnus est le Portugal. Dès l'an 1420, le prince Henri le Navigateur, de son palais dans l'ancienne forteresse du Cap Saint-Vincent, forma des maîtres navigateurs qu'il envoya en mission le long des côtes africaines.

L'Italie, qui constituait alors le coeur même de l'Europe, fournissait aux autres pays européens les maîtres navigateurs dont ils avaient besoin pour explorer les mondes inconnus d'Asie, d'Afrique et d'Amérique. Verrazano, Colombo, Marco Polo, Caboto et bien d'autres explorateurs encore viendront avec Jacques Cartier marquer

## JACQUES CARTIER, UN INCONNU À MONTRÉAL ?

(SUITE)

l'histoire de l'époque. Un autre Italien de marque de Venise, Giovanni Battista Ramusio, relatera dans ses écrits aujourd'hui célèbres les découvertes alors faites dans les mondes inconnus.

Puis l'Espagne, épuisée par ses guerres victorieuses sur les Maures en 1492, s'intéressa aux mondes inconnus. Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille confièrent alors à un navigateur italien, Cristoforo Colombo (Christophe Colomb), la charge d'une expédition. Ce fut la découverte de l'Amérique qui fut suivie de la conquête de territoires et de richesses insoupçonnées.

L'Angleterre entre-temps restait immobile. Hormis ses efforts dans les mers du Nord, ses découvertes furent minimes. Selon toute vraisemblance, celle de Giovanni Caboto (qui devait par la suite servir à l'Angleterre de justification à sa conquête de l'Amérique du Nord) est de nature suspecte. Il ne vint fort probablement jamais en terre d'Amérique. Le site qu'il atteignit en l'an 1498 reste encore aujourd'hui un mystère.

En France, dès la fin du 15<sup>e</sup> siècle, les pêcheurs normands, bretons et basques viendront annuellement effectuer des pêches miraculeuses sur les bancs des Terres Neuves. Malgré des moyens financiers limités, le roi François I<sup>er</sup> envoya en 1524 en expédition le florentin Giovanni de Verrazano le long de la côte est des USA. Au nom du roi de France, ce dernier longea la côte depuis la Floride jusqu'aux Terres Neuves. Il s'arrêta un instant dans la rivière Hudson, à l'entrée de laquelle le pont Verrazano témoigne aujourd'hui la mémoire.

Puis la France décida, devant les succès des Espagnols et des Portugais, d'explorer au-delà des Terres Neuves. La tâche nécessitait un navigateur émérite. Elle fut confiée à Jacques Cartier. En l'an 1534, Cartier recevait un premier mandat: explorer au-delà des Terres Neuves les mers et les territoires encore inconnus, et si possible trouver une voie d'eau vers Cathay. En un temps record,

## JACQUES CARTIER, UN INCONNU À MONTRÉAL ?

(SUTTE)

20 jours, Cartier traversa l'océan. Longeant la côte ouest des Terres Neuves, il baptisa de CAP ROYAL une haute chaîne de montagne s'y trouvant. Puis il explora la Baie des Chaleurs, planta une croix à Gaspé puis revint en France.

Il connut alors la célébrité. Fort des découvertes faites, François 1er lui confia argent, navires et hommes pour pousser plus avant ses explorations. Destination: le grand fleuve qu'il n'avait pu explorer, et se rendre à Hochelaga dont lui avaient parlé les autochtones enlevés à Gaspé. Parti de St-Malo le 19 mai 1535, la traversée s'avéra très difficile.

Il ne parvint à Québec, alors Stadaconé, que quatre mois plus tard, le 14 septembre 1535. A cet endroit, les autochtones essayèrent par tous les moyens de l'empêcher de poursuivre son voyage vers Hochelaga. Il passa outre. Quelques jours plus tard, sur l'Hémérillon, il entreprit de remonter le fleuve à destination de Hochelaga. Le 3 octobre, laissant ses barques aux rapides lui barrant la route, il gravit la montagne où la bourgade de Hochelaga était sise.

Emerveillé par la beauté du site, il reproduisit le geste de l'année précédente aux Terres Neuves. Il baptisa la montagne MONT ROYAL dont il releva le profil. Vingt et un ans plus tard, en 1556, un grand diplomate et humaniste de Venise, Giovanni Battista Ramusio, reproduisait dans le 3e tome de son illustre ouvrage intitulé Delle Navigazioni et Viaggi (portant sur les découvertes en cours en Asie, en Afrique et en Amérique) les découvertes faites par Jacques Cartier lors de ses 1er et 2e voyages. De plus, G.B. Ramusio illustre son récit d'un plan d'une très grande valeur historique intitulé LA TERRA DE HOCHELAGA. Par ce plan, le premier que l'on possède de Montréal, G.B. Ramusio montrait, de façon schématique, la bourgade dans le mont Royal et, de plus, reproduisait avec une étonnante précision le profil de la montagne.



## JACQUES CARTIER, UN INCONNU À MONTRÉAL ?

(FIN)

Ce plan fut malheureusement fortement déprécié ici à Montréal, en particulier par ceux pour qui l'histoire de Montréal débuta en 1760. Ce plan situe, hors de tout doute, Hochelaga sur le flanc nord du mont Royal et détruit l'hypothèse du site Dawson, fruit d'analyses incomplètes plutôt que le résultat de recherches sérieuses sur l'histoire de Montréal.

Oui, la Corporation du 350e Anniversaire de Montréal se doit de remonter aux racines de Montréal, à la venue de Jacques Cartier qui baptisa la montagne de MONT ROYAL. La Corporation du 350e Anniversaire de Montréal se doit aussi de remonter au plan LA TERRA DE HOCHELA édité en 1556 par G.B. Ramusio qui traduit, en italien, les mots mont Royal par MONTE REAL, mots qui donnèrent naissance au toponyme MONTREAL, ville dont on fête le 350 anniversaire de la fondation.

D'ici à ce que l'on puisse un jour trouver le site même de cette bourgade disparue, Montréal se doit d'ériger sur le MONT ROYAL un monument à JACQUES CARTIER dont la visite sur la montagne marqua de façon indélébile la triple histoire du pays, celle de la ville de Montréal, de celle du Québec et celle du Canada.

J.-Bruno Harel, p.s.s



## INTRODUCTION

Pendant des siècles, l'Amérique est demeurée une terre inconnue. Au cours du millénaire passé, elle fut fréquentée par des Vikings. Par la suite elle le fut par des pêcheurs de baleine Basques, de même que par des pêcheurs et par des commerçants exploitant les bancs de poissons des Terres Neuves. Tous y faisaient leur affaire, au su des non-informés, pour lesquels l'Amérique était peuplée de monstres et de tribus primitives aux coutumes bizarres et énigmatiques. Mal connue de l'Europe, l'Amérique est demeurée pour la majorité des Européens, du domaine de l'imaginaire.

Un jour, l'astronome Galilée affirma ouvertement ce que bien des gens de son époque pensaient depuis fort longtemps. La terre est ronde. L'Europe décida alors d'aller voir de

l'autre côté de la terre. Voguer vers l'est sur la mer océane n'était-il pas la direction tout indiquée pour établir une nouvelle route menant au Royaume des Epices, le Cathay?

Puis vint en 1492 le grand déclencheur: la découverte de l'Amérique Centrale par Christophe Colomb. C'était la confirmation officielle de ce que nombre de gens savaient déjà, les pêcheurs en particulier. Evénement inattendu, ces nouvelles terres d'Amérique Centrale renfermaient des richesses en or et en pierres précieuses insoupçonnées. La course au trésor était commencée. La route pour le Cathay, quoique importante, pouvait attendre.

Grâce aux découvertes de Christophe Colomb, la cartographie du globe changea radicalement. En dépit



des moyens encore fort rudimentaires de navigation sur les mers inconnues, en particulier pour le positionnement de la longitude, une foison de cartes terrestres nouvelles fit son apparition. Parmi les cartes alors produites, celle de Giovanni Battista Ramusio, homme érudit et historien éminent de l'époque (qui avait été diplomate de Venise en France auprès de Louis XII) est peut-être la plus frappante. Sa carte du nouveau monde illustre l'Amérique du Nord et du Sud avec une précision surprenante pour l'époque. Suite aux découvertes faites par Christophe Colomb en Amérique Centrale, Giovanni Battista Ramusio reproduisit dans trois impressionnants volumes intitulés: *DELLE NAVIGAZIONI ET VIAGGI*, les récits des principaux découvreurs européens de l'époque.

La carte publiée par Ramusio dans son troisième tome, *DELLE NAVIGAZIONI ET VIAGGI*, est montrée ici. Faite vers 1530, soit avant que Jacques Cartier n'entreprenne ses explorations au-delà des Terres Neuves, elle précise les découvertes de l'heure. La carte montre en particulier les découvertes de Christophe Colomb en Amérique Centrale. D'autre part, elle ne fait qu'esquisser le profil des continents sud et nord-américain. Hormis la présence des Terres Neuves, la carte de Ramusio ne donne pas la configuration géographique de l'intérieur de l'Amérique du Nord. Cet intérieur reste inconnu. Les découvertes qui bientôt suivront, celles de Jacques Cartier qui pénétrera en 1534 puis en 1535 au-delà des Terres Neuves, viendront le définir.

# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga



17



**0.2 - L'AMÉRIQUE DU NORD AVANT CARTIER** - Le plan ci-joint publié par G. B. Ramusio date d'environ 1530. Il montre les découvertes de Christophe Colomb dans la NOVA SPAGNA. Le reste de l'Amérique du Nord est encore inconnu. L'entrée du fleuve St-Laurent n'a pas encore été explorée. Les Terres Neuves où viennent pêcher en grand nombre les Bretons, les Normands et les autres peuples d'Europe sont à peine esquissées. Jacques Cartier viendra y faire les découvertes d'une importance comparable à celles de Christophe Colomb en Amérique Centrale. (DELLE NAVIGAZIONI ET VIAGGI, BNQ)





En réponse aux succès éclatants obtenus par l'Espagne et par le Portugal en Amérique entre les années 1492 et 1510, la France se mit alors de la partie. Elle mandata divers explorateurs en voyages de découvertes. En 1524, un Italien de Florence, Giovanni de Verrazano, partit pour le compte du roi de France, François Ier, explorer la côte est de l'Amérique du Nord depuis la Floride jusqu'aux Terres Neuves. Il visita en particulier le territoire où aujourd'hui est sise la ville de New York et y rapporta une description du mode de vie des gens qui s'y trouvaient. Détail intéressant, ce mode de vie était fort semblable à celui des amérindiens de Hochelaga, bourgade que Jacques Cartier visitera onze années plus tard. Tel que rapporté par Giovanni Battista Ramusio dans son oeuvre maîtresse, *DELLE NAVIGAZIONI ET VIAGGI*, qui paraîtra plus tard (en 1556), Verrazano nous informe que:

....."leur nourriture se compose des légumes que produit le pays...ils tiennent compte pour les semailles, des phases de la lune, du cours des étoiles.... ils consomment également du gibier et du poisson"

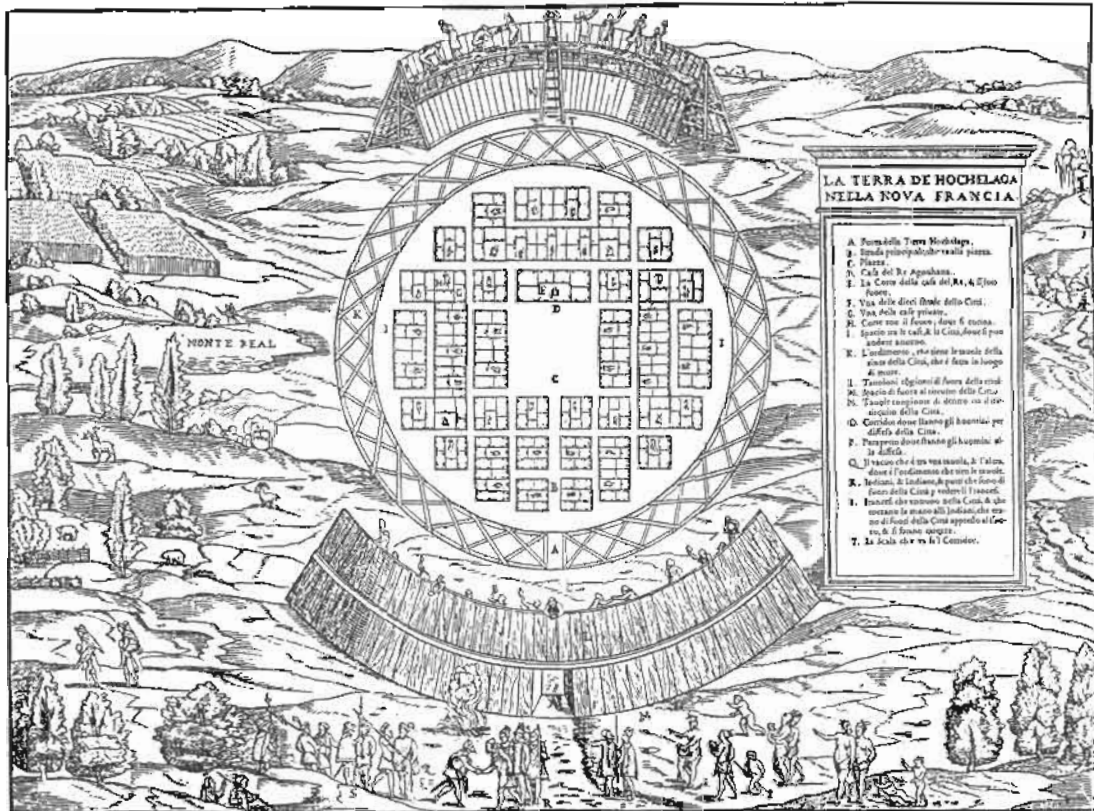
Au nom du roi de France, Verrazano prit possession de la côte est des Etats-Unis. Chose fort intéressante, Jacques Cartier était probablement membre de l'expédition de Verrazano. Rapportant les paroles "....d'un grand capitaine de mer français du lieu de Dieppe faite à la nouvelle terre des Indes Occidentales..." , qui possiblement était Jacques Cartier, Giovanni Battista Ramusio dans son *DELLE NAVIGAZIONI ET VIAGGI* nous informe que:  
 "Le Cap des Bretons est situé à 47° de longitude occidentale et à 46° de latitude....a été découvert il y a 35 ans, soit en 1504, par les Bretons et les Nor-

# MONTREAL 1535

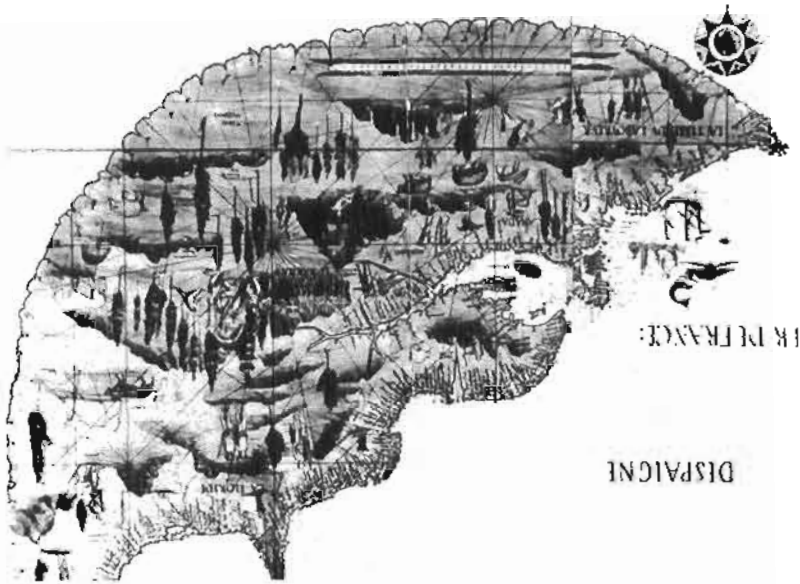
## La Redécouverte de Hochelaga



19



**0.3 - LES TROIS VERSIONS DE « LA TERRA DE HOCHELAGA »** - L'on compte trois versions du plan de Hochelaga édité par G.B. Ramusio. Toutes trois sont fort semblables. La version ci-haut se reconnaît au mot "CORTE" qui apparaît au paragraphe E: LA CORTE DE LA CASA DEL REY. Ce plan de Hochelaga est de grande valeur historique. C'est le premier plan montrant le mont Royal en l'an 1535. (Troisième tome - DELLE NAVIGAZIONI ET VIAGGI par Giovanni Battista Ramusio, APC)



**0.4 - L'AMÉRIQUE DU NORD APRÈS CARTIER** - Le plan ci-joint date de 1546. Les découvertes faites par Jacques Cartier sont illustrées. L'Amérique du Nord, tel que montrée par Ramusio dans son plan de 1530, n'est plus. Les îles des Terres Neuves sont dessinées. Le fleuve St-Laurent est clairement montré dans une Amérique déformée où Hochelaga est sise près de la Floride. La vallée du St-Laurent s'ouvrira bientôt à la colonisation. (L'AMÉRIQUE DU NORD par le prêtre Pierre Descelliers, BNQ)

# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga



21

mands et c'est pourquoi il a été appelé le Cap des Bretons".

Ramusio n'identifie pas l'auteur de ces paroles qui proviennent fort probablement de Jacques Cartier lui-même. La probabilité que Jacques Cartier ait visité la côte est de l'Amérique du Nord est renforcée de plus par la Première Relation des Jésuites (année 1611, chapitre 1) qui mentionne spécifiquement que Jacques Cartier est venu en Amérique en l'an 1524 puis en l'an 1534:

...."Au Canada touche l'Acadie ou pays des Souriquois plus bas vers le Sud, et plus bas encore au delà de la Baie Française, est la Norambègue .... laquelle fut principalement

decouverte par Jacques Cartier en l'an 1524, puis par un second voyage dix ans après, l'an 1534."

Fait intéressant, Giovanni Battista Ramusio, dans ses écrits des principaux explorateurs, ne fait aucune mention de l'hypothétique expédition qui aurait été faite par Giovanni Caboto en terre d'Amérique. Le point d'atterrissage de Giovanni Caboto demeurera probablement toujours un mystère. Par ailleurs, des historiens chevronnés, tel le père Lucien Campeau s.j., affirment que Giovanni Caboto n'est jamais venu en Amérique du Nord, mais qu'au contraire, il a emprunté une direction nordique voguant vers les terres de Russie.



Puis, un jour de l'an 1534, François Ier, roi de France, mandata un navigateur expérimenté, Jacques Cartier, à explorer les territoires inconnus sis au-delà des Terres Neuves. L'Amérique était-elle un continent qui formait une barrière continue séparant les peuples civilisés d'Europe ? Ou mieux encore, l'Amérique n'était-il pas simplement le prolongement du continent asiatique par lequel l'Europe, dont le centre était Venise, pouvait rejoindre le royaume de Cathay, sa soie et ses épices ? C'est ainsi que l'Amérique était alors souvent appelée les Indes Occidentales (et que de plus ses indigènes portaient le nom d'Indiens). Ces voyages de Jacques Cartier furent de grande

importance. Ils donnèrent naissance à la Nouvelle-France.

Si l'on excepte le probable premier voyage en l'an 1524 en Amérique, Jacques Cartier fit, au nom du roi de France, François Ier, trois voyages reconnus au-delà des Terres Neuves. Rompu aux problèmes de navigation entre la Bretagne et les Terres Neuves, il explora lors de son premier voyage de 1534 le golfe du St-Laurent. Longeant la côte ouest des Terres Neuves, il baptisa les montagnes de la côte ouest des Terres Neuves en bordure **CAP ROYAL**, en honneur de François Ier, roi de France. A l'apogée de son périple, il planta à Gaspé une croix par laquelle il prenait possession de ces terres au nom

# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga



23

du roi de France. Puis, n'osant s'aventurer plus avant à l'intérieur du fleuve St-Laurent, il retourna en France.

Sitôt arrivé à St-Malo, il reçut du roi un second mandat pour explorer plus profondément les terres visitées. Il fixa comme destination de ce deuxième voyage le royaume de Hochelaga dont il avait entendu parler. Revenu en terre d'Amérique, à Stadaconé, il rencontra l'opposition farouche des autochtones contre la poursuite de son périple vers Hochelaga. Malgré cette opposition, il passa outre. Le 3 octobre 1535, il visitait la bourgade de Hochelaga sise dans la montagne. Comme il avait fait pour les montagnes en bordure des Terres Neuves l'année précédente, il donna à la

montagne visitée le nom de **mont Royal**. Ce nom lui est resté.

Tout comme Christophe Colomb avait radicalement transformé par ses découvertes les connaissances européennes de l'Amérique du Nord, Jacques Cartier apportait par ses découvertes une transformation profonde des connaissances des territoires sis au-delà des Terres Neuves. De nombreuses nouvelles cartes furent alors produites, plusieurs d'entre elles par l'école de Dieppe dirigée par le prêtre Pierre Des Celliers. La géographie de l'Amérique du Nord n'était plus la même. Jacques Cartier avait pénétré par un grand fleuve à l'intérieur d'un continent. Déformant la réalité, nombre de cartogra-



phes placèrent même Hochelaga tout près de la Floride! Les découvertes de Jacques Cartier prirent alors une importance semblable à celles de Christophe Colomb en Amérique Centrale.

Les découvertes faites par Jacques Cartier ne manquèrent pas d'intéresser Giovanni Battista Ramusio. Vingt et un ans après la venue de Cartier à Hochelaga, Ramusio reproduisit en 1556, le récit des deux premiers voyages d'exploration du malouin en Amérique. Fait surprenant, Giovanni Battista Ramusio publia avec son récit de la visite de Jacques Cartier à Hochelaga un plan de grande portée historique, intitulé: **LA TERRA DE HOCHELAGA NELLA NOVA FRANCIA**. Le plan illustre, de façon schématique, l'organisation de la bourgade visitée par Jacques

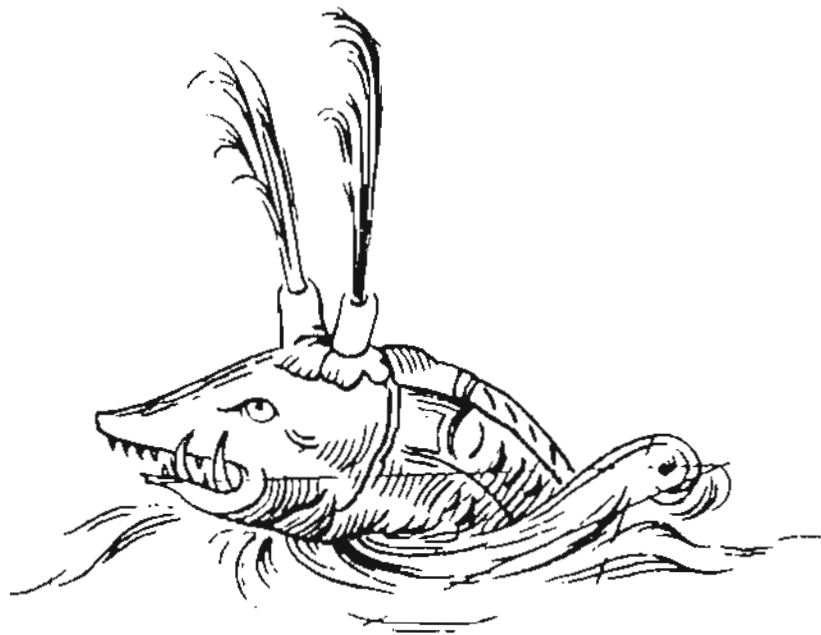
**Cartier**. Comparé au récit de Cartier, le plan est tout à fait conforme. Analysé dans ses éléments topographiques, le plan de plus reproduisait fidèlement le profil accidenté du mont Royal. Une analyse mathématique faite récemment (utilisant le calcul de probabilité) indique que Jacques Cartier en avait transmis l'information à Ramusio.

Le livre qui suit décrit sommairement les principales étapes de cette grande épopée, celle de la naissance de la **NOUVELLE FRANCE**.



1

ST-MALO À L'HEURE  
DE CHRISTOPHE COLOMB



**1.1 - LES BALEINES ASPIRANTES** - Jadis les mers étaient peuplées de baleines féroces munies de deux orifices grâce auxquels elles rejetaient l'eau de mer sous forme de nuages, aspirant vers elles les bateaux imprudents et les coulant. (Illustration tirée de **PLAN DE CANADA ET DE HOCHELAGA** par le prêtre Pierre Descelliers, BNQ)





## ST-MALO À L'HEURE DE CHRISTOPHE COLOMB

Au moment où l'Europe commence à s'intéresser au Nouveau Monde, l'Italie est le cœur du monde civilisé. Centre de la Renaissance, l'Italie exportait vers les pays européens face à l'Atlantique, ses connaissances, ses explorateurs et ses financiers. Longtemps impliqués dans les opérations financières entre l'Occident et l'Orient, les financiers italiens ajoutèrent à leurs opérations celles que pouvait générer l'intérêt accru des Européens pour les expéditions vers les Indes Occidentales.

Les explorateurs d'Italie souvent se trouvaient à l'origine des grandes découvertes. Christophe Colomb trouva preneur en 1492 auprès de la reine de Castille, heureuse de profiter de l'expertise du Génois. En Angleterre, Giovanni Caboto faisait de même et entreprenait en 1497, son voyage d'exploration vers l'inconnu. Puis, quelques années plus tard, Giovanni Verrazano longeait en 1524 pour le compte de François Ier, roi de France, la côte Atlantique et en prenait possession en son nom.

Les publications européennes firent dans leurs ouvrages une part importante aux récits des explorateurs qui régulièrement rapportaient les faits les plus invraisemblables:

- la mer était grouillante de bêtes aux dimensions énormes pouvant en tout temps renverser les navires;
- ici les autochtones se faisaient très accueillants;
- là, les autochtones dévoreraient les explorateurs entreprenants;
- ailleurs, les nouvelles terres étaient remplies de richesses inouïes.

Si certains dits étaient le fruit de la simple imagination, d'autres révélaient un monde insoupçonné.

En Italie, les écrits en trois volumes de Giovanni Battista Ramusio intitulés *Delle Navigazioni et Viaggi* furent lus avec grand intérêt. On y rapportait le récit de quelque 40 explorateurs couvrant les quatre coins du globe.

# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga



27

UNIVERSALI DELLA PARTE  
DEL MONDO  
RINOVAMENTE RITROVATA



**1.2 - LES DEUX CONTINENTS AMERICAINS-** Giovanni Battista Ramusio s'intéressa activement à la cartographie mondiale. Le plan des continents américains montré ci-joint, qu'il publia en 1556, est étonnamment fidèle à la réalité. Tiré du troisième volume de *DELLE NAVIGAZIONI ET VIAGGI*, ce plan a sans doute été fait vers 1530, soit quelques années avant le passage de Jacques Cartier à Hochelaga. Les découvertes de Christophe Colomb en Amérique Centrale y apparaissent. Seules les îles des Terres Neuves sont montrées. (Tome trois de *DELLE NAVIGAZIONI ET VIAGGI* par Giovanni Battista Ramusio, BNQ)



## ST-MALO À L'HEURE DE CHRISTOPHE COLOMB



En France, les explorations de Verrazano firent entrevoir des possibilités fort intéressantes. François Ier décida de poursuivre ces recherches, ne fusse que pour repérer l'énigmatique passage qui ouvrirait la porte aux richesses de l'Orient.

D'ailleurs, le continent nord-américain n'était pas totalement inconnu. Chaque année, les Malouins et les Normands se rendaient annuellement aux Terres Neuves faire des pêches abondantes, presque miraculeuses.

Faisant compétition à ces derniers, les Basques dressaient chaque année leurs fours loin à l'intérieur de la grande voie d'eau menant à l'intérieur du continent, le fleuve St-Laurent. Des siècles auparavant, les Vikings avaient fréquenté ces terres mystérieuses.

C'est ainsi qu'au moment où commence le 16<sup>e</sup> siècle, les ports de France sont en effervescence. Christophe Colomb, le Génois, vient de découvrir dans les tropiques un nouveau continent aux richesses insoupçonnées.

# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga



29



### 1.3 - LA PÊCHE À LA BALEINE -

Longtemps avant que ne commence la pêche à la "mollue" sur les bancs des Terres Neuves, les Vikings et les Basques exploitaient le lucratif commerce de la baleine dans le golfe St-Laurent. L'embouchure du Saguenay et la côte Nord à l'ouest de l'île d'Anticosti étaient des lieux recherchés. Les Trois-Pistoles était alors un lieu fréquenté des Basques. (PÊCHEURS BASQUES - BNQ)



## 1.1 LES MALOUINS AUX TERRES NEUVES

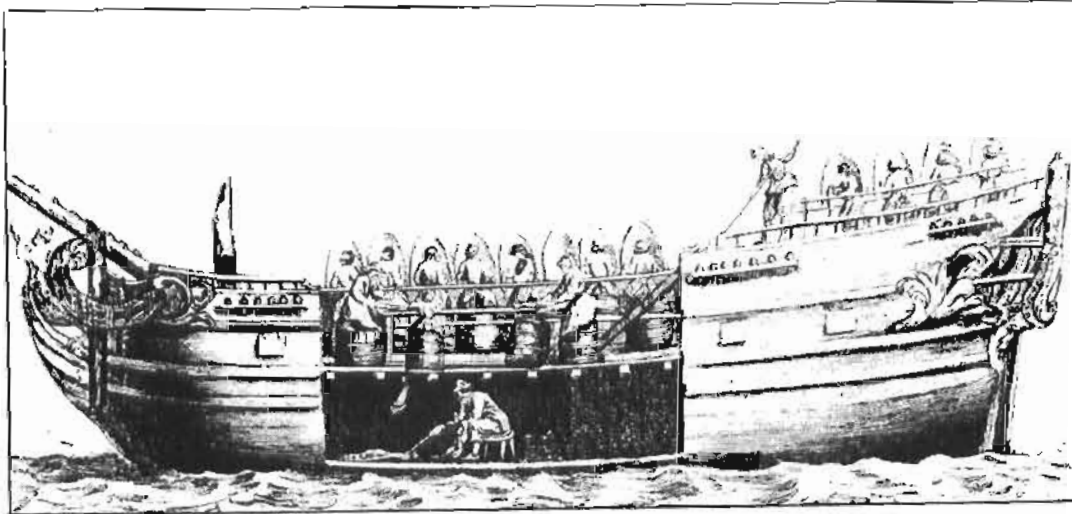
Au début du 16<sup>e</sup> siècle, le continent nord-américain était généralement inconnu des Européens. Certes, on savait que le pays était habité par des autochtones aux us et aux coutumes étranges et inconnus. On ignorait leurs origines. Les Européens les appelaient communément "sauvaiges" en raison du grand état de dénuement dans lequel ces peuples vivaient et aussi par le niveau de civilisation peu évolué qui était le leur (celui de subsistance primitive). Les Iroquoiens étaient quelque peu plus évolués, s'alimentant de produits de l'agriculture. Jacques Cartier entrera en contact avec ceux-ci, lorsqu'il viendra sur le mont Royal. Les autochtones vivaient encore à l'âge de pierre.

Les autochtones sont arrivés en Amérique il y a quelques milliers d'années. Au début du présent millénaire, le continent fut visité par les Scandinaves et les Normands. Vers 980, en 982 plus précisément, ils peuplèrent le Groenland. L'année suivante, Erik le Rouge s'y établit. Trois ans plus tard, un

compagnon de celui-ci, voyageant vers l'Ouest, aurait aperçu la côte du Labrador.

On reconnaît généralement que Leif Erikson, fils du premier colon du Groenland, a été le premier visiteur du continent nord-américain. Vers l'an 1000, il aborda les côtes plus au sud qu'il appela "Vinland" (pays de verdure). Deux ans plus tard, l'Islandais Torfin Karis-Evne, avec 3 navires et 140 hommes, explora une côte aride, soit le Labrador ou Terre-Neuve, qu'il nomma "Helleland". Puis il visita une région boisée, probablement l'Acadie, qu'il baptisa "Markland". Enfin il descendit hiverner plus au sud et atteignit au printemps le Vinland, décrit par Erikson, où il trafiqua et se querella avec des indigènes.

On a trouvé sur un rocher, dans le Rhode-Island, une inscription en *runer* (antique écriture scandinave) se rapportant peut-être à cette expédition. Par ailleurs, il est resté fort peu de traces



**1.4 - POISSONNIER** - L'illustration ci-jointe montre un type de poissonnier utilisé pour la capture et le traitement de la morue verte. Les pêcheurs et les évideurs sont protégés des vents marins. Aussitôt capturé, le poisson est préparé et emmagasiné pour la vente, protégé par le sel. (TRAITÉ GÉNÉRAL DES PÊCHES par Duhamel du Monceau, APC)

de ces établissements. Les autochtones n'en ont rien conservé. Leur tradition orale, autre que des légendes, n'en révèle rien.

### A. LES NORMANDS

Aux Vikings succédèrent les Normands auxquels se joignirent des missionnaires. Ces établissements sis

sur la côte Atlantique auraient été assez importants et assez stables pour que les dîmes du clergé soient perçues régulièrement. Ce sont les évêques de Gardar, au Groenland, qui en avaient la charge spirituelle et qui les visitaient.

Ces régions furent visitées et même exploitées pendant trois siècles et demi, de l'an 1000 à l'an 1351. À cette



## ① ST-MALO À L'HEURE DE CHRISTOPHE COLOMB

époque, le climat du Groenland se rapprochant du nôtre, permettait de cultiver le blé. La population normande s'y élevait à quelques milliers de personnes, supportant un évêché et 16 paroisses. Le Groenland justifiait alors mieux qu'aujourd'hui son nom, qui signifie «Terre verte», et ses habitants, en vrais Normands, savaient tirer de notre continent les fourrures et le bois, comme ils savaient tirer la morue des bancs des Terres Neuves.

Il arriva cependant que d'aventureux explorateurs pénétrèrent très loin dans l'intérieur. On a trouvé dans le Dakota et dans le Manitoba, des pierres portant des inscriptions runiques qui en sont la preuve. Ces voyages n'eurent pas de suites. De fait, l'Amérique resta encore longtemps inconnue des Blancs.

### B. LES PÊCHEURS BASQUES

Au contraire, la mer et ses rivages hospitaliers continuèrent d'être fréquentés par les Européens. Longtemps avant Colomb et Cartier, les pêcheurs venaient d'Islande, de Bretagne et des pays basques chercher la

morue sur les bancs des Terres Neuves et installaient sur la côte leurs "chaffaux" et leurs caches. Plus aventureux, les Basques venaient chasser la baleine à l'intérieur du St-Laurent, à l'entrée du Saguenay en particulier, où leurs fours ont laissés les restes. L'île aux Basques sise en face des Trois-Pistoles en témoigne encore.

C'était dans l'habitude de personne d'attirer l'attention du voisin sur ses voyages. Aussi, chacun gardait pour soi le secret de ses découvertes, de son gagne-pain et la source de sa richesse. C'est ainsi que les pêcheurs européens tinrent secrets leurs voyages d'exploration aux Terres Neuves et à l'intérieur du St-Laurent, et ce bien avant le périple de Jacques Cartier au-delà des Terres Neuves.

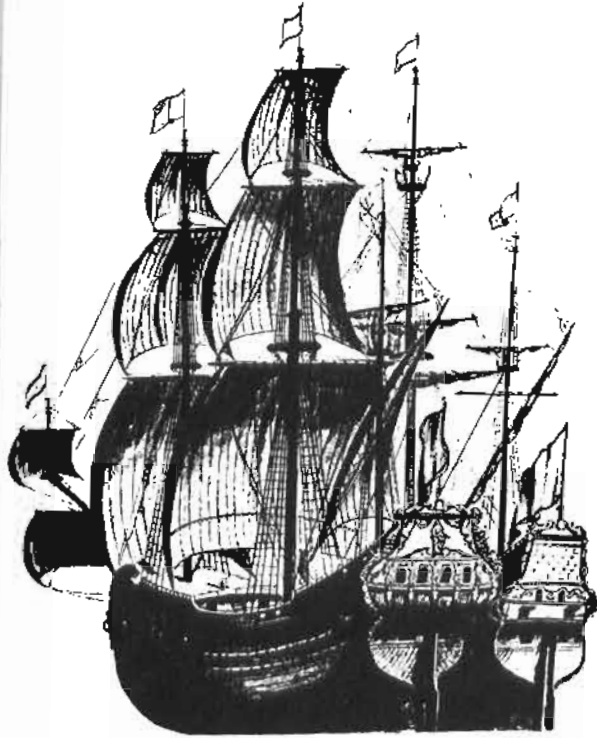
Citons en exemple la décision rendue en 1514 par les autorités ecclésiastiques de Bretagne et dans laquelle il est mentionné que "60 ans auparavant" les pêcheurs payaient la dîme sur le poisson capturé aux Terres Neuves. C'est donc dire que vers 1454, soit 80 ans avant Cartier et 40 ans avant Colomb, la pêche sur les Grands Bancs était déjà

# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga



33



### 1.5 - LES VOILIERS DU MOYEN-ÂGE

La traversée des mers lointaines était une aventure périlleuse. Admirables dans leur conception, les voiliers d'autrefois soulevaient l'admiration de tous. Toutefois, ils n'en n'étaient pas moins fort primitifs, complexes dans leur construction, soumis aux caprices des vents et exigeant une grande expertise dans leur conduite.

(Cosmographie universelle par G. Le Testu, BNQ)

une chose établie. La plainte jalouse d'un pêcheur anglais faite en 1517 nous révèle qu'à cette époque on déchargeait, dans les ports de Bretagne, 100 navires de poissons par année.

En plus des pêcheurs et des commerçants désireux de conserver secrète la source de leurs revenus, des explorateurs portugais et français mandatés par leurs souverains respectifs exploraient les côtes du continent nord-américain. L'Histoire a conservé bien des noms. Dès l'an 1500, le portugais Gaspar Corte-Real visitait l'entrée du Golfe St-Laurent et ramenait en Europe des autochtones. Cette coutume de contraindre ainsi les autochtones était courante. Elle sera souvent utilisée par les explorateurs désireux d'éliminer tout doute sur l'authenticité de leurs découvertes. Jacques Cartier fera de même lors de son premier voyage à Gaspé.

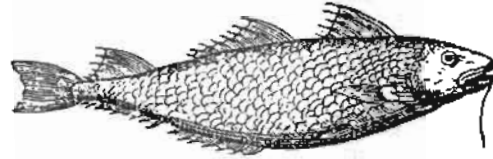
Les Français enregistrent, à partir de 1506 surtout, une série de voyages vers ce que tout le monde appelait déjà les Terres Neuves. En 1506, Jean Denys de Honfleur y fit un premier voyage d'exploration. Par la suite,





## ST-MALO À L'HEURE DE CHRISTOPHE COLOMB

Molua in Francia



**1.6 - LA MORUE DES TERRES NEUVES** - Très tôt, probablement vers les 1450, les pêcheurs s'intéressèrent aux énormes ressources poissonnières que leur offraient les bancs des Terres Neuves. Giovanni Battista Ramusio en fit l'objet d'un exposé dans son troisième volume touchant les Terres Neuves. Le "molua in Francia" ci-joint provient de ses écrits. (**DELLE NAVIGAZIONI ET VIAGGI - terzo volume par Giovanni Battista Ramusio, BNQ**)

il consacra une partie de sa carrière aux voyages de pêche et d'exploration sur les côtes d'Amérique. En 1508, Thomas Aubert de Honfleur, envoyé par le capitaine Jean Ango, explorait le littoral.

Après un premier échec, Jean Verrazzane, Giovanni Verrazano de son vrai nom (étant Italien comme nombre d'explorateurs à cette époque), fit en 1524, mandaté par le roi de France, un grand voyage d'exploration le long des côtes de l'Amérique du Nord. Envoyé l'année suivante par Jean Ango, il avait à son bord le cartographe Maggiolo qui, en 1527, dessina la première carte du

littoral, de la Floride au Labrador. Une seconde carte, dressée en 1529 par Jérôme Verrazzane, qui avait accompagné son frère Jean en 1524, donnait au pays le nom de FRANCESCANE (ou NOUVELLE-FRANCE).

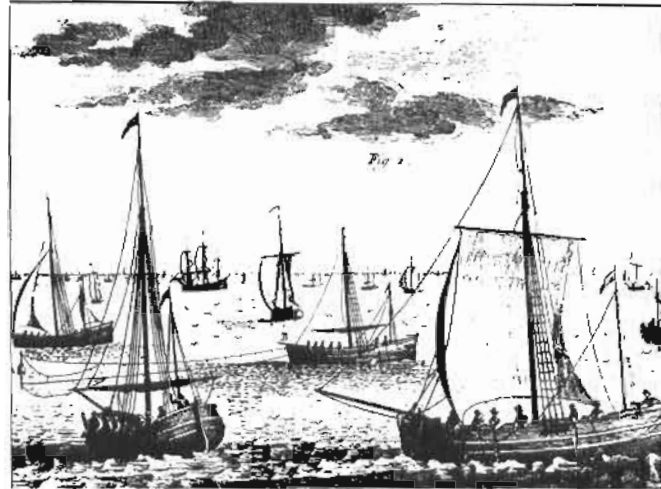
Jacques Cartier a probablement fait partie de l'expédition de Verrazzane. La Relations des Jésuites, la première faite en l'an 1611 relate que Jacques Cartier était venu une première fois en terre d'Amérique en 1624, puis une seconde fois en l'an 1634 (voir chapitre I intitulé "Quel pays est la Nouvelle France, et ceux qui premièrement l'ont

# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga



35



voulu habiter"). Giovanni Battista Ramusio renforce cette hypothèse dans le troisième tome de son oeuvre **DELLE NAVIGAZIONI ET VIAGGI**.

Giovanni Battista Ramusio rapporte dans ce même tome les découvertes de Sebastiani Caboto. Il ne fait aucune mention par ailleurs du voyage hypothétique de Giovanni Caboto, voyage que l'archiviste H. P. Biggar a décrit dans son ouvrage "Les Précurseurs de Jacques Cartier" par lequel ce dernier tend à valoriser les explorations restreintes faites par l'Angleterre. Cette dernière fut fort lente à s'inscrire

**1.7 - BATEAUX DE PECHE AUX TERRES NEUVES** - Les bateaux de pêche fréquentant les "terres neuves" étaient de forme et de dimension variées. Chaque bateau apportait un nombre de chaloupes nécessaires à ses opérations. Il avait droit à un espace restreint de plage requis pour le traitement du poisson. Le premier arrivé était le premier servi. En fin de saison, la plage servait également à entreposer les équipements laissés sur place. Les contacts avec les Amérindiens étaient fréquents.  
**(HISTOIRE DE LA PECHE FRANCAISE par La Morandière, BM)**



## ST-MALO À L'HEURE DE CHRISTOPHE COLOMB

comme participante dans la course aux découvertes. Le Portugal et la France ont précédé l'Angleterre par près d'un siècle dans l'exploration des terres d'Amérique.

En 1524, les Espagnols mandatèrent Estevan Gomez en voyage d'expédition. Il visita la Nouvelle-Ecosse et l'île du Cap Breton. Malheureusement pour l'Espagne, il ne trouva pas le passage vers la Chine, et encore moins, la Chine qu'il cherchait. Alors que l'Amérique du Nord demeurait

un mystère pour les dirigeants des grandes nations européennes, son existence, pour des milliers de pêcheurs et de trafiquants, n'en était pas un. Chaque année, ils s'y rendaient pêcher et commercer avec les indigènes.

Le besoin de trouver un passage vers le Cathay demeurait. Il était suffisamment important pour que la France se décidât finalement à lancer Jacques Cartier dans son voyage d'exploration.

# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga



37



**1.8 - LES VIGNEAUX DE SÉCHAGE** - Une pratique fort utilisée par les pêcheurs des "terres neuves" était le séchage du poisson sur la plage. Des vigneaux étaient montés à cette fin. Le bois requis était pris sur place. Les échanges avec les autochtones étaient fréquents. Dans le cas où ceux-ci se faisaient intimidants, des moyens de défense étaient prévus. Parfois un canon était jugé nécessaire. (TRAITÉ GÉNÉRAL DES PÊCHES par Duhamel du Monceau, APC)



## ST-MALO À L'HEURE DE CHRISTOPHE COLOMB

### C. LES MALOUINS

Aux Terres Neuves, la supériorité des Malouins était reconnue. Au XVI<sup>e</sup> siècle, des marins anglais venaient à Saint-Malo demander à la Ligue des passeports de pêche, passeports qui leur étaient habituellement refusés par la ville. Règle générale, le conseil des bourgeois ligueurs interdisait dans ces zones éloignées toute présence de pêcheurs étrangers. Cette interdiction ne s'étendait pas à tous. Souvent on laissait ces derniers pêcher tranquilles sur les Bancs, mais au retour on les capturait souvent en vue de leur propre port.

Au cours du XVI<sup>e</sup> siècle, cette industrie fut l'un des principaux éléments de la vie malouine, ainsi qu'en témoignent les procès, les tutelles, les partages de l'époque. Ils permettent de la suivre année par année, surtout après 1550.

Les navires de faible tonnage étaient souvent subdivisés en plusieurs parts qui devenaient la propriété de nombreux participants, pêcheurs ou pas. Les riches commerçants étaient rarement propriétaires uniques d'un

# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga



39

navire entier: ils avaient habituellement des intérêts dans plusieurs navires. Par exemple, dame Gillette Des Grandes possédait des parts importantes dans plusieurs navires: dans le CROISSANT, la FLEUR DE LYS et le PLUMAZ.

Les navires ainsi utilisés pour la pêche aux Terres Neuves étaient d'une conception spéciale. On les appelait les terreneuviers. Un terreneuvier dont il est souvent question, le PRANRIEN (on avait à cette époque le sens de l'ironie), comptait douze parts, la douzième part étant répartie entre les nombreux héritiers de Guillaume Pépin Vieille-Maison. Cette part valait 330 livres.

Les simples mariniers exerçaient leur métier sous différentes conditions dont ils avaient le choix. S'ils étaient associés, souvent sur des faibles embarcations, chacun pêchait pour soi et n'avait rien à déduire au retour sinon le loyer du navire et les avances de celui qui avait fourni les vivres ou le gréement. Le plus souvent, ils s'engageaient moyennant un montant payé

d'avance plus une participation fixée au départ dans le lot de pêche. Dans les cas où il fallait aller porter le poisson en Espagne ou ailleurs, chaque nouvelle traversée était rétribuée séparément.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, la pêche à la morue avait une grande importance au point de vue fiscal. Une PANCARTE des droits dus au chapitre de Saint-Malo en date du 13 novembre 1565, affichée sur la place publique à la vue de tous, stipulait les redevances. Il en était de même pour les transporteurs: chaque charge de cheval, de toute mollue, ou de toute autre espèce de poisson, sec ou vert, qui sera vendue "au plat pais de Bretagne" ou en Normandie, était taxée un denier tournois.

Les militaires étaient bien au courant. Un curieux règlement du gouverneur de Saint-Malo, lieutenant général en Bretagne, touche la mollue qui peut entrer dans l'alimentation des troupes. Lors des jours de poisson (i.e. maigre), chaque soldat recevait "deux jointées de poix ou de fèves, le pain et le vin nécessaires et la mollue disponible".



Le poisson des Terres Neuves n'était pas une rareté. C'était un aliment fort répandu que tous consommaient.

## 1.2 LES HÉSITATIONS DES EUROPÉENS

Le lecteur des textes européens anciens sera frappé par les nombreuses hésitations dont a fait preuve l'Europe, touchant la voie de l'est vers le Cathay, avant de finalement décider de passer à l'action. La possibilité de l'accès à l'Inde par la mer Océane pendant longtemps leur est apparue intéressante. Mais elle n'était pas jugée nécessaire.

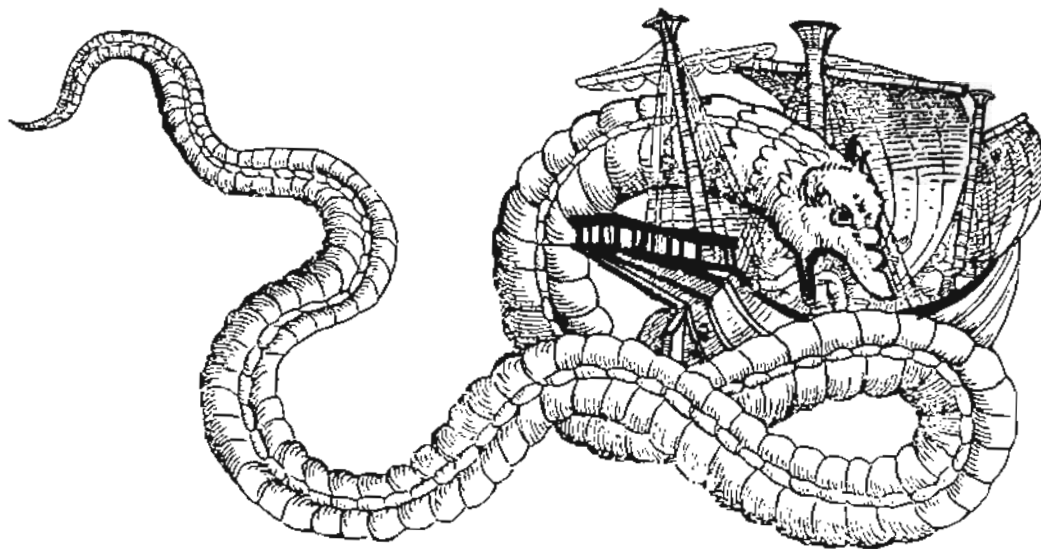
La nature de la masse de terre barrant la route à l'Inde était mal connue. Par ailleurs, les pêcheurs et les commerçants connaissaient fort bien les régions où eux-mêmes exerçaient leurs activités. D'autre part, ils gardaient jalousement secrète leur connaissance de ces lieux. Leur silence était d'autant plus complet que les profits qu'ils en retiraient étaient grands.

# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga



41



**1.9 - LES DANGERS DE LA MER** - Longtemps avant la découverte des Amériques, la mer était infestée de monstres marins prêts en tout temps à dévorer tout navire quelque peu aventureux. Dans les ports et les milieux populaires, l'on distribuait à tous ceux qui s'intéressaient de trop près aux Terres Neuves cette illustration montrant ce qui attendait le téméraire. (**HISTOIRE DES ANIMAUX** par Conrad Gessner, BNQ)

D'autre part, tel que le veut aujourd'hui le monde contemporain, toute entreprise au Nouveau Monde devait rencontrer des impératifs de rendement financier à court terme. Toute entreprise, nonobstant le haut degré d'intérêt qu'elle pouvait représenter pour la collectivité européenne, devait être immédiatement rentable. La venue des Européens en Amérique du

Nord ne se fera que lorsqu'un groupe d'intérêt donné, une royauté, se portera garant de l'entreprise.

Avec le recul de l'histoire, il est facile aujourd'hui d'apprécier l'immense avantage que représentait alors pour l'Europe le peuplement par lui des espaces relativement inhabités de l'Amérique, espaces peuplés par des





## ST-MALO À L'HEURE DE CHRISTOPHE COLOMB



tribus guerrières possédant une civilisation de l'âge de pierre. La notion d'intérêt privé n'existait pas, mais celle d'intérêt collectif était souveraine. La royauté y était parfois sensible, surtout lorsqu'il s'agissait des frontières du royaume.

Dans d'autres cas, des groupes financiers particuliers se sont organisés. Tel fut le cas de Ville-Marie, qui devra sa naissance à l'influente société secrète, la Compagnie du Saint-Sacrement, qui fonda la Société Notre-Dame de Montréal avec un but avoué: la conversion des Sauvages. Cette dernière engagea un dévôt officier de trente ans, Paul de

### 1.10 - LE NOUVEAU MONDE

**SELON WYTFLIET** - La carte ci-jointe fut préparée par Wytfliet et révèle les siècles de retard que l'humanité a subis avant que ne soit produite une mappemonde exacte. Une comparaison de cette mappemonde avec le plan édité par Ramusio quelque 50 ans auparavant indique la haute qualité des travaux publiés par l'école de Venise dont Ramusio était membre. (DESCRIPTIONIS PTOLEMAICAE par C. Wytfliet, APC)

Chomedey, sieur de Maisonneuve. C'était en 1642. Déjà plus de cent ans s'étaient écoulés depuis la venue de Jacques Cartier sur le mont Royal, plus précisément à Hochelaga, en 1535.

Rares furent les cas où le coût des premières expéditions fut rencontré par les membres de l'expédition elle-même. Ce fut le cas des premiers établissements anglais de la côte de l'Atlantique, tels Jamestown et Plymouth. Le principe aujourd'hui accepté de promotion de l'intérêt collectif, tel par exemple celui de la CONQUETE DE L'ESPACE, était loin d'être alors reconnu.

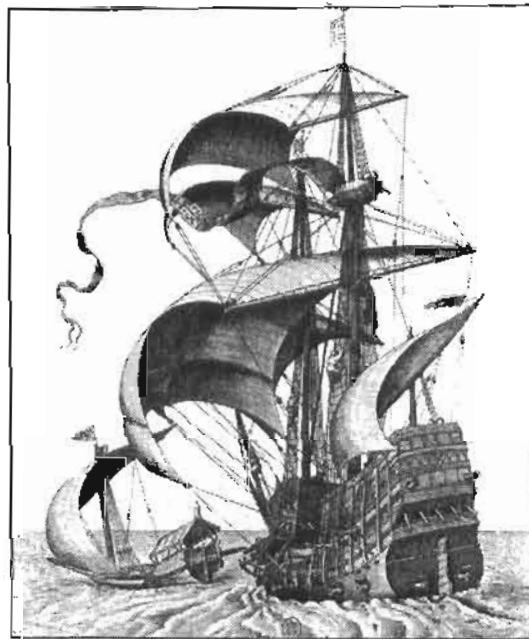
# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga



43

**1.11 - LE COMBAT INÉGAL** - La présente illustration vise à démontrer l'énorme supériorité du voilier armé sur la galère encore en vogue à l'époque. Elévation des châteaux, artillerie surabondante, force motrice des vents: l'illustration montre l'inégalité du combat entre ce navire de haut bord et la galère aux dimensions réduites. (GALÈRE ET CARAQUE par F. H. Brueghel, BM)



### A. LA CARTOGRAPHIE DES ESPACES INCONNUS

Jusqu'à la venue de Jacques Cartier dans le fleuve St-Laurent en l'an 1535, la cartographie européenne restait muette quant aux vastes espaces sis au nord de l'Amérique Centrale et qui possiblement ouvraient une route à Cathay. D'ailleurs, nombre d'expéditions qui seront éventuellement entreprises au cours des décennies qui suivront, auront spécifiquement pour mission de trouver le mystérieux passage qui affranchira les pays de l'Europe de l'ouest au contrôle de Venise.

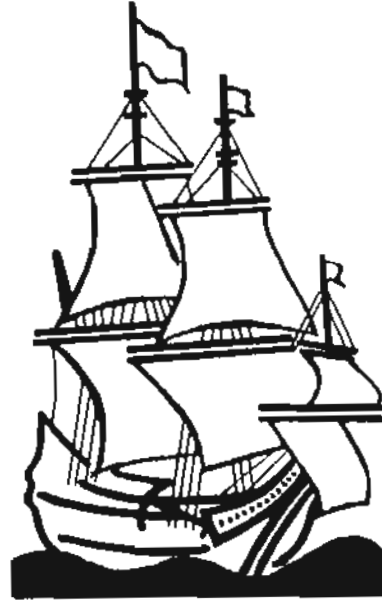
Parmi les cartes dignes d'intérêt, soulignons celle de RIBERO datée de 1529, Quoique sommaire si on la compare à la carte de Ramusio de 1530, elle illustre les principales connaissances géographiques de l'époque. Oeuvre d'un Portugais au service de l'Espagne, la carte donne le profil général de la côte est de l'Amérique sans toutefois détailler la topographie de l'Amérique du Nord. Les récentes découvertes de Christophe Colomb y sont montrées. Il reviendra à Jacques Cartier de révéler au monde la configuration du continent nord américain, en particulier celle du grand fleuve qui s'y trouve.



## ST-MALO À L'HEURE DE CHRISTOPHE COLOMB

Ce plan a suscité l'intérêt de plusieurs milieux anglophones canadiens. A proximité du "Tierra del Labrador" apparaissent les mots "...descubrieron los Ingleses...". Evidemment, cette carte montre une probable exploration du Labrador par des navigateurs anglais. Plus bas, le plan montre les nombreuses îles des Terres Neuves.

Tout le long de ce territoire, depuis la Floride jusqu'au Labrador, des centaines, sinon des milliers de voyages exploratoires, officiels et privés, ont été faits. Durant cette période, les déplacements entre l'Europe et l'Amérique se sont effectués à un rythme croissant. Sans doute, le géographe soulignait-il par cette carte les explorations faites en ces lieux par des navigateurs anglais. Affirmer que c'est en ce point que Giovanni Caboto a atterri est une hypothèse.



**1.12 - LE VOILIER DE JACQUES - CARTIER** - Ce voilier imaginaire conçu par la Fédération des Sociétés D'Histoire du Québec reproduit l'esprit de la grande aventure accomplie par Jacques Cartier. Fragilité du vaisseau, caprice des vents, immensité des océans, périple dans l'inconnu: tout dans cette illustration montre l'envergure de l'exploit que Jacques Cartier réalisa. ( Fédération des Sociétés d'Histoire du Québec)

# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga



45

Ce plan de Ribero montre l'entrée du fleuve Saint-Laurent couverte d'îles. Sous ces îles se trouve la "tierra de los bretones", où pêcheurs bretons et normands avaient coutume de pêcher. C'est cette partie du monde que Jacques Cartier viendra en 1534 explorer, dans l'espérance de trouver à travers ces îles le passage tant recherché vers le pays des épices et de la soie.

Une autre carte intéressante, dont la date est imprécise mais qui précède la venue de Jacques Cartier en l'an 1534, est intitulée *SUMMARIO DE LA GENERALE DE L'INDIE OCCIDENTALI* (non montrée ici). Elle est l'oeuvre de Giovanni Battista Ramusio, auteur du plan de HOCHELAGA. Encore une fois, les explorations de Christophe Colomb sont illustrées de même que le profil général de l'Amérique du Sud et du Nord. L'intérieur du continent nord-américain est encore



**1.13 - L'ÉNIGMATIQUE LONGITUDE -** Naviguer sur des mers inconnues requiert deux données essentielles: la latitude et la longitude. Au temps de Cartier, la latitude s'obtenait relativement facilement grâce à divers instruments, tel le bâton de Jacob. Par ailleurs, la définition de la longitude restera longtemps artisanale. Aussi la navigation "à l'estime" jointe à l'expérience de l'explorateur, son habilité, son sens de l'observation, étaient essentielles pour éviter les trop graves déconvenues. (**JACQUES CARTIER, EXPLORATEUR ET NAVIGATEUR, Parcs Canada, PLA**)



## ST-MALO À L'HEURE DE CHRISTOPHE COLOMB

inconnu. Le plan montre la terre de "Bacalaos", soit celle de la morue, alors appelée "mollue". Le Labrador, mot d'origine hispanique, apparaît sous le nom de "Laborator". Quant au Groenland, il n'apparaît pas comme tel. Il est rattaché au Labrador. La carte montre par ailleurs que le territoire sis entre le "Laborator" et le "Bacalaos" est parsemé d'îles renfermant possiblement le passage vers le Cathay.

La venue de Jacques Cartier dans le fleuve St-Laurent en 1535 devait jeter un éclairage sur la configuration de cette partie du globe encore inconnue du monde occidental. Cette venue permettra de poser les bases du peuplement de la France en Amérique, sur lesquelles naîtra la Nouvelle-France.

Les nombreuses cartes qui seront publiées subséquemment montreront, pour la plupart, les découvertes

faites par Jacques Cartier dans cette partie du monde.

En résultat des voyages faits par Jacques Cartier, la carte de Mercator datant de 1569 en détaillera les découvertes. Un grand fleuve apparaît au plan. Le royaume de Canada occupe la première région visitée, celle aujourd'hui entourant la ville de Québec. Plus en amont, le plan montre le grand fleuve qui s'élargit pour former le lac d'Angoulême, aujourd'hui le lac St-Pierre. Puis loin encore se trouvent les premiers saults et la bourgade de HOCHELAGA. A partir de la bourgade, le grand fleuve se divise en deux branches. Chose intéressante, l'île de Montréal n'apparaît pas au plan. Jacques Cartier n'en n'avait pas remarqué l'existence. Il n'en rapporte pas la présence.

# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga



47

### B. LES OBSTACLES AUX VOYAGES DE DÉCOUVERTE

Outre le coût d'une telle entreprise pour les coffres de l'Etat, de nombreux autres obstacles ont longtemps empêché la recherche de la route de Cathay et la découverte de l'Amérique du Nord. L'un de ces obstacles était le danger associé à la traversée d'une mer, l'Atlantique Nord, qui encore aujourd'hui est reconnue comme l'une des plus dangereuses du monde. Les bateaux de pêcheurs qui venaient chaque année sur les côtes des Terres Neuves et du Labrador partaient tôt chaque printemps pour revenir à la hâte chaque fin d'été afin d'éviter les tempêtes redoutables d'automne.

Encore aujourd'hui, l'Atlantique-nord est redoutée. Jusqu'à tout récemment, la coque des bateaux naviguant sur cette mer devait afficher une

marque spéciale indiquant la plus basse des lignes de flottaison: WNA signifiant Winter North Atlantic. Tout navire trop chargé présentait un risque de danger.

Toute aussi menaçante était la présence des icebergs qui descendent chaque printemps du nord. Cette menace persiste bien au-delà du début de l'été. Les tempêtes y sévissent en toute saison. Même le Gulf Stream, fort favorable au sud aux explorateurs espagnols et portugais, se révélait plus au nord souvent dangereux. L'historien maritime Alan Villiers décrit comment ce Gulf Stream est parcouru de courants intérieurs et rapides qui font penser à des jets. "Quand les vents soufflaient en direction contraire, la mer devenait rapidement grosse au point de faire chavirer les bateaux".



## ●

### ST-MALO À L'HEURE DE CHRISTOPHE COLOMB

Le contact avec les indigènes était également redouté. Leurs mœurs et leurs coutumes soulevaient généralement l'étonnement sinon l'effroi des Européens. Magellan avait quitté l'Europe avec 280 hommes sur quatre navires. Il n'en revint jamais. Trois années plus tard, un seul navire revint au port, avec 35 hommes. D'autres explorateurs furent mangés par les indigènes devant les marins terrorisés. Il en avait été ainsi de Giovanni Verrazano qui, explorant les mers des Caraïbes, fut tué devant ses camarades impuissants à le secourir.

De plus, n'était-il pas vrai que la Terre elle-même était composée de

cinq parties, dont deux parties seulement étaient habitables. Les trois autres parties ne l'étaient pas! Ces trois zones inhabitables étaient composées de celle située sous les tropiques (où le soleil faisait mourir ceux qui s'y aventuraient) et des deux zones arctique et antarctique où personne ne pouvait résister au froid.

Ces croyances et d'autres craintes reliées aux risques inhérents et totalement impondérables des voyages de découverte décourageaient les plus intrépides. Seuls ceux qui connaissaient ces lieux et en avaient fait leur gagne-pain s'y rendaient régulièrement.

**LOCALISATION DE HOHELAGA** - Plusieurs indices militent en faveur du mont Royal, plus précisément la plaine élevée aujourd'hui occupée par les deux cimetières, l'un catholique et l'autre protestant, comme site de Hochelaga. Le plan ci-joint est tiré du livre intitulé **MONTRÉAL ET L'URBANISME - HIER ET AUJOURD'HUI** qui traite sommairement de la question.  
**(MONTRÉAL ET L'URBANISME - HIER ET AUJOURD'HUI, PLA)**

# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga

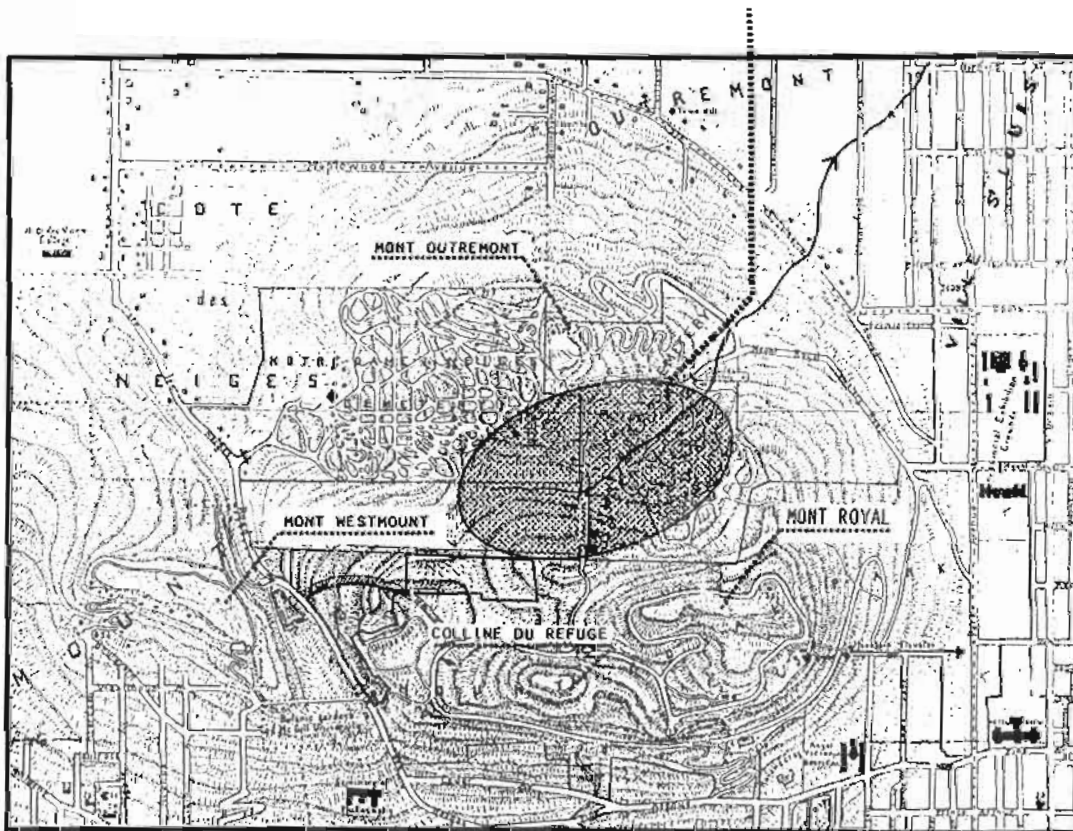


49

2

## LA DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE DU NORD

HOCHELAGA - SITE APPROXIMATIF







## ② LA DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE DU NORD

Les fréquents voyages de pêche des Malouins aux Terres Neuves ne pouvaient qu'inciter le roi de France à prendre sous son aile ces territoires inconnus, sources de pêches fructueuses et de commerce croissant avec les autochtones. De plus, l'énigmatique route pour le Cathay était peut-être cachée quelque part derrière ces côtes inexplorées. Les succès rencontrés par les Espagnols en Amérique Centrale représentaient un stimulant additionnel auquel il était difficile de résister.

Certes les "terres neuves" étaient bien connues, du moins des milieux marins qui exploitaient ses eaux. Quant aux autochtones, on les regardait avec condescendance. Ils étaient les "Sauvages". Ils ne pouvaient poser une menace sérieuse à la colonisation, surtout si on savait s'en faire des alliés.

Mais que cachait ce grand territoire sis au-delà des mers lointaines? C'est à Jacques Cartier que fut confiée la mission d'exploration. Il connaissait bien les côtes Atlantiques. Par ailleurs, les cartes géographiques du temps indiquaient fort peu de choses. Ces cartes

**2.2 - COLOMB, LE DÉCOUVREUR.** Suite aux découvertes fabuleuses de Christophe Colomb (montré ci-haut dans le Caraïbes, les souverains d'Europe décidèrent à leur tour de profiter des richesses incalculables du Nouveau Monde. Conquête de nouveaux territoires, rembourrage des coffres de l'Etat, exploitation d'un nouveau passage vers l'Asie: autant de raisons qui incitèrent les pays d'Europe à agir.  
**(L'AMÉRIQUE par Théodore de Bry, VM)**

révélaient la totale ignorance qu'avaient les Européens du continent dont ils ne savaient même pas le nom.

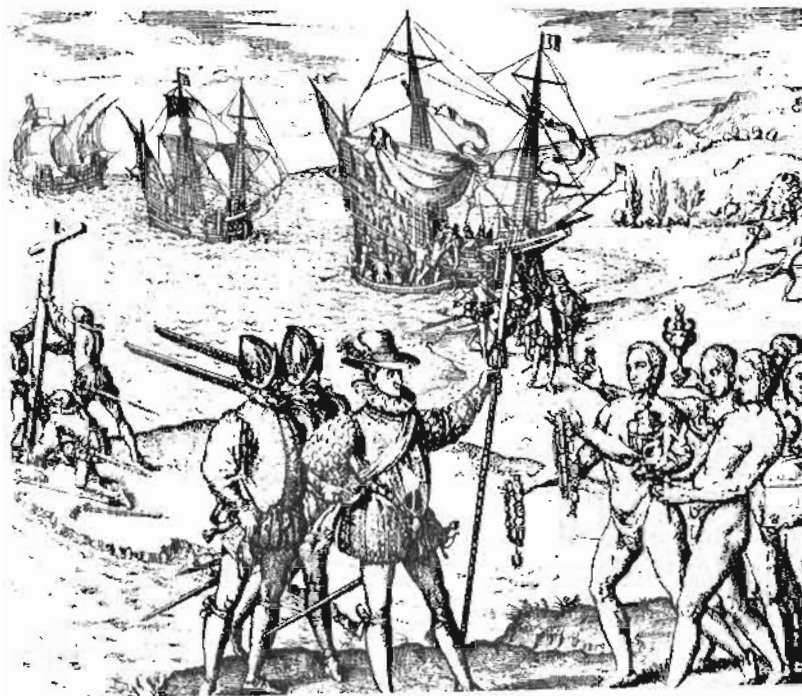
Divers noms étaient donnés au continent Nord-Américain. Peut-être le plus utilisé à l'époque fut celui des INDES OCCIDENTALES. Ainsi, lorsqu'on rencontra les premiers autochtones, c'étaient des INDIENS. Leur maïs, une espèce de blé, inconnu en Europe eut la faveur du public: c'était le BLE D'INDE.

# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga



51



Tel Christophe Colomb en Amérique Centrale, Jacques Cartier était destiné à découvrir l'Amérique du Nord. A la suite de ses explorations, la cartographie de l'Amérique sera transformée. Les cartes seront refaites. La France ouvrira alors un continent au développement européen.

Jacques Cartier visitera au bout d'un grand fleuve, ce en 1535, le peuplement autochtone inconnu sis sur l'île de Montréal, qui se nommait Hochelaga. Chose inattendue, quelques années plus tard, Giovanni Battista Ramusio révélera en 1556 au monde cet établissement amérindien nouvellement découvert par son plan LA TERRA DE HOHELAGA NELLA NOVA



## 2.1 PREMIER VOYAGE AU-DELÀ DES TERRES NEUVES

**2.3 - MONUMENT DE SAINT-MALO -**  
En 1905, la ville de Saint-Malo en Bretagne inaugurerait un monument en l'honneur de Jacques Cartier et en mémoire des expéditions de découverte faites au-delà des Terres Neuves. **(Monument de St-Malo, PM)**



François Ier, roi de France régnait depuis l'an 1515 lorsque Charles-Quint s'opposa à ses ambitions politiques. Roi d'Espagne depuis 1516, ce dernier possédait, grâce aux découvertes de Christophe Colomb et aux conquêtes de Fernand Cortès en Amérique Centrale, d'immenses richesses et d'importantes colonies. Pour sa part, la

France désirait à tout prix s'assurer une place de choix dans ce monde encore inconnu au-delà des mers. De plus, son implantation dans les INDES OCCIDENTALES pouvait fort bien révéler le passage tant recherché pour Cathay, sa soie et ses épices.

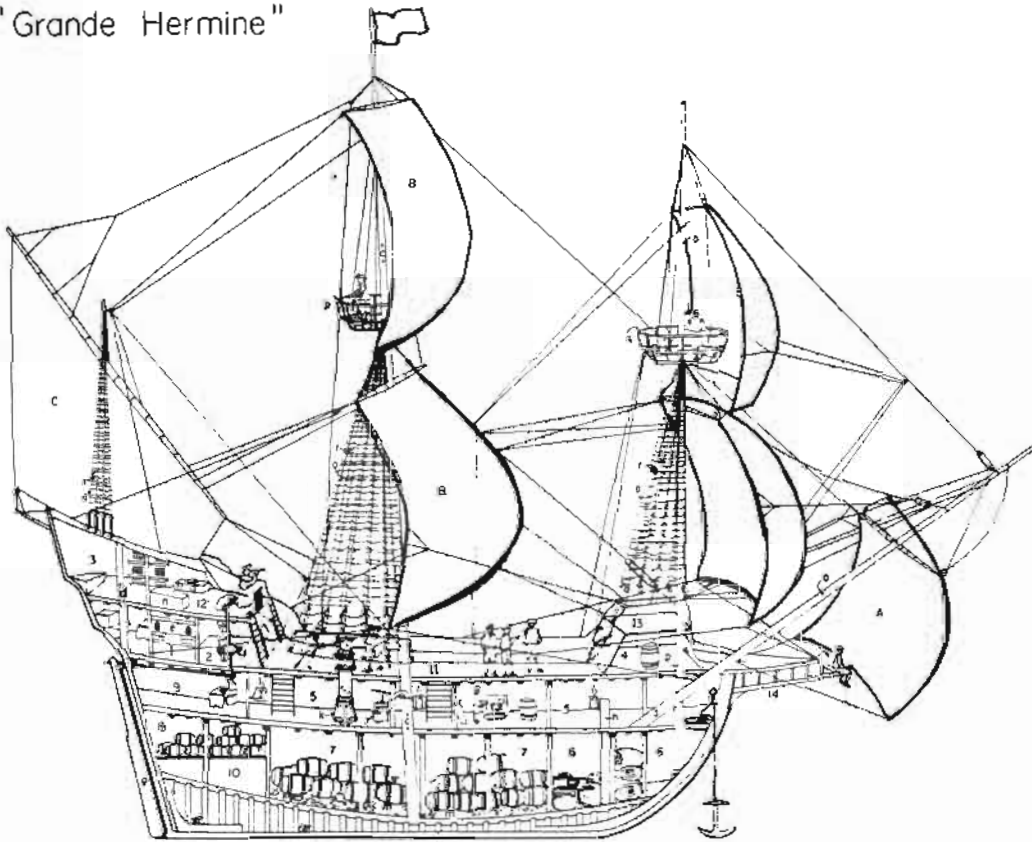
# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga



53

"Grande Hermine"



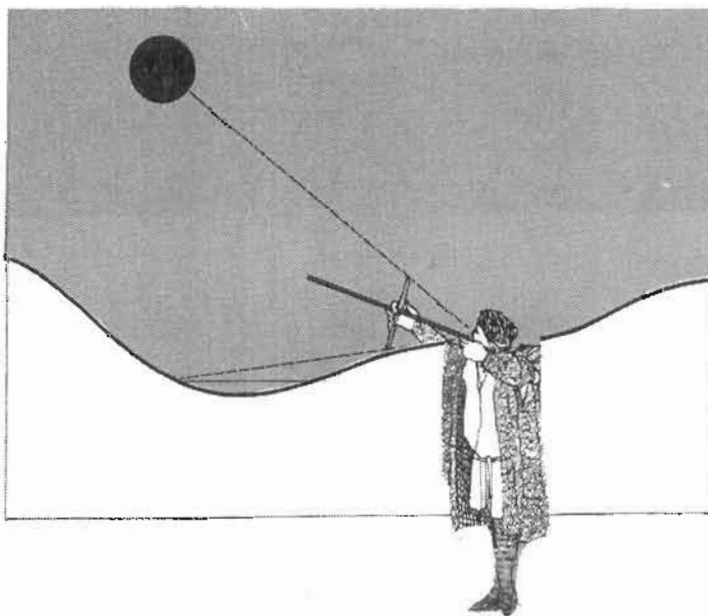
**2.4 - COUPE DE LA GRANDE HERMINE** - L'excellente coupe ci-jointe provient des travaux conduits par Parcs Canada visant à valoriser les découvertes de Jacques Cartier en Amérique. Cette illustration montre un bateau relativement petit, tenant bien la mer et restreint dans ses équipements. (**JACQUES CARTIER, EXPLORATEUR ET NAVIGATEUR** par Réal Boissonnault, Parcs Canada, PLA)



## ② LA DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE DU NORD

### 2.5 - LE BÂTON DE JACOB

- Au Moyen-âge, la navigation "à l'estime" était le moyen de navigation en haute mer. Les marins disposaient de divers instruments de navigation leur permettant de situer la latitude: bâton de Jacob, astrolabe et autres. Ces instruments étaient aussi utilisés pour déterminer le profil de montagnes. ( PLA)



D'autre part, une attention trop grande de cette dernière ne pouvait qu'aviver le débat. C'est sous ces conditions que s'organisa l'expédition de Jacques Cartier aux INDES OCCIDENTALES. François Ier avait patronné, en 1524, l'expédition de l'italien Verrazano. Cette exploration de Verrazano avait fourni à la France une

connaissance détaillée du littoral océanique de l'Amérique du Nord, depuis la Floride jusqu'au Labrador. Ce territoire de la côte est des USA avait été baptisé FRANCESCANE, ou NOUVELLE-FRANCE.

Trouver de l'or, nerf de la guerre; fonder de nouveaux établisse-

# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga



55

ments outre mer; établir une voie vers le Cathay: tels étaient les principaux impératifs qui, sous le couvert de la propagation de l'évangile auprès de peuples nouveaux, poussaient à l'action.

Lorsqu'on s'avisa de rappeler à François Ier que, d'après le traité de Tordesillas de 1494, les dispositions papales octroyaient aux Espagnols et aux Portugais le Nouveau Monde, François Ier répliqua: "Montrez-moi l'article du testament d'Adam qui donne l'Amérique à ces Messieurs!". Malgré cette opposition, François Ier continua ses projets. Jacques Cartier fut mandaté à diriger une première expédition.

### A. LES PREPARATIFS DE L'EXPEDITION

Malgré la volonté du roi, l'expédition s'organisa difficilement. Les armateurs se ligüèrent pour empêcher l'organisation de l'expédition. L'enrôlement des hommes se fit avec difficulté. Le roi dut intervenir.

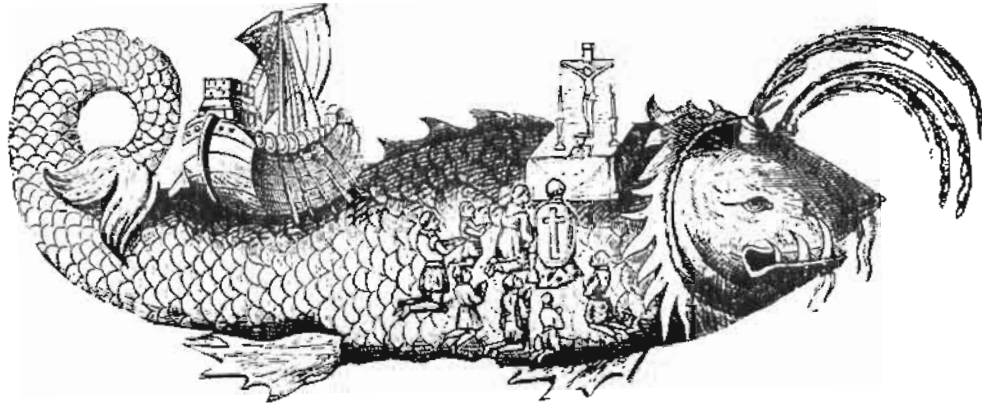
Le voyage aux Terres Neuves avait été fait probablement plusieurs fois par Jacques Cartier lui-même. Il s'occupa activement de former les équipages de sa première expédition, luttant contre l'hostilité de ses concitoyens opposés à l'enrôlement de marins dont ils avaient besoin.

*"Les bourgeois & marchands de ceste ville taichant d'empeschier lad. navigation; taichant aussi à emmener & conduire plusieurs navires de ceste ville aux dites parties de Terre neuffve pour leur proffilt particulier, ont caiché & faict caicher lesdits maistres de navires, maistres mariniers & compagnons de mer"*

Cartier dut s'adresser à la justice pour faire lever cet obstacle qui arrêtait l'organisation de son expédition, ce au préjudice des ordres du roi. Il obtint d'elle, le 27 mars 1534, une interdiction de former les équipages des Terres Neuves avant qu'il eût fait son prélèvement. Le 28 mars 1534, François Ier fit publier la défense aux armateurs de Saint-Malo «de lever leurs équipages pour les Terres Neuves avant que Jacques Cartier eût enrôlé les siens».



## ② LA DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE DU NORD



**2.6 - LE PÉRIPLÉ DE SAINT-BRENDAN** - Lorsque Jacques Cartier reçut le mandat d'explorer au-delà des îles des Terres Neuves, l'Europe vivait encore à l'heure des contes et des légendes fantastiques, telle l'histoire de St-Brendan, qui meublait l'imagination des gens. Tous savaient que ce dernier était parti au 6<sup>e</sup> siècle chercher sur la mer une île inconnue où vivre en accord avec Dieu. On le voit ici disant la messe sur le dos d'une baleine sur laquelle son bateau est amarré. (NOVA TYPIS TRANSACTIO NAVIGATIO par H. Philoponus, BNQ)

Les intérêts de la pêche étaient familiers à Jacques Cartier. Par exemple, tout au long de son expédition, il ne manquera pas de signaler les grands bancs de morue qu'il lui arrive de rencontrer. C'est ce que laisse entendre le texte que Giovanni Battista Ramusio a produit et intitulé "Discours d'un grand capitaine ... de Dieppe...", partie de son

troisième volume DELLE NAVIGAZIONI ET VIAGGI.

Le mandat confié par le roi à Jacques Cartier était clair. Défini dans deux documents, le premier daté le 31 octobre 1533, Cartier avait reçu instruction par l'amiral Chabot d'armer des navires pour "voyager, découvrir et conquérir à Neuve France, ainsi que

# MONTREAL 1535

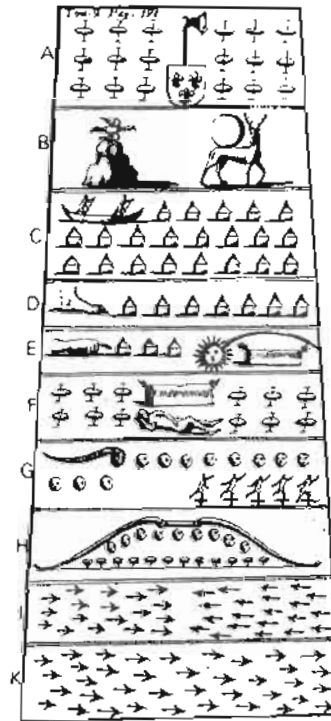
## La Redécouverte de Hochelaga



57

### 2.7 - MESSAGE AUTOCHTONE -

Vivant encore à l'âge de pierre, les autochtones n'avaient pas développé l'écriture. Leur moyen de communication était rudimentaire. Utilisant des symboles hiéroglyphiques, le message ci-haut relate que 180 Français, partis de Montréal au premier quartier de la lune de juillet, surprisent 120 Tsonontouans. Onze autochtones perdirent la vie et 50 autres furent capturés. Les Français perdirent neuf hommes. Douze autres furent blessés. (MEMOIRES DE L'AMERIQUE par le Baron de Lahontan, PLA)



trouver, par le nord, le passage au Cathay"

Le 12 mars 1534, le roi François 1er donnait ordre au trésorier de la Marine de Normandie «de verser la somme de 6 000 livres tournois (valeur de 10 000 \$), pour avitaillement, armement, équipage, solde et entretien des mariniens et autres personnes qui doivent par la conduite de Jacques

Cartier, faire le voyage aux Terres-Neuves, pour découvrir certaines îles et pays, où l'on dit qu'il doit se trouver grande quantité d'or et autres riches choses».

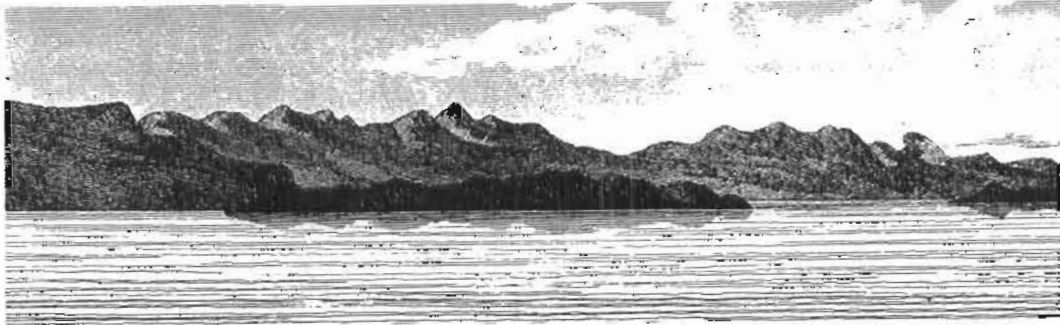
La mission de Cartier était clairement établie:

- Découvrir des îles et le pays aux vastes étendues au-delà des Terres-Neuves, pays qu'on appellera "Nouvelle-France";





## ② LA DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE DU NORD



**2.8 - L'IMMENSITÉ DU FLEUVE** - Jacques Cartier fut frappé par l'immensité de la "rivière de Hochelaga", le fleuve St-Laurent, tout en cherchant un passage pour l'Asie. En maints endroits, il ne lui était pas possible de voir d'une rive à l'autre. Cette grande rivière donnait sans doute accès très loin à l'intérieur du continent. De plus sur les berges du fleuve s'élevaient des montagnes impressionnantes. (Carte du Bas-Canada par J. Bouchette, PLA)

- Ramener en France les richesses que l'on pourrait y trouver;

- Trouver si possible, à travers ces îles, un passage vers le Cathay.

### B. L'EXPLORATION AU-DELA DES TERRES NEUVES (1534)

Puis vint l'heure du départ : «Après que Messire Charles de Mouy, Chevalier, seigneur de la Milleraye, et vice-amiral de France, eut pris les serments, et fait jurer les capitaines, maîtres et compagnons des dits navires, de bien et loyalement se porter au service du Roy, sous la charge dudit Cartier, partimes du havre et port de Saint-

Malo, avec ques les dits deux navires, du port d'environ soixante tonneaux chacun, équipés, les deux, de soixante et un hommes, le vingtième jour d'avril dudit an, mil cinq cent trente-quatre. Et avecques bon temps naviguant, et vinmes à Terre-Neuve, le dixième jour de mai, et atterrasmes à cap de Bonne Viste...»

La traversée fut très rapide. Cartier avait franchi en vingt jours l'océan Atlantique. et se trouvait arrivé aux Terres Neuves, plus précisément au cap de Bonne Viste (aujourd'hui appelé Bonavista), C'était alors un des principaux points de repère des marins



**2.9 - LE TRAITEMENT DU POISSON** - Tant sur les plages des Terres Neuves que dans les ports bretons, le poisson devait être apprêté. Sur les plages d'Amérique, cette opération se faisait sans "encombrement". Par ailleurs, dans les ports européens, cette opération était souvent jugée offensive. Elle donna lieu à des règlements prohibitifs limitant son exercice. (**TRAITÉ GÉNÉRAL DES PÊCHES** par Duhamel du Monceau, APC)



## ② LA DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE DU NORD

malouins venant faire la pêche aux Terres Neuves.

Il descendit une dizaine de milles vers le sud et s'abrita dans la baie de Sainte-Catherine contre les glaces descendant du nord. Attendant le bon temps, il en profita pour faire de mineures réparations. Dix jours plus tard, il repartait en direction nord. Il s'arrêta un bref instant à l'île aux Oiseaux qu'il visita (aujourd'hui île Funk), où il fit une merveilleuse chasse de pingouins. Là, il rencontra comme d'habitude les oiseaux «qui mordent comme des chiens, et sont nommés Margaux». Le lendemain, il fit la capture d'un ours blanc, qui traversait à la nage les 30 milles séparant l'île aux Oiseaux et les Terres Neuves. L'ours fut capturé et mangé. On trouva cette chair «bonne comme celle d'une génisse de deux ans».

Arrivé à l'extrémité nord des Terres Neuves, à la Baie des Châteaux, aujourd'hui le détroit de Belle-Isle, l'inconnu commença pour Cartier. La mer charriait quantité de glaces, le vent était mauvais. Cartier s'abrita dans le havre du Karpont où il fut retenu là pendant deux semaines. Il en profita pour faire le relevé de la côte est des Terres Neu-

ves, sise entre le cap Rouge et le cap Degrat.

Reprenant la mer le 9 juin, il découvrait une île basse, séparée de terre par un étroit canal. Cette première terre, il la baptisa du nom de Isle Sainte Catherine, en souvenir de son épouse, Catherine Des Granges.

Puis il entra dans le golf St-Laurent, cette mer intérieure aux dimensions immenses et au littoral inconnu. Continuant son périple le long de la côte du Labrador, il l'explora minutieusement. Il fit des sondages et planta des «croix de merche» ou poteaux de direction pour indiquer aux navires des pêcheurs européens les chenaux et les récifs présents. Il visita et baptisa le havre des Buttes (aujourd'hui Black Bay), celui de Blanc-Sablon, l'île de Bouay (ou île au Bois).

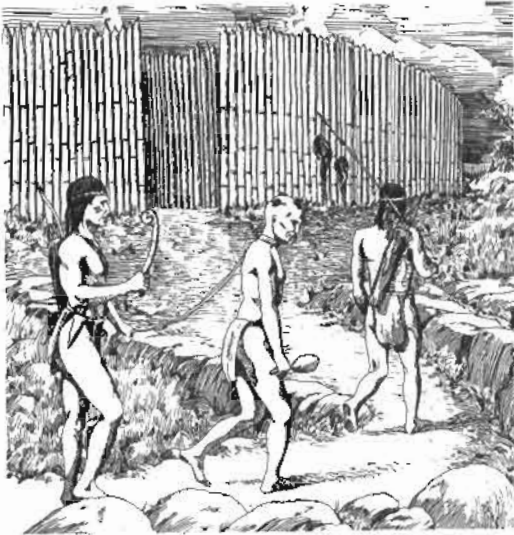
Au fur et à mesure qu'il s'avancait à l'intérieur de cette mer inconnue, il constata l'éloignement progressif de la côte ouest des Terres Neuves. A l'île aux Oiseaux (aujourd'hui Greenly Island), île qui est devenue fameuse en 1928 par l'atterrissage forcé qu'y fit le dirigeable allemand

# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga



61



**2.10 - PRISONNIER DES « SAUVAGES »** - L'une des craintes qui hantait les Européens était celle d'être soudainement fait prisonnier par les autochtones du pays. Les fréquents contacts avec ceux-ci que la pêche et le troc de fourrure impliquaient les avaient rendus conscients de cette possibilité. Le prisonnier était alors soumis au sort que la tribu choisissait, habituellement la mort. Nombre de pêcheurs et de commerçants sont ainsi disparus. (Recherche Amérindienne au Québec, dessin Guy Lapointe)

Bremen, il remarqua là des richards, ces oiseaux à bec et pieds rouges, qui nichent dans des terriers comme des renards. Plus loin il découvrit le havre de Brest, et enfin une quantité innombrable d'îles basses qu'il appela Toutes Isles.

Le 10 juin, jour de saint Barnabé, il était dans le havre de Brest. La messe y fut célébrée à terre. Ce fut possiblement la première messe dans l'histoire du pays. Le 12 juin, il reprenait sa marche. Puis il visita nombre de baies qu'il baptisa du saint du jour: le havre de Saint-Antoine, dont la fête est le 13 juin; puis celui de Saint-Servan (aujourd'hui baie du Homard), enfin la rivière Jacques Cartier (aujourd'hui la rivière Shecatica). Il y rencontra un navire de La Rochelle, avarié et désorienté qu'il fit entrer dans un bon havre. Cette rencontre fortuite mettait en évidence le trafic en cours par les nombreux bateaux de pêche et de commerce qui, chaque année, fréquentaient l'intérieur du fleuve. De ce trafic, l'histoire nous a laissé fort peu de traces.

Puis, Cartier qui venait ainsi de visiter 120 milles de côte, décida de changer de cap et de descendre vers le

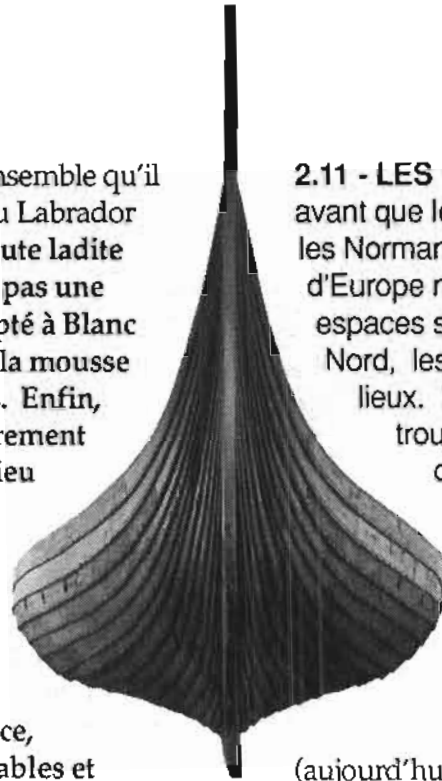


## ② LA DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE DU NORD

sud. L'appréciation d'ensemble qu'il en faisait de cette côte du Labrador était révélatrice "... en toute ladite côte du nord, je n'y vis pas une charretée de terre. Excepté à Blanc Sablon, il n'y a que de la mousse et de petits bois avortés. Enfin, j'estime mieux que autrement que c'est la terre que Dieu donna à Caïn..."

Quant aux indigènes qu'il avait rencontrés, il écrit "... Il y a des gens à ladite terre, qui sont assez de belle corpulence, mais ils sont gens effarables et sauvages. Ils ont leurs cheveux liés sur leur tête, en façon d'une poignée de foin... ils y lient plumes de oiseaux. Ils se vêtent de peaux de bêtes, tant hommes que femmes..."

Gagnant la côte ouest des Terres Neuves, il l'explora systématiquement. La côte était fort pittoresque. Des montagnes "très hautes et sauvages" longeaient la mer. Passant à proximité d'un cap montagneux fort impressionnant, Jacques Cartier le nomma CAP ROYAL



**2.11 - LES VIKINGS OUBLIES** - Bien avant que les Basques, les Bretons et les Normands et les autres peuples d'Europe ne fréquentent les grands espaces sauvages de l'Amérique du Nord, les Vikings avaient visité les lieux. Des vestiges ont été trouvés à l'intérieur du continent. Ce bateau leur servait de moyen de transport. (Bateau de Gokstad, Musée de Oslo, BNQ)

(aujourd'hui Bear Head) en l'honneur du roi de France pour lequel il conduisait l'exploration .

Les sommets de ces montagnes atteignent près de 2 700 pieds d'élévation. Un an plus tard, en 1535, Jacques Cartier répétera cet acte sur le mont Royal. Continuant sa course vers le sud, longeant la côte ouest des Terres Neuves, il constata que, nonobstant les informations cartographiques du temps, cette grande île des Terres Neuves, était entière et nulle part n'offrait une ouverture vers la mer Atlantique.

# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga



63



**2.12 - LES DOLMENS DE GASPÉ** - Oeuvre des sculpteurs Bourgault-Legros, six énormes stèles de fonte rappelant les dolmens de Bretagne commémorent la venue de Jacques Cartier en 1534 à Gaspé. S'inspirant des sentiments ressentis par les autochtones à la venue des Français en sol d'Amérique, l'une des stèles se lit ainsi: « **Tous misérables que paraissions à tes yeux, nous nous estimons plus heureux que toi** ». (Photo SERVICE CANADIEN DES PARCS, photo Jean Audet)

Rendu au cap de l'Anguille, pointe limite sud des Terres Neuves, il pointa vers le sud ouest. De là, il gagna le groupe des îles de la Madeleine. A l'une d'elle il donna le nom de Brion en l'honneur de l'amiral de Brion Chabot, faisant remarquer "...un arpent d'icelle vaut mieux que toutes les Terres Neuves"...

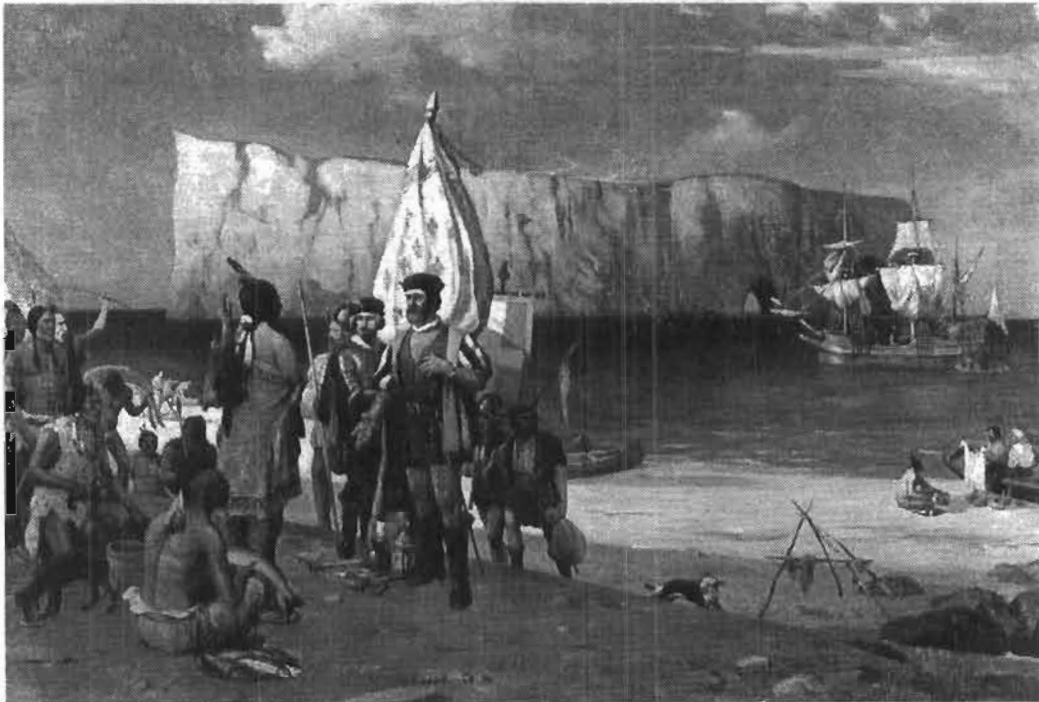
A la vue des fortes marées qui contraignaient sa course, il émit l'hypothèse de l'existence d'une grande voie

d'eau qui pourrait séparer les Terres Neuves et la terre des Bretons (aujourd'hui Ile du Cap Breton). ..."s'il y avait un tel passage, ce serait un grand abrègement tant pour le temps que pour le chemin"....

Puis il longea l'île St-Jean (Prince-Edouard), dont il énumère les plantes. Le 2 juillet, il apercevait la terre ferme, le Nouveau-Brunswick. Il en fit les plus grands éloges pour sa beauté et



②  
LA DÉCOUVERTE DE  
L'AMÉRIQUE DU NORD



**2.13 - JACQUES CARTIER EN HONGUEDO** - Le passage de Jacques Cartier en Honguéo (ou Gaspésie), à Gaspé en particulier, a constitué pour l'explorateur le haut point de son premier périple au-delà des Terres Neuves. L'insularité des Terres Neuves, l'attitude favorable des autochtones, leur goût pour les breloques, les mers immenses encore inexplorées: autant d'acquis qui faciliteront un deuxième voyage. Dans cette illustration imaginative, Cartier rencontre à Percé les autochtones. (Illustration Confederation Life, BNO)

# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga



65

sa fertilité. La douceur du climat l'invita à poursuivre sa course vers l'ouest car il espérait enfin trouver le passage tant recherché vers le Cathay. Le 4 juillet, il entra dans la baie des Chaleurs et mouilla à la "conche Saint-Martin" (aujourd'hui Port-Daniel). ... "en raison de la dite profondeur et largeur (de la voie d'eau) et du changement de terre, nous eûmes l'espoir d'y trouver un passage comme au passage de la baie des Châteaux"...

Il fut déçu quand il se rendit compte que ce n'était qu'une baie: il avait tant espéré trouver là le passage pour le CATHAY.

Il séjourna jusqu'au 14 juillet dans la baie des Chaleurs et y rencontra nombre d'indigènes. Assailli d'abord, au cours d'une exploration en barque, par 7 canots d'indigènes qui voulaient à tout prix entraîner les Blancs à la côte pour trafiquer, il fit tirer au-dessus d'eux deux passe-volants (petits canons alors en usage). Il parvint ainsi à les éloigner.

Les rencontres subséquentes furent plus amicales. En retour des hachettes, couteaux et bibelots qu'il leur

offrit, il reçut d'eux des pelleteries et des vêtements faits de peaux dont ils étaient habillés. Les Indiens se montraient fous de joie; ils allaient jusqu'à caresser Cartier et ses hommes en leur frottant les bras avec ferveur. Ces autochtones étaient probablement des Micmacs.

Quelques jours après, le 14e jour de juillet, Cartier entra dans la baie de Gaspé. Le mauvais temps et des vents contraires l'immobilisèrent pour plusieurs jours. Pour se protéger des mauvais vents, il chercha refuge dans le fond de la baie: ... "et comme nous n'y voyions rien en raison du mauvais temps et de l'obscurité, nous restâmes dans ce havre jusqu'au 24e jour de juillet sans pouvoir en sortir"...

Plus de 200 Iroquoiens, généralement dans un état de grande pauvreté, lui firent une joyeuse réception. Une cérémonie d'échange de présents et de pelleteries eut lieu. C'est là, où se trouve aujourd'hui Gaspé, que le 24 juillet 1534, il prit officiellement possession du pays au nom du roi de France.

... "Le 24ième jour dudit mois, nous fîmes faire une croix de trente





②  
LA DÉCOUVERTE DE  
L'AMÉRIQUE DU NORD



**2.14 - MAISONS DES SAUVAIGES** - C'est ainsi que Pierre Des Celliers illustre les maisons longues vues par Jacques Cartier dans son périple au Canada et à Hochelaga. Ce dessin montrant les cabanes des Iroquoiens contient plusieurs erreurs. Au moment des découvertes, la réalité était habituellement teintée d'imaginaire. (**LE PLAN DE CANADA ET DE HOCHELAGA par le prêtre Pierre Des Celliers, BNQ**)

pieds de haut...sous le croisillon de laquelle mêmes un écusson en bosse, à trois fleurs de lys, et dessus un écriteau en bois, engravé en grosse lettre de forme, où il y avait, **VIVE LE ROY DE FRANCE**"...

C'est ainsi que dans un cadre grandiose et devant les autochtones du

pays, Jacques Cartier prend possession de ce pays au nom du roi de France.

Pour preuve auprès du roi de France de la conduite de son exploration au-delà des Terres Neuves, par un artifice et selon la coutume du temps, il se saisit des deux fils du roi amérindien promettant de les ramener prochainement. Puis, regardant la carte de son

# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga



67

périple, il put constater qu'il lui restait à explorer la région nord-ouest de la grande baie sise au delà des Terres Neuves et en particulier "ladite terre", celle de l'île d'Anticosti, qu'il pouvait distinguer au loin et qu'il estimait sise à environ 25 lieues de la baie de Gaspé.

Il se dirigea vers l'île d'Anticosti, longea la côte nord de l'île jusqu'à son extrémité, où il rencontra des vents et des courants contraires qui le contraignirent à demander avis à son équipage. Devait-il continuer plus avant vers l'ouest et y explorer les côtes et possiblement y trouver le passage

vers le Cathay, ou devait-il rebrousser chemin? ... "nous rassemblâmes tous les capitaines, les pilotes...pour avoir leur opinion sur ce qui devait être fait.. Considérant les grands vents...les marées fortes...les tourmentes qui commençaient en ce moment-là aux Terres Neuves...nous décidâmes à la majorité de nous en retourner" ...

Cartier n'avait plus qu'à revenir. Le point capital de sa mission était rempli. Poussé par des vents favorables, il mit cap vers l'est et longea la côte nord du St-Laurent, jusqu'à un cap proéminent. Il y rencontra 12 autochto-



## ② LA DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE DU NORD

nes qui abordèrent les navires "comme s'ils étaient français". Ils étaient de l'équipe du capitaine Thiennot, lequel était sur le cap ..." et nous nommâmes ledi cap, le cap Thiennot". Une fois de plus, Jacques Cartier constatait la présence de pêcheurs français au-delà des Terres Neuves.

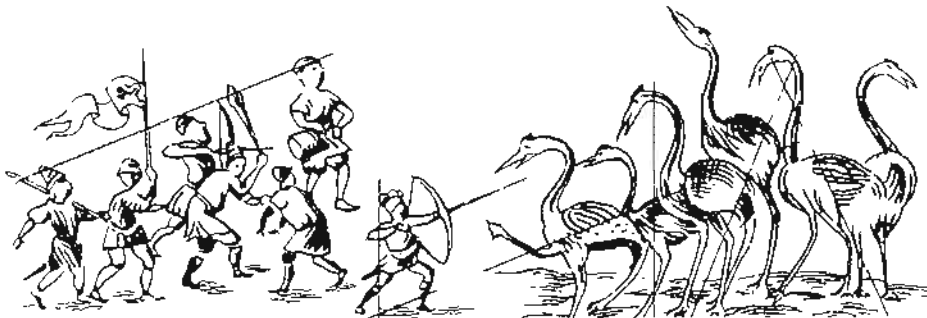
Se dirigeant vers l'est, vers les Terres Neuves, il s'attarda un bref instant à Blanc-Sablon le 15 août pour entendre une dernière messe (la quatrième mentionnée dans son récit), puis reprit la route de Saint-Malo. Dans l'At-

lantique, il essuya une tempête de trois jours, puis la mer se fit agréable. Il arriva à St-Malo le 5 septembre.

Jacques Cartier n'apportait pas d'or et n'avait pas trouvé le passage du Cathay; mais il avait reconnu tout le tour du golfe Saint-Laurent et découvert que les Terres Neuves n'étaient qu'une île séparée du continent. Mieux encore, il avait trouvé un pays au sol riche et des peuples accueillants. Le roi se montra satisfait. Un nouveau voyage d'exploration fut immédiatement décidé.



### 2.2 DEUXIÈME VOYAGE - DESTINATION HOCHELAGA



**2.15 - PYGMÉES CHASSANT LES GRUES** - Dans la découverte des Amériques, la réalité fut souvent enveloppée de récits mythiques invraisemblables. Même les cartographes sérieux n'étaient pas à l'abri d'erreurs. L'illustration ci-jointe tirée du grand cartographe de Dieppe, le prêtre Pierre Descelliers, montre comment dans la vallée du Saint-Laurent, des pygmées chassaient des grues géantes ! (**PLAN DE CANADA ET DE HOCHELAGA** par Pierre Descelliers, BNQ)

La nouvelle des découvertes de Jacques Cartier fit sensation. Ces découvertes confirmèrent en détail ce que maints pêcheurs, bretons, basques et autres savaient déjà qu'au-delà des Terres Neuves, au fond de la baie Des Châteaux se trouvait un passage donnant accès à une mer intérieure (i.e. le golfe St-Laurent) où il se faisait des

pêches abondantes et où les autochtones souhaitaient profiter des produits des blancs. D'ailleurs, Jacques Cartier avait rencontré lors de son périple certains d'entre eux.

Pourtant, si pour les gens de St-Malo, les voyages lointains n'étaient pas une nouveauté, à la cour du roi, ce



## ② LA DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE DU NORD



**2.16 - LA GRANDE HERMINE À L'AMARRAGE** - Suite à son passage à Hochelaga, Cartier retourna au havre Ste-Croix où il passa l'hiver. Ignorant le dur hiver canadien, Cartier vit 25 membres de son équipe mourir du scorbut. La crainte des autochtones lui fit leur cacher la situation. Ses trois navires passèrent la période d'hiver dans les glaces. Ci-joint la réplique de la Grande Hermine amarrée au parc Cartier-Brébeuf, Québec.  
(Photo Parcs-Canada)

fut un événement. L'importance des découvertes faites au Mexique, les perspectives que celles-ci laissaient entrevoir, la possibilité de pouvoir damer le pion aux Espagnols dans cette partie du monde, tout militait en faveur du prolongement des explorations entreprises par Verrazano et par Cartier.

Un nouveau voyage fut donc décidé. Jacques Cartier fut chargé de le conduire. Le roi en donna l'ordre dès le mois d'octobre 1534. Le 30 de ce mois, l'amiral de France, Philippe de Brion Chabot, signait au nom du roi une Com-

mission chargeant Jacques Cartier d'armer trois navires, avec des provisions pour quinze mois, et de poursuivre ses explorations et découvertes au-delà des Terres Neuves, aussi loin que faire se pourra.

Autre avantage, Jacques Cartier avait amené, certains diront capturé, deux autochtones, Domagaya et Taignoagny, qui habitaient le royaume de Canada, et qui sans doute avaient informé Jacques Cartier de l'existence de Hochelaga. Mais Hochelaga était possiblement sise en

# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga



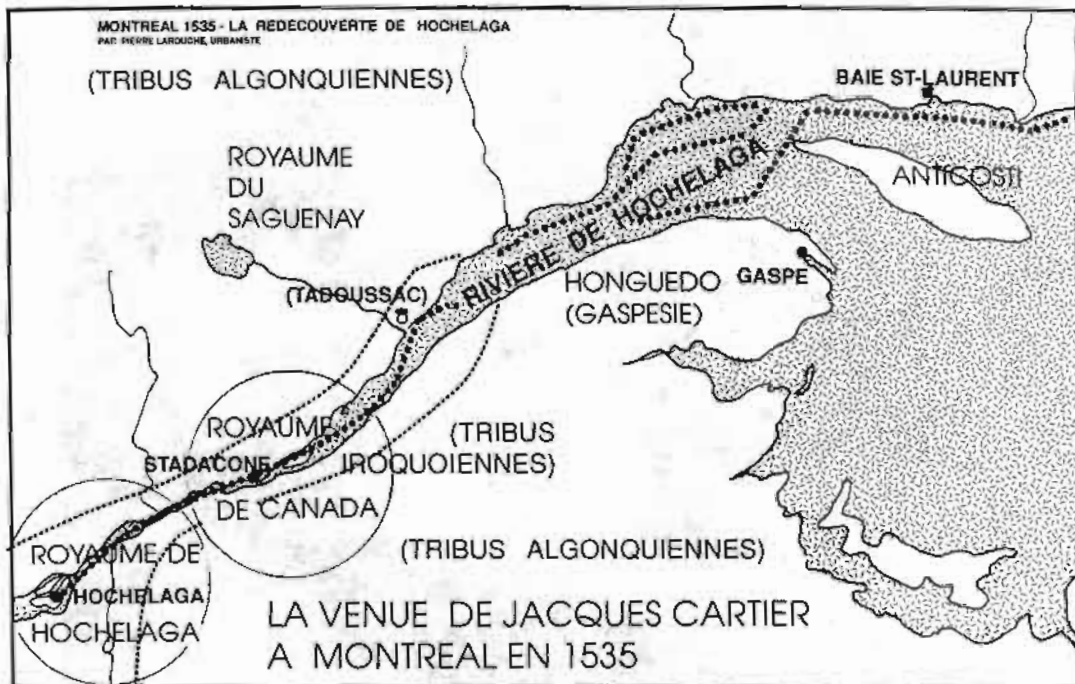
71



**2.17 - SAINT-MALO SE SOUVIENT** - Ce portrait de Jacques Cartier fut publié en 1934 par les autorités de la ville de Saint-Malo en souvenir de l'explorateur malouin qui, quatre cents ans auparavant, en 1534, avait découvert, au-delà des Terres Neuves, le Canada. Assurément, cette grande voie d'eau ne pouvait mener qu'en Asie et à ses épices! (Portrait de Jacques Cartier par P. Gandon, BNQ)



②  
LA DÉCOUVERTE DE  
L'AMÉRIQUE DU NORD



**2.18 - VENUE DE JACQUES CARTIER À HOCHELAGA** - Lors de son deuxième voyage d'exploration, Jacques Cartier s'était donné comme objectif Hochelaga tout en recherchant le passage pour le Cathay. Arrivé à Hochelaga, il put apercevoir la bourgade sise dans le mont Royal et entourée des collines de celle-ci. (PIERRE LAROUCHE ET ASSOCIÉS)

# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga



73

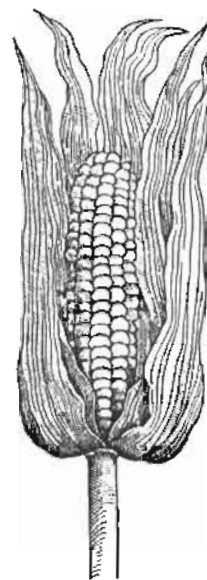
territoire ennemi. Jacques Cartier entendait se lier d'amitié avec les gens de Canada chez qui la notion de propriété collective était souveraine. Ce territoire voisin était peut-être celui de l'ennemi. Qu'advierait-il alors de ses relations avec les gens de Canada ? C'est dans ce contexte que Cartier fit les préparatifs de sa deuxième expédition.

### A. LES PRÉPARATIFS

L'organisation fut facilitée par l'enthousiasme des gens. Des souscriptions volontaires permirent des économies importantes. Pour un armement deux fois plus considérable que le précédent, le roi n'eut à verser que la moitié de la somme, 3 000 livres.

La flottille comprenait trois navires: une nef de 120 tonneaux, la Grande Hermine; un courlieu rapide de 80 tonneaux, la Petite Hermine (tous deux ainsi nommés en hommage à la Bretagne, dont le blason était d'hermine); enfin un galion de 40 tonnaux appelé l'Hémérillon.

Le recrutement des équipages occasionna quelques difficultés. Les



armateurs de Saint-Malo se montrèrent à nouveau contrariés de voir Jacques Cartier faire son choix le premier dans l'engagement des marins dont eux avaient aussi besoin pour la pêche aux Terres Neuves. Ils l'avertirent de se dépêcher pour ne pas retarder indûment leurs propres opérations.

Le personnel cadre de l'expédition fut recruté dans la famille et l'entourage de Jacques Cartier. Macé Jolobert, capitaine de la Petite Hermine,





## ② LA DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE DU NORD



**2.19 - LE SIROP D'ÉRABLE** - Au printemps, les Amérindiens tiraient de l'érable une eau sucrée qu'ils transformaient en sirop. Cette pratique inconnue en Europe ne faisait qu'ajouter aux us et coutumes mystérieux des autochtones. De plus, les autochtones employaient aussi le miel comme édulcorant. (MOEURS DES SAUVAGES par J.F. Lafitau, VM)

était son beau-frère. Guillaume Le Breton, capitaine de l'Hémérillon, avait deux des siens mariés aux nièces de Cartier. De plus, on comptait par douzaines les parents de sa femme, où brillait les Maingard, dont nombre d'entre eux avaient été compagnons de son premier voyage. Nombre étaient ceux qui voulaient être de l'expédition.

L'équipage et les gentils-hommes formaient au total 110 personnes. On amenait en plus deux passagers: les autochtones pris à Gaspé l'été précédent, Taignoagny et Domagaya.

Le départ fut solennel. On l'avait fixé au 19 mai, fête de saint Yves, le patron des marins de Bretagne. Trois jours avant, le dimanche de la Pentecôte, "du commandement du capitaine et selon le bon vouloir de tous", chacun s'était confessé et avait communié; puis, agenouillés dans le chœur de la cathédrale, ils avaient reçu de leur évêque, François Boyer, une solennelle bénédiction.

### B. LA TRAVERSÉE ORAGEUSE

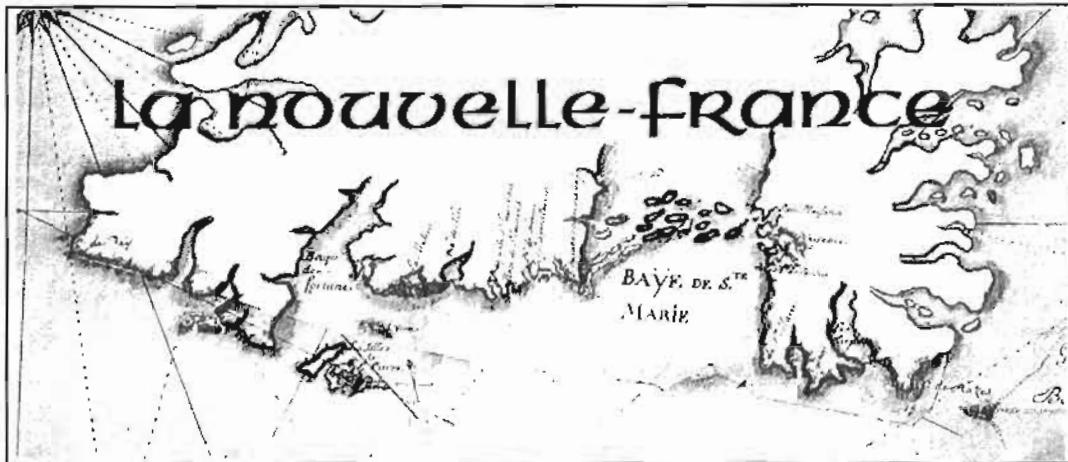
Contrairement à la première traversée faite en moins de 20 jours, la deuxième traversée fut pénible et dura

# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga



75



2.20 LES TERRES NEUVES - CARTE ANCIENNE DU SUD DE L'ÎLE OÙ LES PÊCHEURS BRETONS VENAIENT PÊCHER. (APC)

près de deux mois. Malgré qu'on appareillât sous bon vent, le septième jour : .."le temps tourna en yre et tourmente... vents contraires et... comme jamais navires n'en avaient eus sur ladite mer'.

Battus par une tempête continue, les navires furent dispersés. Celui de Cartier n'arriva que le 15 juillet à Blanc-Sablon, lieu qu'on avait fixé comme point de ralliement. Il n'y fut rejoint que onze jours plus tard par les deux autres. Ceux-ci avaient pris 69 jours à effectuer la traversée.

On fit promptement les réparations et les approvisionnements d'eau et de bois. Après deux jours on repartait. Alors Cartier continua l'exploration des côtes du fleuve sises au nord de l'île d'Anticosti. Le 10 août, des vents contraires le força à trouver refuge dans une belle et grande baie. Elle reçut le nom de Saint-Laurent, dont c'était la fête du jour. Eventuellement, le nom de Saint-Laurent sera attaché au grand fleuve. La baie par ailleurs, changera de nom pour celui de la "Baie du Pillage".



## ② LA DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE DU NORD

Passé l'île d'Anticosti, l'explorateur obliqua vers la Gaspésie, alors baptisée le royaume de Honguedo. De nombreuses baleines croisèrent leur chemin. Puis le vent changea de cap, tourna vers l'ouest. Jacques Cartier fut forcé de changer à nouveau de direction. Il retourna sur la côte nord. Il y chercha en vain un passage vers le Cathay. Mais Domagaya et Taïnoagny affirmèrent qu'au contraire :

.. "les sauvages nous ont certifié que c'est le chemin et le fleuve du Canada, lequel fleuve se rétrécissait sans cesse jusqu'au Canada....et qu'il n'y avait point d'autre passage par bateaux".

C'est ici, selon les dires de Domagaya et Taïnoagny, entre Sept-Îles et la Pointe des Monts que commence le royaume du Saguenay, pays du cuivre rouge. Cartier s'intéressa de plus en plus au pays du Saguenay, pays qui, comme celui de Canada et de Hochelaga, lui était inconnu.

Le 1er septembre, il arrivait à

l'entrée de la rivière Saguenay, évitant les récifs et les courants dangereux et contournant les rives escarpées. Un groupe d'autochtones s'approcha. Ils étaient répartis en quatre barques, venus pour capturer les loups marins et les autres poissons. Effrayés d'abord, ils se rassurèrent quand ils entendirent la voix de Domagaya et de Taïnoagny sur les navires. Quelques-uns montèrent même à bord. Ce territoire, celui de l'entrée du Saguenay, était le site favori des pêcheurs de baleine Basques. Cartier n'en parle pas par ailleurs.

Le 6 septembre, Cartier descendait dans une île près de laquelle "il y a un nombre inestimable de grosses tortues. Cette île avait: "fort bonne terre et grasse, pleine de beaux et grands arbres de plusieurs sortes... entr'autres... plusieurs coudres franches... fort chargées de nozilles aussi grosses et de meilleure saveur que celles de France"

Il appela cette île isle ès Coudres. La messe y fut célébrée le lendemain ma-

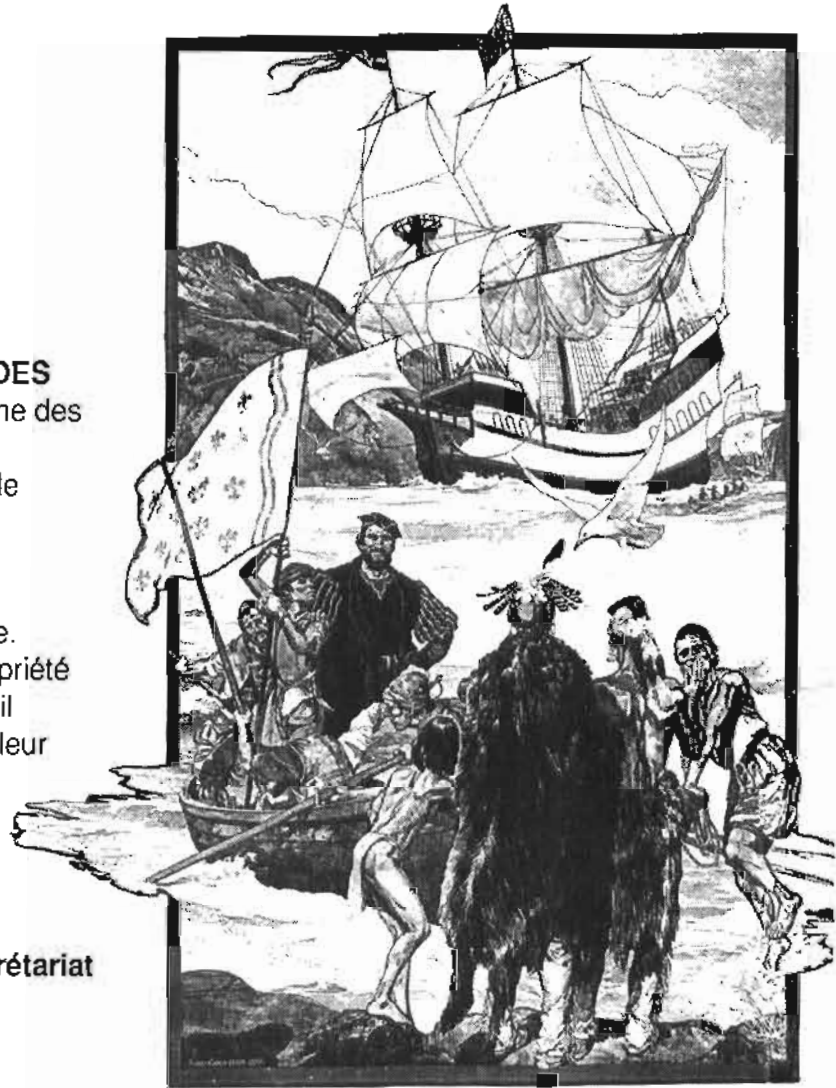
# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga



77

**2.21 - RENCONTRE DES AUTOCHTONES** - Une des grandes inconnues du voyage d'exploration de Jacques Cartier était l'attitude des amérindiens face à sa venue sur leur territoire. Peuple au droit de propriété individuelle inexistant, il défendait avec âpreté leur territoire. La présente illustration montre Cartier rencontrant les "Sauvages". (Le Secrétariat d'Etat du Canada)





## ② LA DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE DU NORD

tin. C'était la première messe dite à l'intérieur du St-Laurent..

Parvenu à l'île aux Oies (la Grosse Ile), Taignoagny et Domagaya informèrent Cartier qu'ici commençait le royaume de Canada. Le retour de Cartier au Canada était attendu. Il s'était à peine engagé dans le chenal du nord, entre l'île d'Orléans et la côte de Beaupré, qu'il reçut la visite des gens du pays.

### C. L'ARRIVÉE AU ROYAUME DE CANADA

Cartier remonta le fleuve en barques jusqu'à Stadaconé, village indien sis dans la basse-ville actuelle de Québec. C'était alors "la demeure... dudit seigneur Donnacona". Il trouva un havre "fort beau et plaisant" dans lequel débouchait une rivière. Il appela

le site Sainte-Croix. C'était le 14 septembre, fête de l'Exaltation de la Croix. Il choisit l'endroit pour l'hivernement. Il visita Stadaconé où il fut chaleureusement reçu. Cartier distribua mille petits cadeaux. Il se produisit alors un fait inattendu. Dès qu'ils s'étaient retrouvés au milieu des leurs, les deux amérindiens, en particulier Taignoagny, avaient changé d'attitude...

Cartier revint visiter à nouveau l'île d'Orléans qui lui avait plu dès le premier abord. La description qu'il en fait est élogieuse. Des vignes sauvages y croissaient en abondance. Il l'appela l'île de Bacchus. Plus tard, il lui donnera le nom d'île d'Orléans en l'honneur du troisième fils de François 1er.

Jacques Cartier ne pouvait retarder plus longtemps sa visite de

# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga



79

Hochelaga. La traversée de l'Atlantique avait été fort pénible et avait gravement retardé son expédition. Il avait l'intention bien arrêtée de pénétrer le plus avant possible à l'intérieur du pays et de rejoindre Hochelaga. La saison était avancée. On en était au 16 septembre. Il entra à marée haute les deux HERMINES dans la rivière, à proximité de l'établissement de Sainte-Croix. Il se réserva l'Hémérillon, au tirant d'eau moins grand, pour continuer l'exploration du fleuve jusqu'à Hochelaga.

Chose non inattendue, les amérindiens, Donnacona en tête, se liguèrent pour le dissuader coûte que coûte de continuer sa route en territoire voisin. Hochelaga était-il territoire ennemi? probablement. Taignoagny vint dire à Cartier que Donnacona était vivement contrarié de voir des Français partir pour Hochelaga. Lui,

Taignoagny, ne voulait pas le guider, prétextant les dangers du fleuve.

Le lendemain on tenta à nouveau de dissuader Cartier de son projet, cette fois en lui offrant en cadeaux deux petits garçons et une fillette.

Puis le jour suivant, trois hommes du pays, déguisés en diables et vêtus de peaux de chien noir et blanc, avec des cornes longues comme le bras et la face noire, s'amènèrent en canot, hurlant et gesticulant pour effrayer les Blancs. Taignoagny expliqua à Cartier que leur dieu Cudouagny avait parlé à Hochelaga. Il les avertissait que la neige et la glace les feraient tous périr !

Nonobstant la très forte opposition des indigènes de Stadaconé, Jacques Cartier maintint son projet de visiter Hochelaga, et ce sans

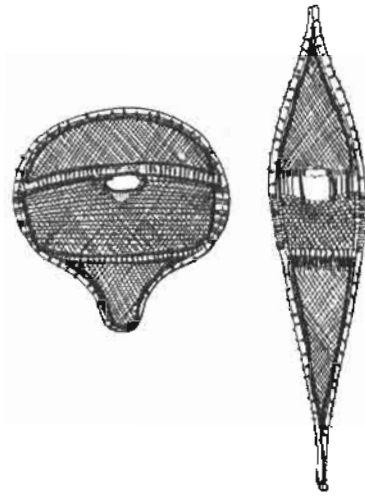


②  
LA DÉCOUVERTE DE  
L'AMÉRIQUE DU NORD

Taignoagny et Domagaya. Ses guides étaient décidés à ne pas le conduire jusqu'à Hochelaga. Le 19 septembre 1535, avec le galion Hémérillon et deux barques, il se mit en route accompagné des gentilshommes de l'expédition et cinquante marins pour Hochelaga.



### 2.3 LES AMÉRINDIENS (SELON SAGARD)



Au moment où les Européens s'intéressent de façon active au continent nord-américain, ils ignoraient presque tout des autochtones du pays qu'ils appellent communément "Sauvages" ou encore "Indiens", pensant que le nouveau continent qu'ils abordaient était les INDES OCCIDENTALES. Graduellement, ils apprendront la nature de la culture amérindienne, et comment ils pourront progressivement y prendre place.

**2.22 - LES RAQUETTES** - Totalement inconnues des Européens, les raquettes ont été reconnues essentielles pour les déplacements en hiver. La "patte d'ours" propre aux Montagnais se révélait protique en forêt. Par ailleurs, les Cris utilisaient davantage la raquette longue, utile pour se déplacer sur la neige durcie.





## ② LA DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE DU NORD



**2.23 - LE SUPPLICE DE LA TORTURE** - L'une des coutumes autochtones qui souleva l'indignation des premiers arrivants était celle du supplice auquel était soumis le condamné à mort. Les motifs qui incitaient une tribu à agir ainsi étaient des plus variés. Tout ce qui pouvait avoir mis, ou encore pouvait mettre la tribu en péril était une raison suffisante pour y recourir.  
(COMPAGNIE DE JESUS, BNQ)

Parmi les tous premiers Européens qui viendront apporter une connaissance intelligente des tribus iroquoiennes, il faut compter Gabriel Sagard qui par ses écrits intitulés "Le Grand Voyage du Pays des Hurons" lèvera le voile sur le mode de vie inconnu d'un des peuples iroquoiens, les Hurons. En effet, grâce à son séjour de dix mois chez les Hurons, en 1623 et 1624, Sagard fournira à l'Europe un regard unique sur ce peuple, et ce avant qu'il n'ait subi l'influence de la culture européenne envahissante.

La lecture de ses écrits nous permet de mieux apprécier les "Sauvages" que Jacques Cartier rencontra lors de son voyage à Stadaconé et à Hochelaga. De race iroquoienne, les autochtones de Hochelaga, nonobstant le fait que leur mode de vie soit quelque peu différent de celui des Hurons, vivaient selon une culture fort semblable. L'analyse du chapitre VI intitulé "Pays des Hurons et de leur villes, villages et cabanes" du livre ci-haut mentionné nous donne une vue fort révélatrice de la bourgade de Hochelaga que Jacques Cartier visitera.

# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga



83

Les écrits du temps plaçaient ces deux bourgades dans les INDES OCCIDENTALES. C'est là que Giovanni Battista Ramusio situera ces bourgades en reproduisant en 1556, les écrits de Verrazano et de Jacques Cartier dans NAVIGATIONI ET VIAGGI.

### A. LES ORIGINES DES TRIBUS AMÉRINDIENNES

Aujourd'hui, nous savons que l'Amérique du Nord n'est pas le berceau des peuples autochtones. C'est en Asie Occidentale que l'histoire situe le lieu d'origine de ces populations autochtones qui remplissaient le territoire du Canada quand Jacques Cartier le découvrit.

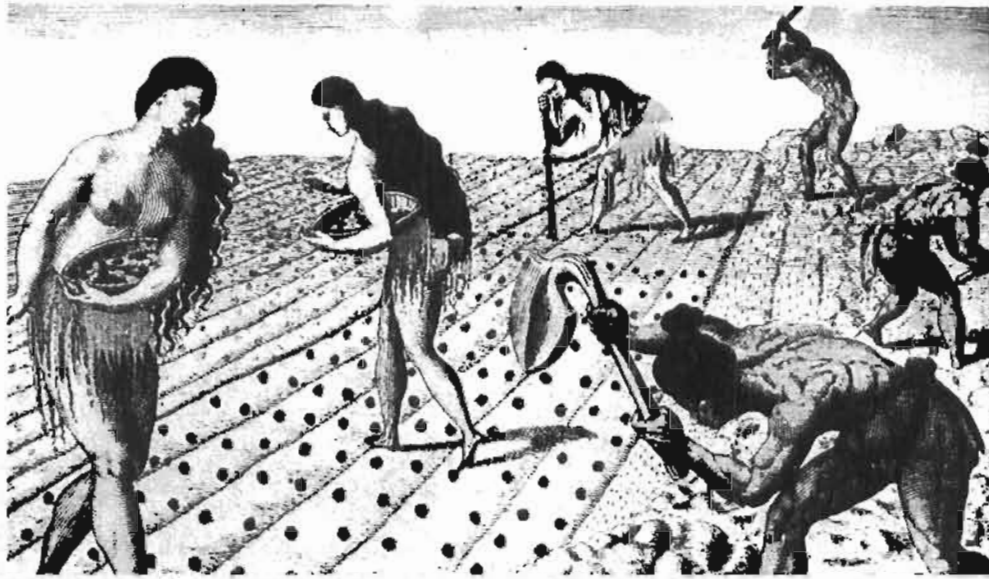
Certes, ces "Indiens" ne sont pas venus de l'Europe: l'impossibilité d'une traversée de l'Atlantique est une raison suffisante en soi. De plus, on constate au contraire leurs liens de caractère avec les peuples du Nord-Est de l'Asie. C'est fort probablement de Tartarie et de la Mongolie qu'étaient



**2.24 - ARRIVÉE À STADACONE** - La présente illustration par Louis-Félix Amiel montre Cartier et sa flotte, la Grande Hermine, la Petite Hermine et l'Hémérillon, arrivant à l'embouchure de la "rivière sainte Croix", aujourd'hui la rivière St-Charles. Bientôt, Cartier repartira avec ce dernier voilier pour le royaume de Hochelaga, destination de son voyage au-delà des Terres Neuves. (Illustration Louis-Félix Amiel, BNQ)



②  
LA DÉCOUVERTE DE  
L'AMÉRIQUE DU NORD



**2.25 - CHAMPS CULTIVÉS DES IROQUIEENS** - Les Amérindiens vivaient de chasse et de pêche, à l'exception des tribus iroquoiennes qui vivaient aussi d'agriculture. Le travail des champs était le propre des femmes. Lorsque Jacques Cartier parvint à la bourgade de Hochelaga, il nota qu'elle était entourée de champs en culture. Ramusio illustra schématiquement cet aspect par quatre petits champs cultivés. (Théodore de Bry (1591), BNQ)

venues les tribus autochtones du Canada. Mus par la recherche du gibier, rare en Asie et probablement poussés par d'autres peuples qui désiraient occuper leur territoire, ils franchirent le détroit de Béring.

Autrefois, le détroit de Béring était beaucoup moins large que maintenant. Par temps clair, les peuples nomades d'Asie pouvaient apercevoir les côtes de l'Alaska. Parvenus en Alaska,

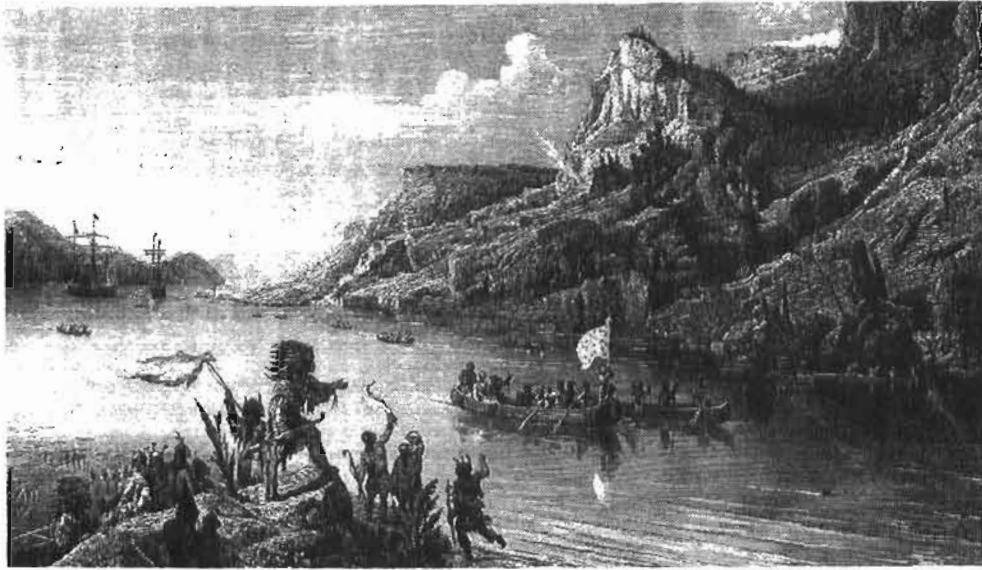
ils se répandirent graduellement vers l'est et le sud du pays, à mesure que leur population augmentait et que le gibier reculait. A intervalles plus ou moins éloignés, d'autres groupes suivirent qui les bousculèrent et s'installèrent plus ou moins pacifiquement à côté d'eux. En quelques siècles ils peuplèrent les immenses territoires du nord de l'Amérique. L'affirmation voulant qu'ils soient les premiers occupants du pays n'est fort probablement pas conforme aux

# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga



85



**2.26 - L'IMMENSITÉ DES TERRES INCONNUES** - Immensité du pays, accueil chaleureux des autochtones, avidité de ceux-ci pour les produits provenant d'Europe, insécurité des explorateurs en terres inconnues: cette illustration montre bien les éléments dominants des premières explorations françaises en Amérique. Pour les Européens, l'empressement des autochtones à négocier fut parfois perçu comme une menace à leur sécurité. (Peinture **Théodore Gudin, BM**).

faits. L'étude des âges antérieurs permettrait de rétablir les faits.

De nombreuses études et observations qui ont été faites suite à la venue de Jacques Cartier (la majorité d'elles dues aux missionnaires) ont permis de préciser l'histoire de ces peuples au moment de la période de contact. Il est facile d'en déterminer aujourd'hui les étapes.

### B. LES TRIBUS ALGONQUIENNES ET IROQUIENNES

Des divers groupes amérindiens qui se partageaient le Québec, deux grands groupes ont marqué l'histoire de la vallée du St-Laurent: les Iroquoiens et les Algonquiens. Dans la vallée du St-Laurent vivaient les Iroquoiens dont la subsistance principale était l'agriculture basée sur le maïs, la courge, le haricot et la citrouille.



## ② LA DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE DU NORD

Chez les Iroquoiens, la chasse et la pêche constituaient un apport secondaire. Les Iroquois et les Hurons étaient les deux sous-groupes iroquoiens importants.

Le deuxième groupe, celui des Algonquiens, vivait principalement de chasse et de pêche. Plus nomades que les autochtones du premier groupe, ils vivaient dans la forêt boréale du Québec où ils capturaient le gibier.

Les deux groupes, les Iroquoiens et les Algonquiens étaient composés de tribus distinctes les unes des autres, tribus qui s'opposaient souvent de façon guerrière. La défense de leur territoire était source de conflits sanglants et continus. Le vaincu, s'il n'était pas adopté au sein de la tribu, payait alors durement sa défaite. La mort lente, par torture, était habituellement son sort. Plus d'un explorateur, d'un trafiquant et d'un missionnaire connaîtront cette mort affreuse.

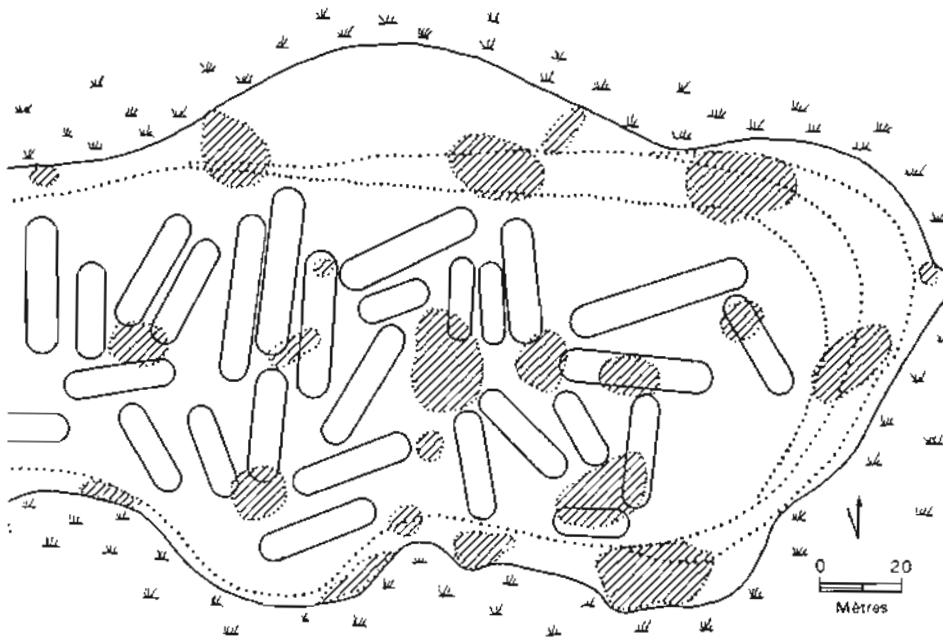
Plus au nord vivaient les Cris et les Inuits, petites tribus qui n'auront avec les premiers explorateurs de la

Nouvelle-France que des contacts passagers. Les explorateurs anglais de la Baie d'Hudson auront avec eux des échanges plus fréquents. Contrairement aux Cris, les Esquimaux étaient disséminés dans les solitudes des régions nordiques.

### C. LES BOURGADES IROQUIENNES

Théodat Sagard, frère Gabriel de la congrégation des Récollets, nous fournira des faits fort intéressants sur la culture iroquoise, quelque quatre-vingt dix années plus tard, en 1623 et 1624. Plus évolués culturellement que les autres groupes autochtones, les Iroquoiens, plus spécifiquement les Hurons, que Sagard visita, aimaient se trouver dans des lieux agréables. De plus, le site choisi pour l'établissement de leur bourgade devait leur offrir un accès facile à la navigation par voies d'eau ainsi que la possibilité de cultiver la terre de laquelle ils tiraient une partie importante de leur alimentation.

Généralement, le territoire habité par les Iroquoiens, celui de la



### 2.27 - ORGANISATION D'UN VILLAGE IROQUOISIEN

Le plan ci-joint montre la disposition des cabanes à l'intérieur d'un village iroquoien du St-Laurent. Cette disposition obéit à des impératifs d'ensoleillement, de ventilation, de groupement de maisons entre elles, de vie individuelle et communautaire, de protection contre les incursions ennemies et autres. Elle n'obéissait pas à des impératifs d'ordonnancement systématique alors préférés en Europe, ordonnancement utilisé par Ramusio pour illustrer la disposition des maisons longues de Hochelaga. (APC)



## ② LA DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE DU NORD

vallée du St-Laurent, possédait des charmes que ne n'avaient pas les territoires plus reculés et souvent monotones habités par leurs ennemis héréditaires, les Algoumequins (i.e. les Algonquins). Sagard nous informe (traduction libre): "Le pays qu'ils habitent est plein de belles collines et de belles campagnes où se trouvent de grandes prairies où l'on cultive du blé..., et en plusieurs endroits il y a beaucoup de froment sauvage dont l'épi est comme celui du seigle et le grain comme celui de l'avoine..." Jacques Cartier donnera de Hochelaga une description semblable.

Puis Gabriel Sagard décrit les boisés entourant les bourgades huronnes, bourgades alors sises quelque peu plus au sud, au 44°30' de lati-

tude nord. La bourgade iroquoise de Hochelaga que visitera bientôt Jacques Cartier était sise à 45°29' de latitude nord. Sagard donne ici une description de ces boisés fort semblable à celle que fera Jacques Cartier du chemin qui le conduira de son lieu de débarquement à Hochelaga (traduction libre): "Il y a de belles forêts peuplées de très beaux arbres, de gros chênes, de hêtres, et autres espèces de toutes sortes, généralement tous égaux ou plus beaux et imposants que ceux que l'on trouve dans les autres provinces du Canada..."

Sagard explique comment dans les territoires visités par lui, chaque endroit possède son nom, à la manière des provinces de France. Dans le pays visité

# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga



89

par lui: ".....il y a environ vingt-cinq villes et villages dont un certain nombre (celles sises à l'intérieur du pays) ne sont pas fortifiées.....les autres sont fortifiées de palissades de bois à triple rang, entrelacés les uns dans les autres..... Puis au-dessus de ces palissades, il y a des galeries qu'ils garnissent de pierres qu'ils projettent contre les ennemis... sur lesquelles galeries ils montent grâce à des échelles primitives....." Hochelaga possédait ce type d'organisation.

Quant à la dimension de ces bourgades, Sagard décrit leur importance. Certaines possèdent jusqu'à deux cents grandes cabanes, nombre qui fut diminué de moitié en raison du manque de bois sis à proximité et aussi à

cause de la pauvreté du sol qui ne produit pas les récoltes escomptées.

Puis Sagard décrit, en plus des palissades décrites plus haut, les autres moyens utilisés pour contrer l'ennemi (traduction libre): ".....les entrées sont aménagées de façon qu'on est obligé de passer de côté et non directement..." Il nous informe de la forme générale de ces bourgades: "...l'enceinte et la muraille décrivent un rond de façon que la ville soit compacte..." Cartier nous informera que Hochelaga était ronde.

Sagard continue sa description des villages fortifiés, description qui convient presque mot pour mot à celle que Cartier nous a transmise de





②  
LA DÉCOUVERTE DE  
L'AMÉRIQUE DU NORD

Hochelaga, et que Ramusio reprendra dans son célèbre plan, LA TERRA DE HOCHELAGA.

Sagard mentionne: ".....entre les cabanes et la palissade, ils laissent un grand espace vide afin de pouvoir mieux combattre et se défendre contre les ennemis....."

Et quelle est la permanence de ces établissements? Sagard nous informe que deux raisons principales, autres que celles reliées aux impératifs de bon fonctionnement ou de défense,

entraînent régulièrement le déménagement des bourgades. ".....ils le font lorsqu'ils deviennent trop éloignés des bois.....et.....lorsque les terres perdent de leur fertilité....."

Serait-ce ici la cause de la disparition de Hochelaga? Lorsque Samuel de Champlain viendra sur l'île de Montréal en 1603, la bourgade n'existait déjà plus. On attribue généralement à des causes guerrières la disparition de Hochelaga. Était-ce la vraie raison?



## 2.4 LA VISITE DE HOCHELAGA (MONTREAL)



**2.28 - LE CÈDRE BLANC** - L'un des produits les plus importants pour les Européens fut le cèdre blanc, ou anneda, capable de guérir la terrible maladie qui remplissait d'effroi les premiers explorateurs: le scorbut. Durant l'hiver de l'an 1535 qui suivit sa découverte de Hochelaga, Jacques Cartier vit 25 membres de son équipe mourir avant qu'il ne découvre le secret des autochtones. (LA FLORE LAURENTIENNE, BM)

Après ces jours de délai où les amérindiens avaient tout fait pour empêcher Cartier de rendre visite aux gens de Hochelaga et d'explorer la possibilité d'un passage vers le Cathay, ce dernier et sa troupe firent voile à destination de Hochelaga. C'était le 19 septembre 1535.

Plus en amont, l'eau peu profonde du lac d'Angoulême (que Champlain nommera plus tard St-Pierre) lui barra la route. Le tirant d'eau de l'Hémérillon était trop grand pour les hauts fonds du lac. De nombreuses îles occupaient le passage et « ...ne nous apparessoit aucun passage ny sortie... ».



②  
LA DÉCOUVERTE DE  
L'AMÉRIQUE DU NORD

Après s'être assuré auprès des Amérindiens qu'il était sur le chemin de Hochelaga, il fit transférer les victuailles dans les barques. Il continua alors son périple vers Hochelaga, distant de quelque 45 lieues de là.

Chemin faisant, les Amérindiens lui témoignaient un joyeux accueil. La nouvelle de son arrivée à Hochelaga l'avait probablement précédé. Le 2 octobre de l'an 1535, il mettait pied à terre à proximité de Hochelaga: ..." Et nous arryvéz audict Hochelaga, se rendirent audavant de nous plus de mil personnes, tant hommes, femmes, que enfans, lesquelz nous firent aussi bon raqueul (accueil) que jamais père fist à enffant" ...

La nuit arrivée, il se retira avec ses hommes à bord de ses barques alors que la foule fêtait sur la berge ..." faisant toute nuict plusieurs feuz et dansses, en disant à toutes heures, aguyase, qui est leur dire de salut et joye".

Tôt, le lendemain matin du 3 octobre, avec ses gentilshommes et vingt mariniers bien armés, il prit le chemin

de Hochelaga ..."et nous aians (marché) envyron lieue et demye, trouvasmes sus le chemin l'vn des principaulx seigneurs de ladicte ville de Hochelaga... Le sol était planche. La route ..."aussi battu qu'il soit possible de veoyr (voir)... plaine de chaisnes... toute la terre couverte de glan".

Le seigneur amérindien, soucieux de la fatigue que pouvaient alors éprouver Jacques Cartier et sa troupe, lui fit signe de se reposer un bref instant tout en l'entretenant de propos de bienvenue. Ceci fait, Jacques Cartier reprit sa marche et, à une demi-lieu de là, il put apercevoir Hochelaga entourée de montagnes et de terres labourées pleines de blé. ..." Et au parmy d'icelles champagnes, est scitué(e) et assise ladicte ville de Hochelaga, près et joignant vne montaigne, qui est, à l'entour d'icelle, labourée et fort fertile, de dessus laquelle on voyt fort loing. Fait capital, Cartier nous informe que la montagne entourait la bourgade.

Apercevant la montagne, il lui donna le nom de MONT ROYAL. "Nous nommasmes icelle montaigne le mont Royal".

# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga



93

### 2.29 - MESURE DE LA HAUTEUR -

Au temps de Jacques Cartier, la mesure de la hauteur était chose facile. L'illustration ci-jointe montre sommairement comment, à l'aide des instruments utilisés pour la navigation permettant de mesurer les angles et les élévations, la chose était faite. C'est sans doute ainsi que l'équipe de Jacques Cartier a pu capter le profil du mont Royal. (COSMOGRAPHIE par Jacques de Vaulx, PLA)



2.30 - ÎLES DE SOREL - Remontant le fleuve St-Laurent pour Hochelaga à bord de l'Hémérillon, Jacques Cartier se vit obligé d'abandonner son navire. Les hauts fonds du lac St-Pierre (alors le lac d'Angoulême) lui barraient la voie d'eau. De multiple îles couvraient l'entrée du lac. Il continua sa route à bord de ses barques. (Carte Gédéon de Catalogne, BNQ)



## ② LA DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE DU NORD

### 2.31 - LE MONT ROYAL EN 1535 -

Jacques Cartier parvint le 3 octobre 1535 à Hochelaga, sis sur l'île de Montréal. La montagne, dit Cartier, entourait la bourgade. Des champs cultivés s'étendaient à proximité. Il appela la montagne LE MONT ROYAL en l'honneur de l'auteur de l'expédition, le roi de France, François Ier. Vingt et un ans après, en 1556, Giovanni Battista Ramusio reproduisait le profil du mont Royal. (Analyse Pierre Larouche et Associés, PLA)



### 2.32 - MONUMENT À JACQUES CARTIER DANS ST-HENRI - L'on

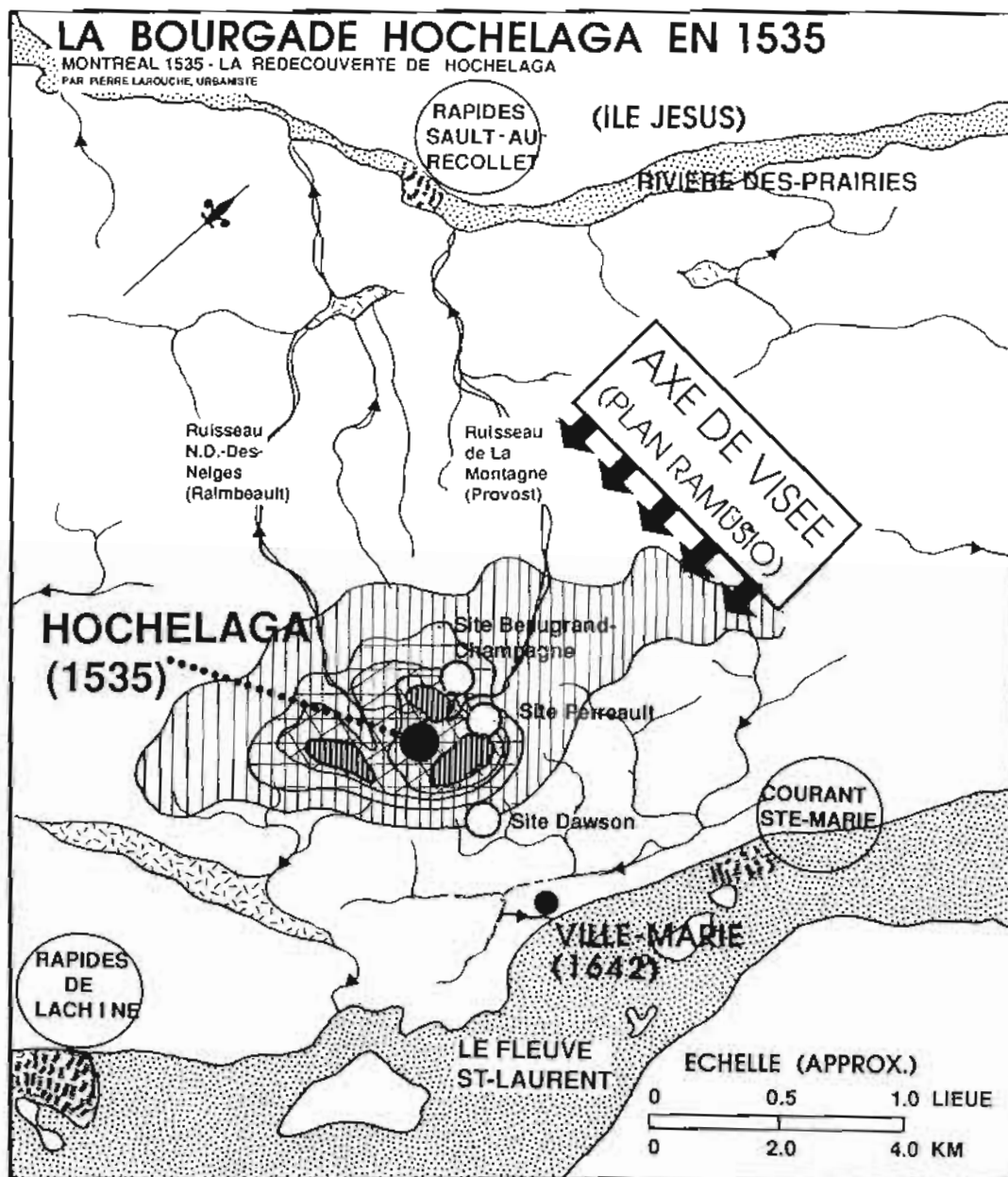
compte un seul monument d'importance à Montréal dédié à Jacques Cartier. Il se trouve dans le quartier St-Henri. Oeuvre du sculpteur J.-A. Vincent, le très beau monument est présenté ainsi: "A Jacques Cartier né à St-Malo le 31 décembre 1491, envoyé par François Ier à la découverte du Canada le 20 avril 1434. Jetant l'ancre de 16 juillet de la même année, dans l'entrée du Saint-Laurent il prit possession de tout le pays au nom du roi son maître, et l'appela Nouvelle-France" (AM)

# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga

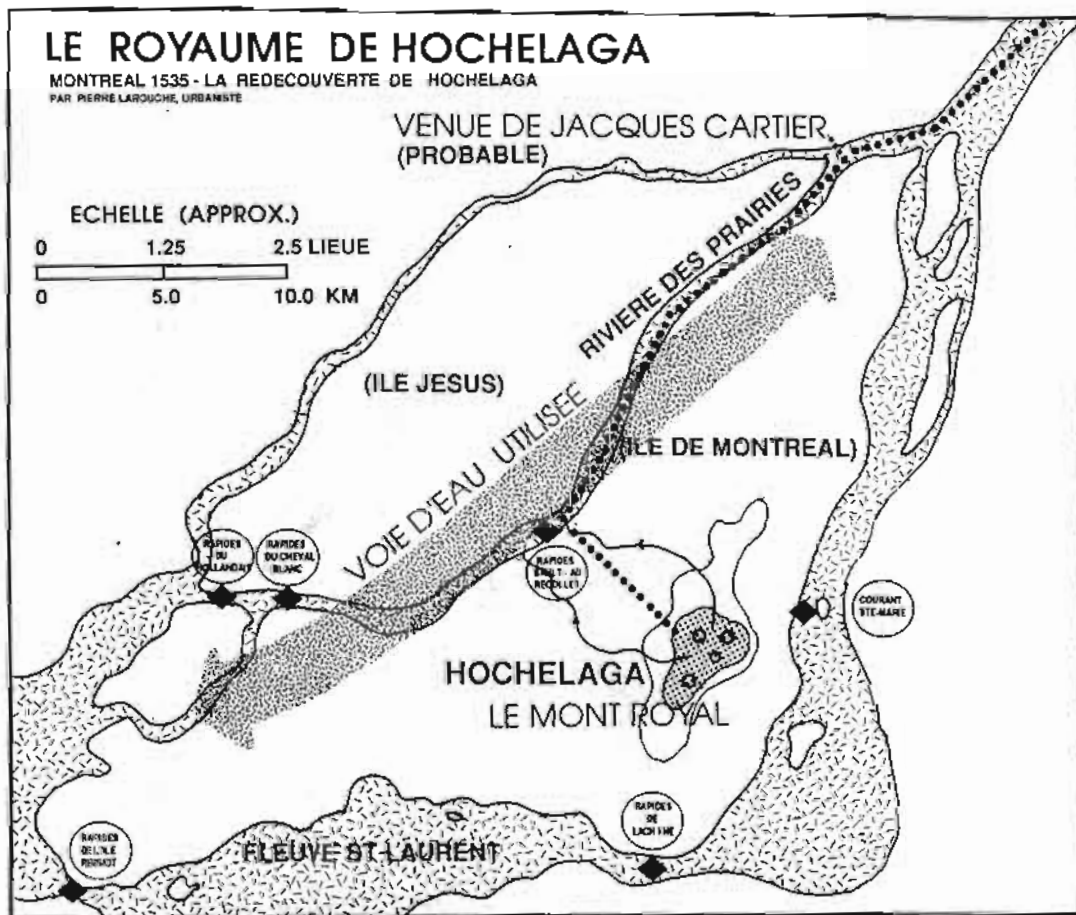


95





②  
LA DÉCOUVERTE DE  
L'AMÉRIQUE DU NORD



**2.33 - LA VOIE D'EAU UTILISÉE** - Avant la venue des Européens, la voie d'eau utilisée par les autochtones était la rivière Des-Prairies. Plus directe, elle permettait de plus d'éviter les dangereux rapids de Lachine. Cartier a fort probablement utilisé cette voie pour parvenir à Hochelaga. De plus la disposition des sauts de cette voie d'eau concorde mieux avec le récit du 3<sup>e</sup> voyage de Jacques Cartier. (Analyse Pierre Larouche et Associés, PLA)

# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga



97

Jacques Cartier fit alors un examen de Hochelaga dont il nous laisse une description détaillée. C'est cette description que reprendra par la suite Giovanni Battista Ramusio dans l'illustration qu'il publiera de Hochelaga en 1556. "Ladicte ville est toute ronde"..., description qui décrit bien la forme géométrique que possédait alors la ville. Sagard nous informera 75 ans plus tard que cette forme était généralement utilisée.

Puis Jacques Cartier continue sa description, disant "...et cloze de boys, à troysrancqs, en façon d'un(e) piramyde, croizée par le hault, ayant la rangée du parmyen façon de ligne perpendiculaire" ... Ramusio, quelque 21 ans plus tard, donnera une image schématisée de ces fortifications. Cartier ajoute: "Et n'y a en icelle ville qu'une porte et entrée... Il y a dedans icelle

ville envyron cinquante maisons, longues de envyron cinquante pas ou plus, chascune, et"...

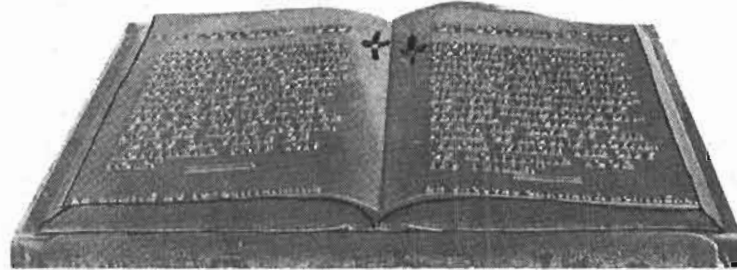
A son texte original, Cartier donne ensuite une description détaillée de l'aménagement d'une maison longue, de la façon que les ménages (de culture matrilineaire) occupaient chacune d'elles. "Dans chacune d'elles, il y a plusieurs âtres et plusieurs chambres". Au centre l'on retrouve une salle commune où les Amérindiens font un feu et vivent en communauté.

Une fois la visite des lieux faite, Jacques Cartier ajoute que lui et sa troupe "...fumes conduitz par plusieurs hommes et femmes d'icelle sur la montaigne cy davant dicte, qui est par nous nommée mont Royal, distant dudict lieu d'un cart de lleue"...





②  
LA DÉCOUVERTE DE  
L'AMÉRIQUE DU NORD



**2.34 - PLAQUE DÉDIÉE À JACQUES CARTIER** - Le 3 octobre 1535, Jacques Cartier gravit la montagne qu'il appela MONT ROYAL, en l'honneur du roi François Ier, roi de France. La plaque ci-jointe est apposée sur le parapet au Châlet de la Montagne. Elle se lit ainsi: **"...Et au parmy d'icelles champagnes, est scitué(e) et assise ladicte ville de HOCHELAGA, près et joignant une montaigne, qui est, à l'entour d'icelle, labourée et fort fertile, de dessus laquelle on foye fort loin. Nous nommasmes icelle montaigne LE MONT ROYAL."** Cette plaque est malheureusement le seul mémorial érigé à Jacques Cartier sur le mont Royal. (AM)

# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga



99

Arrivé sur la montagne, (peut-être sur la colline principale, la colline de la Croix, peut-être sur une des autres collines existantes, telle le Pain de Sucre), Cartier déclare ... "voyons ledict fleuve oultre le lieu où estoient demourées noz barques, où il y a ung sault d'eau, le plus impetueux qu'il soit possible de veoir, lequel ne nous fut possible de passer;" .... Etait-il sur la colline principale du mont Royal, la colline de la Croix, ou sur l'une des autres collines composant le mont Royal? Sa narration nous laisse perplexe. Nul ne peut affirmer quoi que ce soit.

Nombre d'historiens ont identifié le sault ci-haut décrit comme étant les rapides de Lachine. D'autres y ont vu le Sault-au-Récollet. Bien que les rapides de Lachine soient plus impressionnants, cette seconde hypothèse, celle du Sault-St-Louis, se défend fort bien.

En réalité, cette seconde hypothèse se défend souvent mieux que la thèse adoptée par les milieux officiels canadiens qui fait descendre Jacques Cartier au Courant Ste-Marie ou encore aux rapides de Lachine. Chose certaine, avant la venue des Européens, la rivière Des-Prairies était la voie d'eau utilisée par les autochtones. Les trois rapides que décrit Cartier subséquentement se situent beaucoup plus facilement sur la rivière Des-Prairies que sur le fleuve.

De plus, nombre de cartes publiées subséquentement situeront Hochelaga sur la rive sud du cours d'eau utilisé par Cartier pour parvenir à Hochelaga. On peut y voir ici la preuve de la venue de Cartier par la rivière Des-Prairies, car Hochelaga étant sise au sud de cette rivière. D'autres cartes, par ailleurs, montreront le cas inverse....! La question à date est restée sans réponse.



## ② LA DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE DU NORD

La visite des lieux terminée, Jacques Cartier revint alors à ses barques:..."nous retirasmes à noz barques, qui ne fut sans avoir conduite de grand nombre dudict peuple, dont partie d'eulx, quant veoyoient noz gens laz, les chargeoient sus eulx, comme sus chevaulx, et les portoyent"... Ramusio illustre ceci dans la partie de gauche de son plan, en montrant des Européens à dos d'Amérindiens.

Puis Cartier revint au havre Ste-Croix. Au grand désarroi des autochtones de Stadaconé, la visite de Hochelaga avait été faite. La montagne qui s'y trouvait avait été nommée le

MONT ROYAL. Vingt et un ans plus tard, Ramusio illustra cet aspect en inscrivant à son plan les mots MONTE REAL, mots qui allaient éventuellement devenir le toponyme de la plus grande ville francophone d'Amérique, MONTRÉAL.

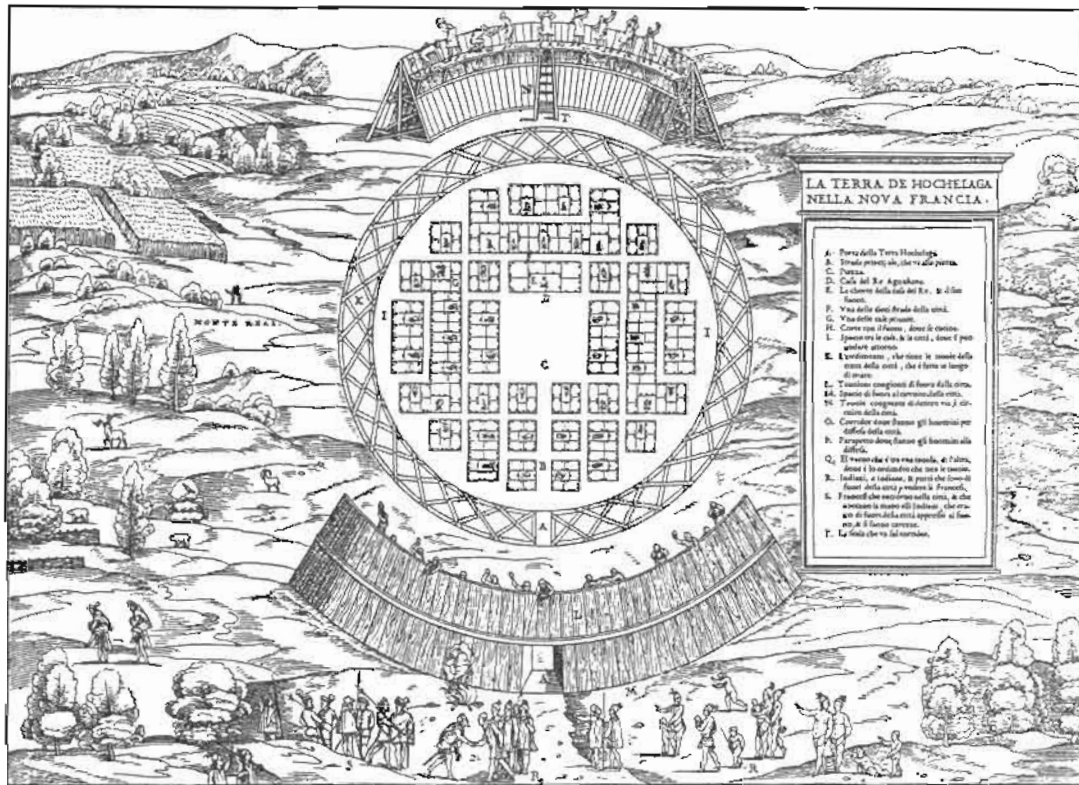
La découverte faite par Jacques Cartier ouvrait par la même occasion la porte au peuplement français qui devait, 107 ans plus tard, en 1642, prendre naissance sur l'île : Ville-Marie. Quelques décennies plus tard, Ville-Marie changera son nom en celui que Ramusio avait, par son plan, donné naissance: MONTRÉAL.

**3.1 - LA BOURGADE DE HOCHELAGA** - Giovanni Battista Ramusio de Venise, Italie, édita en 1556 ce plan de Hochelaga intitulé LA TERRA DE HOCHELAGA. Ce plan a fait l'objet de critiques aux conclusions totalement erronées. Topographiquement, le plan est étonnamment fidèle aux faits. Une analyses mathématique indique que selon toute probabilité, Ramusio a obtenu de Cartier les informations pertinentes. Par les erreurs qu'il contient, le plan démontre le peu de connaissance que les Européens avaient alors des autochtones. (Delle Navigazioni et Viaggi, BNQ)



3

LE ROYAUME  
DE HOCHELAGA





③  
LE ROYAUME  
DE HOCHELAGA

La localisation de la bourgade de Hochelaga est toujours demeurée un sujet controversé. Diverses hypothèses ont été émises. Certaines étaient fondées, d'autres moins. Par exemple, le monument qui a été érigé sur le site Dawson (sis sur le campus de l'université McGill) par la Commission des Sites et Monuments Historiques du Canada est contraire aux faits. Il devrait être enlevé.

Suite à la conquête en 1760 de Montréal, le minorité anglophone était peu intéressée à promouvoir la connaissance des racines premières d'un pays qu'elle venait de conquérir par les armes. De plus, les écrits de Ramusio allaient à l'encontre des thèses officielles. Lorsqu'enfin dans les années 1920, l'on crut pouvoir placer cette bourgade sur un ancien site amérindien, celui sis à proximité de l'université McGill, le cas pouvait alors être considéré comme réglé. Un monument fut alors dûment érigé. Le site Dawson était né. Il ne restait plus qu'à en informer la population. C'est ainsi qu'aujourd'hui la croyance populaire est fixée sur ce site.

De plus, on a malheureusement qualifié, ces dernières décennies, le grand exploit réalisé par Jacques Cartier de "vaines tentatives". Il n'en fallait pas plus pour inciter les gens à ne pas accorder plus d'attention à la question. C'est ainsi qu'au moment de célébrer le 350<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de Montréal, la venue de Jacques Cartier sur le mont Royal en l'an 1535 a été mise de côté, Ceci en dépit du fait que le toponyme qui identifie la montagne porte le nom de MONT ROYAL qui lui fut donné par Jacques Cartier, et que de plus le toponyme qui identifie MONTREAL provient de la contraction des mots Monte Real, apparaissant sur le plan La Terra De Hochelaga.



### 3.1 LA TOPOGRAPHIE DU MONT ROYAL

Le mont Royal est habituellement vu comme une masse de roc monolithique s'élevant au centre de l'île de Montréal. Il n'en est rien. Le mont Royal offre une topographie variée. Il est composé de plusieurs collines lesquelles entourent une plaine élevée. Cette plaine est aujourd'hui occupée par les deux cimetières, l'un de foi protestante anglophone, le cimetière Mount Royal, l'autre de foi catholique francophone, le cimetière Notre-Dame-des-Neiges. Cette plaine s'étend aussi dans le parc Mont-Royal. D'autre part, le

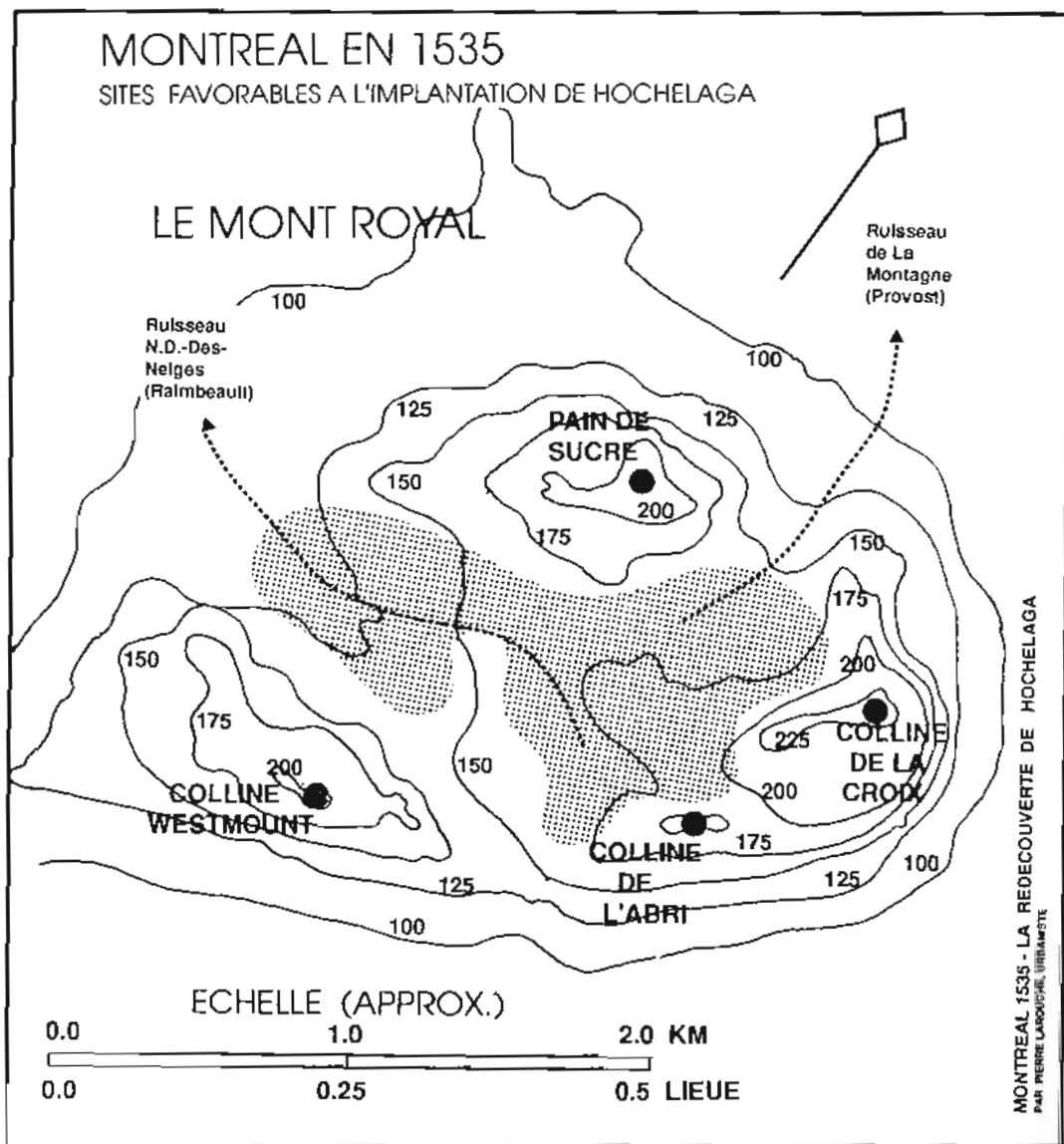
parc Mont-Royal comprend en plus d'une partie de cette plaine, deux des quatre collines composant le mont Royal: la Colline de la Croix et le mont du Refuge. C'est dans cette plaine élevée que se situait la bourgade de HOCHELAGA.

#### A. LES COLLINES COMPOSANT LE MONT ROYAL

Le mont Royal, où parvint Jacques Cartier en 1535, est en fait composé de



③  
LE ROYAUME  
DE HOCHELAGA



# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga



105

**3.2 - LES SITES FAVORABLES** - Les collines du mont Royal entourent une plaine à mi-hauteur du mont Royal. Cette plaine descend et s'intègre graduellement à la grande plaine de l'île de Montréal. Cette plaine élevée est un site de grande beauté. Pourvue de deux ruisseaux, possédant ses propres plans d'eau (dont l'actuel Lac des Castors), elle est protégée des vents par les collines dont les sommets sont des points d'observation stratégiques. Un aperçu des sites favorables à l'implantation d'une bourgade est donné au plan ci-joint. (**Analyse Pierre Larouche et Associes, PLA**)

trois ou quatre collines, selon le compte que l'on veut en faire, la colline la plus élevée étant la Colline de la Croix.

Les autres collines sont : le mont du Refuge au sommet duquel se trouve un abri; le mont Westmount, sur les pentes duquel la ville de Westmount est construite; et finalement le Pain de Sucre (ou mont Outremont) lequel est quelque peu isolé des autres collines.

La colline principale est la Colline de la Croix, celle du mont Royal proprement dit. C'est la colline qui peut être facilement aperçue du centre-ville de Montréal et de l'est de la ville. Sur son sommet est placée la croix du mont Royal. C'est également sur elle que sont érigées les deux antennes du

mont Royal. C'est sur ses pentes que se trouve le Chalet de la Montagne, de même que le belvédère sis le long du boulevard Camilien Houde et qui s'ouvre vers l'est de Montréal. Le plan Ramusio met en évidence la présence de cette colline principale. Elle apparaît à gauche de son illustration au-dessus des mots MONTE REAL,

Les autres collines du mont Royal sont de hauteur approchant celle de la colline principale, la colline de la Croix. En premier lieu, l'on trouve le mont Westmount, autrefois appelé le mont Ouestmontais. La ville de Westmount est construite sur son versant sud, Sur le versant nord se dresse l'oratoire St-Joseph.





③  
LE ROYAUME  
DE HOCHELAGA



**3.3 - LE RUISSEAU DE LA MONTAGNE** - Deux cours d'eau majeurs drainaient autrefois le mont Royal: le ruisseau de la Montagne (montré ci-haut) et le ruisseau Côte-des-Neiges. Lorsque la chose était possible, les autochtones utilisaient deux cours d'eau: l'un pour l'approvisionnement en eau, l'autre pour l'élimination des déchets. (Photo de l'auteur, hiver 1990, PLA)

Le Pain de Sucre (ou mont Outremont) constitue la limite nord du mont Royal. Cette colline élevée est quelque peu détachée du massif principal. Elle délimite la plaine centrale dans laquelle se trouvait Hochelaga. Sur le plan Ramusio, elle apparaît à droite de l'illustration, en avant-plan des autres collines. Ce mont constitue de plus la limite des bassins de drainage du mont Royal. Le sommet de cette colline est situé dans le cimetière Mount Royal. Aujourd'hui, l'on ne peut y avoir accès qu'en pénétrant dans ce cimetière. Récemment, la population d'Outremont s'est élevée contre la coupe d'arbre qui y avait été faite. C'est sur son flanc nord que se trouve maintenant l'université de Montréal.

Plus petit, et constituant une prolongation de la colline de la Croix, se trouve le **mont du Refuge**. Sis à quelque mille pieds plus à l'ouest de celle-ci, cette colline est de moindre importance et est souvent considérée comme telle par les autorités de la ville de Montréal. La ville a d'ailleurs baptisé le parc Mont-Royal le parc des Trois-Sommets, taisant ainsi la présence de cette quatrième colline de moindre importance.

# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga



### B. LA PLAINE CENTRALE ÉLEVÉE ET SES RUISSEAUX

Le mont Royal constitue la limite de partage des eaux de deux grands bassins de drainage, l'un versant ses eaux vers le fleuve St-Laurent, l'autre vers la rivière Des-Prairies. La plaine centrale élevée pour sa part déverse ses eaux vers la rivière Des-Prairies. Localement, cette plaine possède deux bassins de drainage distincts, l'un vers le nord-ouest, l'autre vers le nord-est.

L'un de ces bassins secondaires est desservi par le ruisseau de la Montagne (ou ruisseau Provost) qui coule en direction nord-est dans l'axe du boulevard Saint-Laurent. Seule la partie supérieure de ce ruisseau est conservée. Il coule encore à l'air libre dans le cimetière Mount Royal, puis un peu plus bas dans le parc d'Oakwood (rue Rolskilde), et finalement sur la propriété des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception (chemin de la Côte-Sainte-Catherine). Passé ce point, le ruisseau emprunte les canalisations souterraines de la ville d'Outremont.

L'autre bassin secondaire occupait la partie ouest de la plaine



**3.4 - A CANADIAN HUMORIST -** Mauvais plaisantin, l'humoriste Stephen Leacock explique dans un article intitulé "Was Hochelaga a myth?", comment l'histoire de Jacques Cartier et de Hochelaga a été montée à des fins de propagande! "Hochelaga stuff is nineteenth months moonshine" déclare Stephen Leacock. (**Journal MONTREAL STANDARD 28 février 1942 ; AM**)



③  
LE ROYAUME  
DE HOCHELAGA

centrale. Il était drainé par la rivière Côte-des-Neiges sise dans l'axe de la rue du même nom. Il coulait vers le nord-ouest, vers ville Saint-Laurent, et déversait ses eaux dans la rivière Des-Prairies au parc Raimbeault. Ce parc est sis à proximité de l'hôpital du Sacré-Coeur. Pendant plusieurs décennies, ce cours d'eau a porté le nom de ruisseau Raimbeault.

Le versant sud du mont Royal était réparti entre plusieurs bassins de drainage secondaires. L'un de ceux-là était desservi par le ruisseau appelé "East Brook" (sis coin Sherbrooke, axe University) le long duquel l'entrepreneur Dorion, lors de travaux d'excavation, en 1861, mit à jour des artefacts amérindiens de source alors inconnue. Un professeur de l'université McGill, le professeur J. W. Dawson s'intéressa activement à ce site.

Eventuellement, Dawson affirma au gouvernement canadien que ce site était celui de la bourgade de HOCHELAGA. Nombre d'anthropologues et d'historiens québécois ont cru pouvoir/devoir l'appuyer. Un monument y fut érigé par la Commission des Sites et

des Monuments Historiques du Canada. Ce monument s'y trouve toujours. Il est sis sur le campus de l'université McGill, rue Sherbrooke, coin McGill-College.

Et c'est ainsi qu'aujourd'hui les Montréalais situent HOCHELAGA sur ce site, perpétuant une croyance qui a pris la dimension d'une légende. Pour nombre de Québécois, la légende demeure.

Pour d'autres milieux informés, généralement francophones, il ne pouvait en être ainsi. Hochelaga était sis dans le mont Royal. Qui plus est, Jacques Cartier avait rejoint Hochelaga par la rivière Des-Prairies. Deux camps se dressèrent, généralement définis par les deux groupes linguistiques, anglophone et francophone. Pour les non-initiés, le sujet avait dépassé les bornes de la logique et prenait la dimension d'un débat politique. Et c'est ainsi que la question de la localisation de HOCHELAGA est malheureusement devenu à Montréal un sujet tabou.



### 3.2 LOCALISATIONS ANTÉRIEURES PROPOSÉES

À date, seul le site Dawson a été officiellement reconnu par la Commission des Sites et des Monuments Historiques du Canada. Par ailleurs, face aux nombreuses questions soulevées par ce site, les autorités en place ont dirigé leurs recherches vers un autre

milieu anglophone, Westmount. Le milieu dirigeant anglophone canadien a généralement promu et valorisé le flanc sud du mont Royal, depuis l'avenue des Pins jusqu'à boulevard Décarie, comme lieu d'établissement de la bourgade de Hochelaga.

### 3.5 - AXE DE VISÉE DU PLAN

**RAMUSIO** - Par son plan LA TERRA DE HOCHELAGA, Giovanni Battista Ramusio situe l'observateur au nord du mont Royal regardant vers le sud. Le profil des collines donné à son plan est fidèle aux faits. À gauche de l'illustration se trouve la colline de la Croix sous laquelle Ramusio a inscrit le mot MONTE REAL. À droite, quelque peu détaché des autres collines, apparaît le Pain de Sucre (ou mont Outremont). (Extrait du livre "Montréal et l'Urbanisme - Hier et Aujourd'hui", PLA)





## ③ LE ROYAUME DE HOHELAGA

Le milieu francophone par ailleurs a généralement lié son choix à la voie d'entrée utilisée par Jacques Cartier pour atteindre Hochelaga, celle de la rivière Des-Prairies. Cette hypothèse est connue comme la thèse Nord. Cette hypothèse explique mieux divers aspects des documents anciens. Par contre, elle n'explique pas tous les aspects des mêmes textes, ceux en particulier qui affirment que Jacques Cartier a été arrêté par le Sault-Saint-Louis.

Il reste à savoir si ces textes anciens n'avaient pas utilisé les rapides de Lachine pour frapper l'imagination populaire. Pour un Européen du temps, ces rapides étaient largement plus impressionnants que les rapides de la rivière Des-Prairies.

### A. LE SITE DORION-DAWSON

Ce site doit son origine à l'entrepreneur Dorion, chargé d'exécuter en cet endroit des travaux d'excavation. C'était au début des années 1860. Un professeur de l'université McGill, J. W. Dawson, qui devint par la suite doyen de l'université, s'intéressa activement au site. Des ossements et autres artefacts furent trouvés sur le site, artefacts qui indiquaient hors de tout doute que l'endroit avait été marqué de

la présence des Amérindiens. La découverte n'était pas surprenante. A travers les siècles passés, les amérindiens ont sans doute habité de multiples sites de l'île de Montréal. Le site Dawson était certainement l'un de ceux-là.

Ce site est situé à la limite sud de l'université McGill, rue Sherbrooke, entre les rues Victoria et McTavish. C'est sur ce site qu'est aujourd'hui érigé le monument mentionné plus haut. Ce site a fait l'objet de nombreuses fouilles qui furent pour la plupart largement financées par le gouvernement canadien. A l'origine, ces fouilles révélèrent de nombreux artefacts amérindiens indiquant la présence en ce lieu du séjour d'autochtones. Les fouilles subséquentes qui suivirent révélèrent peu ou pas d'indices additionnels de valeur.

Subséquentement, en 1932, dans un mémoire adressé à la Société Royale du Canada, W. D. Lighthall vint renforcer la position prise par son collègue. Il affirma que le site Dorion-Dawson était celui de la bourgade de Hochelaga. Pour rendre sa thèse plus crédible, il affirma péremptoirement que le plan de Giovanni Battista Ramusio n'avait aucune valeur, citant en appui à sa thèse les écrits de Champlain décri-

# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga



111

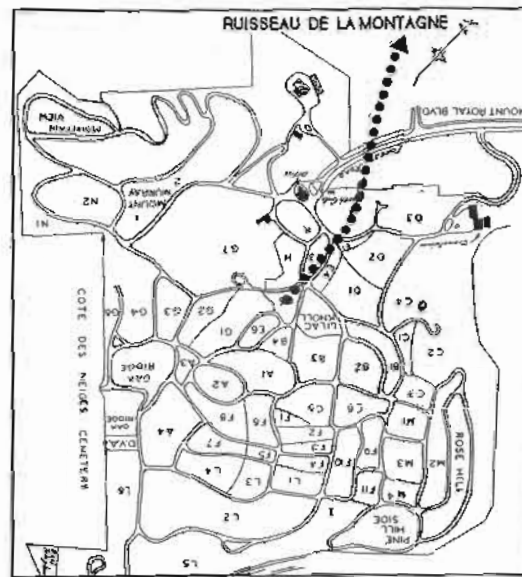
vant une bourgade iroquoise attaquée par lui. (Le texte de sa déclaration est donné en appendice).

Il fut subséquemment appuyé dans son affirmation par l'humoriste Stephen Leacock, qui dans un article intitulé "Was Hochelaga a Myth?", affirma que "Hochelaga stuff is nine-tenths moonshine", en d'autres mots: totalement imaginaire.

En définitive, ce site doit sa valorisation au dynamisme de ceux qui l'ont promu. Hélas, il constitue un témoignage à l'erreur humaine. Pour le gouvernement, il est "une patate chaude" dont on ne sait trop comment se défaire. Peut-être trouvera-t-il en remplacement un autre site un peu plus à l'ouest, à Westmount par exemple...

### B. LES SITES BEAUGRAND-CHAMPAGNE ET PERREAULT

Ces deux sites distincts l'un de l'autre, se situent tous les deux le long du boulevard Mont-Royal et s'inspirent généralement de la localisation indiquée par le plan de Giovanni Battista Ramusio. La localisation préconisée par ces deux historiens francophones, agissant indépendamment l'un de l'autre, repose



### 3.6 - LE CIMETIERE MOUNT ROYAL-

Le cimetière anglophone MOUNT ROYAL possède encore une section du ruisseau original De La Montagne. Les visiteurs peuvent aujourd'hui entendre couler ses eaux. Jadis ce cimetière, tel son voisin le cimetière Notre-Dame-Des-Neiges, était utilisé à la manière de grand jardin où le public allait se récréer. Cet espace est progressivement devenu domaine privé. (Plan MOUNT ROYAL CEMETERY, PLA)



③  
LE ROYAUME  
DE HOCHELAGA

de plus sur leur thèse de la venue de Jacques Cartier par la rivière des-Prairies.

La thèse de la venue de Jacques Cartier par la rivière Des-Prairies est fort logique car elle explique mieux plusieurs aspects de l'expédition de Jacques Cartier, en particulier:

- la présence des trois saults que Jacques Cartier et Roberval ont décrits, sis à proximité de Hochelaga et barrant la route à la navigation;

- le corridor utilisé par les amérindiens de l'époque et dont le canotage par la rivière Des-Prairies était largement plus facile, moins dangereux et plus direct;

- certains textes et plans anciens, publiés après la venue de l'explorateur sur le mont Royal, qui suggèrent le corridor de la rivière Des-Prairies comme voie d'entrée à Hochelaga.

Il est intéressant de remarquer que ces deux historiens sont arrivés à la même conclusion. Selon eux, Hochelaga était située du côté nord du mont Royal, à proximité de l'entrée du cimetière Mount Royal. Perreault propose un site à proximité du ruisseau de la Montagne. Beaugrand-Champagne situe le site quelque peu plus à l'ouest.

Tous deux sont fidèles à l'illustration du plan Ramusio, peut-être trop! Le plan schématique de Ramusio peut fort bien indiquer une telle localisation, bien que d'autres facteurs viennent préciser un site quelque peu différent, celui de la plaine élevée encastée dans les collines du mont Royal.

Quant au corridor utilisé par Jacques Cartier pour parvenir à Hochelaga, l'argument le plus fort militant en faveur de la rivière Des-Prairies est possiblement celui qui veut que Jacques Cartier n'ait emprunté aucune voie particulière. Il a tout simplement emprunté la voie alors utilisée par les autochtones avant la venue des Européens, celle de la rivière Des-Prairies.

### C. LE SITE ACHARD

Le site avancé par Eugène Achard est celui du cimetière Notre-Dame-des-Neiges, plus précisément la partie du cimetière réservée aux fosses communes. Le site proposé concorde généralement bien avec les faits. Le problème par ailleurs réside en ce que la partie du cimetière réservée aux fosses

# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga



113

communes a changé d'endroit avec les années. Parmi les raisons qui ont amenées Eugène Achard à retenir ce site, citons les suivantes:

- "ladite ville n'est pas sur mais près du sommet";
  - "ladite montagne est à l'entour de la bourgade";
- et autres raisons reconnues.

Achard appuie son avancé sur le texte de Jacques Cartier qui dit (traduction libre): "et parmi d'icelles campagnes est située et assise la dite ville de Hochelaga, près et joignant une montagne qui est à l'entour d'icelle, de dessus laquelle on voit fort loin". En

d'autres mots, il mise sur la description de Cartier indiquant que Hochelaga était entourée des collines du mont Royal.

Achard décrit de façon fort intéressante les multiples aspects de la visite de Jacques Cartier à Hochelaga. La description est parfois quelque peu ingénue, ce qui tend à amoindrir la valeur que l'on peut attacher à la thèse avancée. Contrairement à Beaugrand-Champagne et à Perreault, Achard tend à supporter la thèse officielle canadienne, celle de la venue de Jacques Cartier par le fleuve St-

### 3.3 LES ÉCRITS DE GIOVANNI BATTISTA RAMUSIO

Vingt et un ans après le passage de Jacques Cartier à Hochelaga, un historien et humaniste illustre de Venise, Italie, Giovanni Battista Ramusio, publia en 1556 en trois tomes, un ouvrage important intitulé DELLE NAVIGAZIONI ET VIAGGI dans lequel il rapportait le récit des explorations faites en Asie, en Afrique et au Nouveau Monde.

En plus de rapporter les récits des explorateurs, et afin de mieux reproduire leur pensée, Ramusio accompagnait leurs textes de ses propres commentaires. Les découvreurs étaient habituellement fort désireux de faire connaître à l'Europe les découvertes qu'ils avaient à leur crédit.





③  
**LE ROYAUME  
DE HOCHELAGA**

**3.7 - LA  
DECOUVERTE D'UN  
CONTINENT** - La  
venue de Jacques  
Cartier en 1535 a  
permis de connaître le  
profil intérieur du  
continent. Cette carte  
de Descelliers de 1536  
montre ce qui était  
caché derrière les  
Terres Neuves (**Carte  
de Pierre Descelliers,  
1536 tirées de la  
mappemonde  
Harléienne, BNQ**)



Chaque tome de la collection  
**DELLE NAVIGATIONI ET VIAGGI**  
que publia Ramusio couvrait une partie  
du monde: l'Asie, l'Afrique et le Nou-  
veau Monde. Le Nouveau Monde  
apparut au troisième tome. Ce tome fut  
publié en 1556.

**A. DIFFUSION EN EUROPE  
DES DECOUVERTES  
DE CARTIER**

Le premier de ces trois ouvrages  
rapporte les récits des découvertes.

faites en Afrique, ceux de Léon L'Afri-  
cain en particulier. Ce tome fut publié en  
1550.

Le second tome de cette  
collection fut consacré aux découvertes  
faites en Asie, continent alors appelé les  
**INDES ORIENTALES** d'où prove-  
naient les épices et la soie. A cette épo-  
que, tous les pays d'Europe souhaitaient  
pouvoir atteindre l'Asie par une voie  
plus directe, par l'Atlantique. Ce tome  
rapporta en particulier le récit des explo-  
rations de Marco Polo. Il ne parut qu'en

# MONTREAL 1535

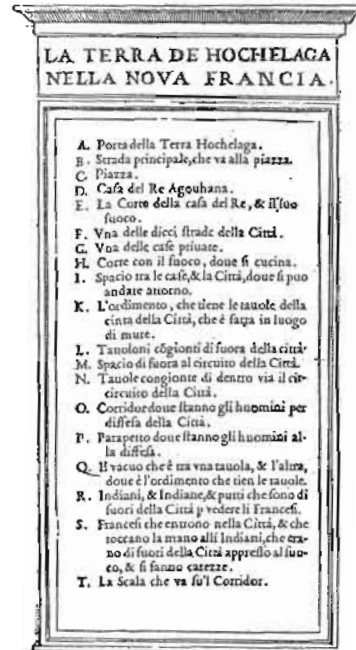
## La Redécouverte de Hochelaga



115

### 3.8 - LA TERRA DE HOCHELAGA -

La description détaillée de LA TERRA DE HOCHELAGA par Giovanni Battista Ramusio est conforme en tout point avec le récit de Cartier. Le tableau ci-joint est tiré du plan de Hochelaga. Dans ses écrits, Ramusio exprime le regret que ses illustrations, malgré que bonnes, soient imparfaites. (DELLE NAVIGAZIONI ET VIAGGI par Giovanni Battista Ramusio, BNQ)



1559, soit deux ans après le décès de l'écrivain.

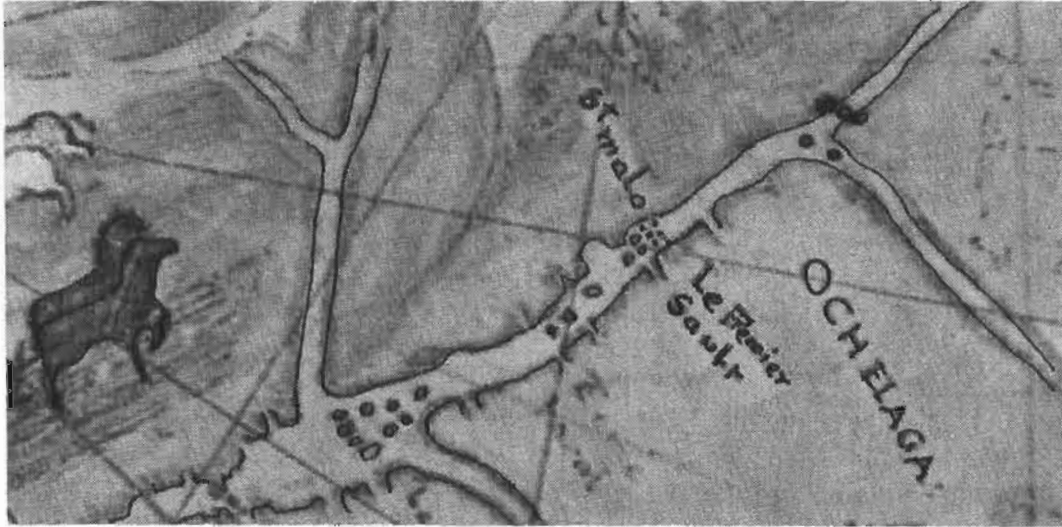
Le troisième tome, celui qui nous intéresse ici, rapporte les récits des explorations faites aux INDES OCCIDENTALES. Il fut publié en 1556. Cet ouvrage rapporta quelque quinze écrits d'explorateurs, chacun de ceux-ci décrivant ses découvertes au Nouveau Monde, i.e. en Amérique du Nord et du Sud. Ainsi Ramusio y reproduisit le récit des découvertes de Cortes au Mexique, de celles de Verrazano sur la côte

atlantique, à New York en particulier, et aussi de celles de l'explorateur Cartier au-delà des Terres Neuves.

Ces trois imposants ouvrages connurent en Europe une large diffusion. Ils permirent alors au public européen de connaître les mondes nouvellement découverts et les "autres humains" inconnus qui habitaient les régions lointaines de la Terre. Tous pouvaient alors y lire le récit des plus récentes découvertes récit aux descriptions les plus invraisemblables.



③  
LE ROYAUME  
DE HOCHELAGA



**3.9 - ST-MALO EN QUÉBEC** - Cette carte fut produite en 1536 (certains avancent l'année 1542), immédiatement après la venue de Cartier à Hochelaga. Elle montre les découvertes faites par Cartier. Tirée de la mappemonde Harléienne, elle montre Hochelaga (i.e. St-Malo), **sise à proximité du "premier sault", sur la rive sud de la voie d'eau** empruntée par Cartier. Cette carte inversée (le nord se situe au bas du plan) est souvent utilisée par les supporters de la thèse Nord, celle de la rivière Des-Prairies comme voie d'entrée de Cartier à Hochelaga. **(MAPPEMONDE HARLEIENNE par Pierre Descelliers, BNQ)**

Compte tenu du nombre et de l'envergure des découvertes rapportées dans le troisième tome, le récit de Jacques Cartier n'occupe que quelque 40 pages des 450 pages consacrées aux **INDES OCCIDENTALES**, i.e. les Amériques. Chose fort intéressante, Ramusio compléta la description des explorations de Jacques Cartier par un

plan, **LA TERRA DE HOCHELAGA**, plan qui illustre la bourgade de Hochelaga alors visitée par l'explorateur français. Les écrits de Ramusio furent subséquemment traduits en plusieurs langues. En Angleterre, Florio et Richard Hakluyt en tirèrent une version anglaise qui fut par la suite diffusée dans le monde anglophone.

# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga



117

**3.10 - BRIEF RECIT** - Ce BRIEF RECIT provient de Cartier décrivant son 2<sup>e</sup> voyage en Amérique. Il date de 1545. Cette monographie connue une diffusion restreinte. Chose inattendue, c'est Ramusio qui en Europe en fut le principal diffuseur. Une partie du récit du 3<sup>e</sup> voyage de Cartier en Amérique, nous est parvenue par l'entremise d'un contemporain de Cartier, Richard Hackluyt. Les textes du reste de ce 3<sup>e</sup> voyage ainsi que nombre de documents faits par Cartier ont malheureusement été perdus. (BRIEF RECIT par Jacques Cartier; BNQ)



BRIEF RECIT, & succincte narration, de la navigation faicte es yles de Canada, Hochelage & Saguenay & autres, avec particulieres meurs, langaige, & ceremonies des habitans d'icelles: fort delectable à veoir.



Avec privilege

*On les vend à Paris au second pillier en la grand salle du Palais, & en la rue neufue Nostredame à l'enfeigne de lescu de frâce, par Ponce Roffet di& Faucheur, & Anthoine le Clerc freres.*

1545.

Même en France, la traduction en français du texte de Ramusio prit le pas sur le BRIEF RECIT. Cette traduction des textes de Ramusio acquit un large public. Elle permit à la France de connaître les découvertes de son explorateur malouin, Jacques Cartier.

Pendant longtemps, l'Europe put connaître les découvertes faites par Jacques Cartier uniquement par les écrits de Giovanni Battista Ramusio. Aussi, pour l'adepte des récits des découvertes alors faites, Ramusio demeura longtemps la source principale. Les propres écrits de Jacques Cartier ne furent connus du public que trois siècles plus tard.



## LE ROYAUME DE HOCHELAGA

La découverte, au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, des écrits de Jacques Cartier permit alors de juger de la qualité du reportage que Ramusio en avait fait. Entre le récit de Cartier et la traduction qu'en avait fait Ramusio, l'on constata une correspondance à peu près complète. Les différences, négligeables, étaient dues à la double traduction, du français à italien, puis de l'italien au français, qu'on avait fait subir au texte.

Le plan LA TERRA DE HOCHELAGA, que produisit en 1556 Giovanni Battista Ramusio avec ses écrits, connut une diffusion mondiale. Universellement reconnu comme document de grande importance, ce plan, pour des raisons difficiles à comprendre, est demeuré relativement inconnu au Canada, à Montréal en particulier.

### B. AUTHENTICITE DU PLAN "LA TERRA DE HOCHELAGA"

Une analyse détaillée du plan LA TERRA DE HOCHELAGA indique qu'il reproduit étroitement la description que Jacques Cartier nous a laissée de ses explorations. De plus, le plan

montre des éléments topographiques exacts non mentionnés par Jacques Cartier. Ceci n'est possible que si Ramusio a bénéficié de documents additionnels inconnus de nous. La chose s'explique. Il est généralement reconnu que nombre de documents produits par Jacques Cartier ont été perdus. Ramusio nous en dévoile quelques aspects.

Le plan LA TERRA DE HOCHELAGA fut édité par trois fois sous le nom de Ramusio et reproduit en trois versions différentes, chaque fois à partir de gravures distinctes. Les trois versions sont semblables les unes aux autres. Les principales différences se remarquent dans l'épaisseur des traits de chaque gravure.

Le plan de Hochelaga est en réalité un collage de plusieurs éléments. Certains éléments sont présentés de façon fort réaliste. D'autres le sont de façon schématique. Topographiquement, le plan reproduit de façon relativement exacte le profil des collines du mont Royal qui entouraient Hochelaga. Ethnographiquement, certains éléments sont illustrés de fausse façon. Ils démontrent la méconnais-



**3.11 FOUR BASQUE** - Lorsque Jacques Cartier pénétra pour la première fois dans la Rivière de Hochelaga (i.e. le St-Laurent), ce cours d'eau était depuis plusieurs décennies déjà fréquenté par les Basques qui venaient chaque année y faire la capture de la baleine et construire sur les berges du fleuve les fours où faire fondre la graisse. Les vestiges de ces fours s'échelonnent le long du St-Laurent. Ci-haut, l'un des fours restant sur l'Île-Aux-Basques face aux Trois-Pistoles. (Ministère des Affaires Culturelles du Québec, Service d'Archéologie).

sance de l'Europe d'un monde lointain et inconnu. Encore aujourd'hui, notre connaissance de la culture amérindienne demeure incomplète.

Hélas, certains ont profité de ces illustrations inexactes pour classer ce plan comme faux. Parmi les éléments fautifs, mentionnons la disposition symétrique des cinquante maisons que Jacques Cartier mentionne à ses écrits. Les Amérindiens ne disposaient pas alors, pas plus qu'aujourd'hui, leurs

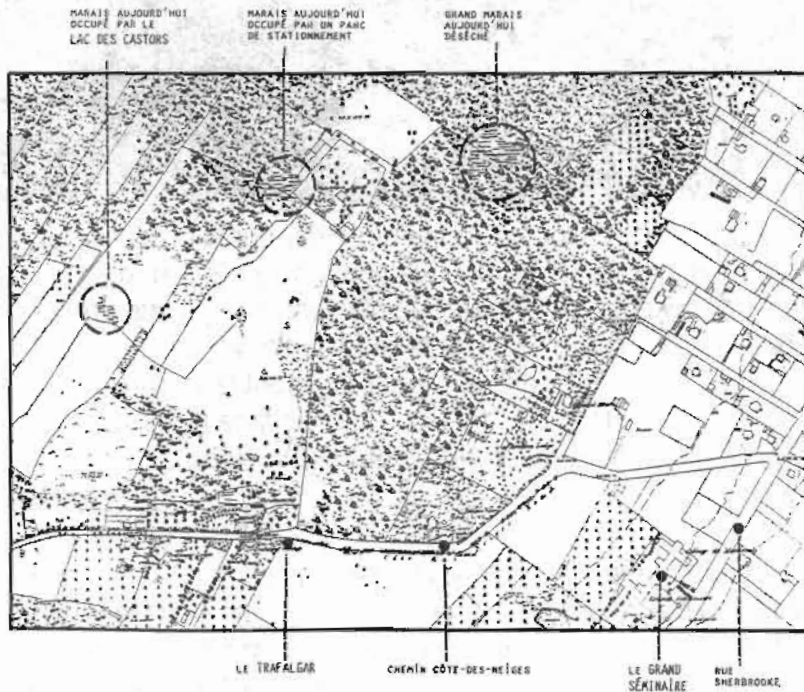
maisons à l'européenne. Cette illustration de conception européenne était inappropriée. Il en est de même du type d'échelle montrée au plan, laquelle servait aux Amérindiens pour se hisser sur la palissade. Une simple pièce de bois cochée leur servait alors d'échelle. Celle montrée au plan était, encore une fois, de conception européenne.

Dans son ensemble, le plan Ramusio constitue une image très fidèle du récit que Jacques Cartier nous a



## ③ LE ROYAUME DE HOCHELAGA

**3.12 - MARAIS PRÉSENTS SUR LE MONT ROYAL** - Le plan produit en 1556 par Ramusio montre que des cours d'eau et des marais étaient sis à proximité de la bourgade. Le plan ci-joint montre les marais qui étaient présents dans la plaine centrale élevée du mont Royal au siècle dernier. L'un de ces marais a été remplacé par le Lac des Castors. Les autres ont été progressivement remplis. (Analyse Pierre Larouche et Associés, PLA)



transmis de sa visite à Hochelaga. C'était 107 ans avant la fondation de Ville-Marie.

Examinons brièvement les principaux éléments de la description de Cartier et la représentation que Ramusio en a faite à son plan.

### a) Présence des collines du mont Royal

Cartier nous informe que « la-dicte ville de Hochelaga, (est) près et joignant une montaigne, qui est, à l'entour d'icelle ... ». Ramusio montre quatre collines. Le Mont-Royal est en fait com-

# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga



121

**3.13 - LES DÉCOUVERTES FAITES PAR CARTIER** - Ce plan de Pierre Descelliers de 1546 illustre les découvertes de Cartier et celles de Roberval au Sault St-Louis. Avant Cartier et après lui, de nombreux explorateurs et commerçants inconnus sont venus dans la vallée du St-Laurent. Malheureusement, l'histoire reste silencieuse. Champlain viendra par la suite construire sur les acquis de Cartier. (Carte par Pierre Descelliers, BNQ)







③  
LE ROYAUME  
DE HOCHELAGA

posé de quatre collines. Puisque l'illustration situe à gauche la colline principale, le « MONTE REAL » ou MONT ROYAL, elle place l'observateur au nord du mont Royal regardant vers le sud. Le point d'observation pourrait être par exemple l'intersection rue St-Denis, Beaubien ou encore St-Joseph et avenue du Parc regardant en direction sud.

De gauche à droite, les collines se présentent comme suit: la colline de la Croix; le mont du Refuge; le mont Westmount et, à droite de l'illustration, le Pain de Sucre (ou mont Outremont). Aspect non négligeable, Ramusio montre la colline de droite, le Pain de Sucre, isolée des autres collines. Le plan reproduit ainsi correctement la topographie du mont Royal: le Pain de Sucre (ou mont Outremont) est en fait quelque peu isolé des trois autres collines.

Ramusio montre la bourgade amérindienne de Hochelaga sise à droite de la première colline, la Colline de la Croix, situant ainsi Hochelaga vers la plaine centrale. De plus, la bourgade est placée à la hauteur de l'inscription MONTE REAL, indiquant peut-être par

là que la bourgade était sise dans le mont Royal, entre le Pain de Sucre et la colline principale.

b) **Forme circulaire de la bourgade**

Cartier nous informe que la ville était ronde, " Ladicte ville est toute ronde"... Ramusio montre la ville ronde. Certains historiens, dont W.D. Lighthall, y ont vu une forme impropre. Ce dernier affirmera que Samuel de Champlain fit état d'une bourgade possédant une forme différente. Les conclusions qu'en tire Lighthall sont fausses (voir Appendice approprié).

c) **Cinquante maisons longues**

Cartier nous informe que "Il y a dedans icelle ville envyron cinquante maisons, longues de...". Le plan Ramusio montre cinquante maisons longues, chacune possédant un feu. Ramusio dispose les cinquante maisons de façon symétrique selon la culture européenne. Des Celliers, Vallard et d'autres cartographes du temps feront des erreurs semblables en incluant à leurs dessins des éléments non conformes à la réalité.

# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga



123



**3.14 - HOCHELAGA SISE SUR LA RIVE SUD DE LA VOIE D'EAU** - Cette illustration est tirée de l'Atlas Vallard, aujourd'hui propriété de Huntington Library, San Marino, CA. Produite en 1547, elle montre une seconde fois Hochelaga (i.e. St-Mallo, point de départ de Cartier) **sur la rive sud de la voie d'eau**. Si correcte, cette carte indique que l'explorateur est parvenu à Hochelaga par la rivière Des-Prairies. Le plan montre de plus que Cartier n'avait pas constaté l'existence de l'île de Montréal. (Atlas Nicolas Vallard, APC)



③  
LE ROYAUME  
DE HOHELAGA

**d) Murs de forme pyramidale**

Cartier nous informe que Hochelaga était entourée d'un mur de forme pyramidale. Sagard nous informera que cette forme était typique des murs des bourgades iroquoiennes. Le dessin que produit Ramusio montre un mur pyramidal. Certes, des dessins de conception différente pourraient être faits. Tous cependant devraient illustrer cet aspect pyramidal.

Notons ici que la forme pyramidale de ce mur pouvait trouver sa justification dans le sol rocheux où pouvait être placée la bourgade. Si certaines parties de la plaine du mont Royal se prêtent bien à l'agriculture, d'autres par ailleurs sont rocailleuses. Là résidait peut-être la raison de ce mur pyramidal.

**e) Le feu communautaire**

Chaque maison longue possédait alors plusieurs feux autour desquels se rassemblaient les habitants de la mai-

son. Ramusio montre schématiquement un seul feu par maison longue. En réalité, la maison longue iroquoienne possédait plusieurs feux. L'illustration est schématisée.

**f) Une seule entrée à Hochelaga**

Hochelaga ne possédait qu'une seule entrée. "Et n'y a en icelle ville qu'une porte et entrée..". Ramusio montre qu'une seule entrée donnait accès à l'intérieur de la bourgade de Hochelaga.

**g) Européens à dos d'Amérindiens**

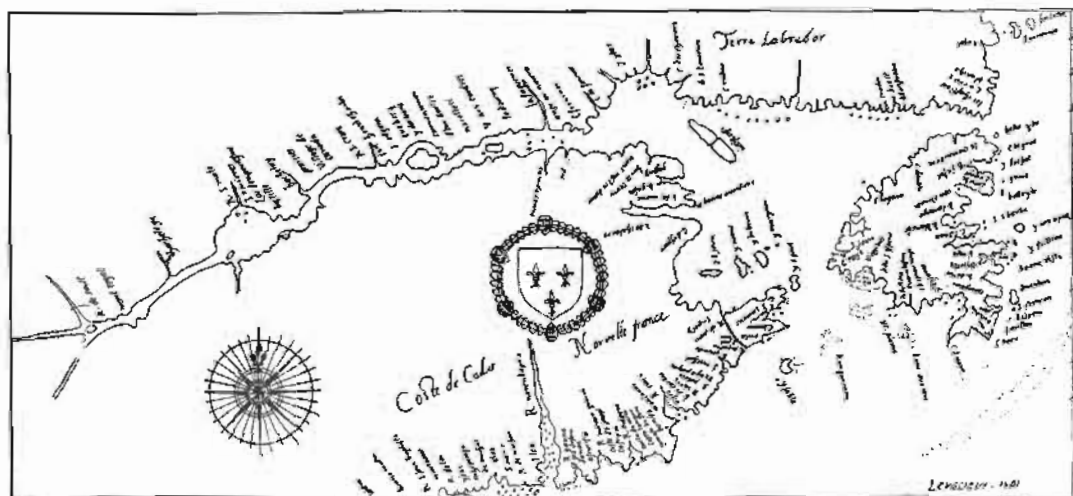
De bon coeur, les Amérindiens prirent à "dos de cheval" les Européens las des déplacements qu'ils avaient faits. Jacques Cartier nous informe que « quant veoyoient noz gens laz, les chargeoient sus eulx, comme sus chevaulx et les portoyent ». Ramusio reproduit cet aspect et montre

# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga



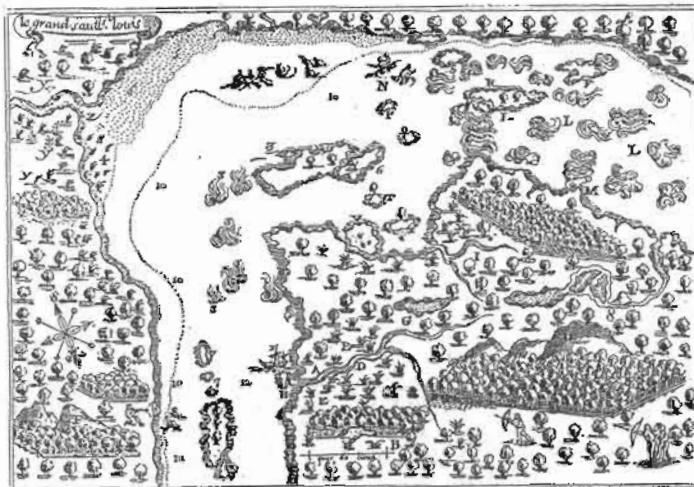
125



**3.15 - LA NOUVELLE FRANCE EN 1601** - Le plan ci-joint de Levasseur datant de 1601 est intéressant à plus d'un titre. Il montre qu'après les découvertes de Jacques Cartier à Hochelaga en 1535, ce avant la venue de Champlain en 1603. Montréal apparaît ici comme une île, détail qui avait échappé à l'attention de Cartier. La croyance fort répandue en certains milieux, voulant que Jacques Cartier ait observé les rapides de Lachine est pure hypothèse. Le récit de Cartier nous laisse ici sans réponse. (Plan LEVASSEUR, BNQ)



③  
LE ROYAUME  
DE HOCHELAGA



**3.16 - L'OUBLI DE CHAMPLAIN** - Champlain est reconnu pour l'envergure de son oeuvre. Il est venu plusieurs fois à Montréal, profitant des précieuses connaissances acquises par Jacques Cartier. Malheureusement, Champlain a tenu sous silence les découvertes de son prédécesseur. Son plan ci-joint de l'île de Montréal ne fait pas mention de Hochelaga. (**Oeuvres de Champlain par C. H. Laverdière, SHM**)

schématiquement deux Amérindiens transportant ainsi les membres de l'équipe de Cartier.

description textuelle de Jacques Cartier ne donne pas.

**h) Plans et cours d'eau**

Un examen du plan Ramusio révèle à droite deux plans d'eau et un cours d'eau à gauche de la bourgade. Ici, Ramusio nous montre des éléments topographiques supplémentaires que la

La représentation de plans d'eau par Ramusio présente un grand intérêt. Autrefois, la plaine du mont Royal comptait des marais. Une analyse du plan Fortification Survey datant de 1864 dressé par les autorités canadiennes, montre que trois marais existaient à

# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga



127

cette époque-là sur le mont Royal. Au temps de Jacques Cartier, la présence de marais et de cours d'eau était encore plus grande. Ramusio a sans doute bénéficié de dessins, d'épures ou d'autres informations provenant de Cartier dont ce dernier ne nous a laissé aucun témoignage.

### C. CRITIQUES INJUSTIFIÉES

Il est généralement admis que la grande majorité des documents anciens, mêmes les plus sérieux, ont souvent reproduit des scènes et des éléments du Nouveau Monde de façon impropre. Les territoires sis au-delà des Terres Neuves étaient inconnus des Européens. Les cartes anciennes, celles par exemple de Des Celliers, de Vallard et de Pierre de Vaux, montrent également des scènes et des éléments erronés qui démontraient la méconnaissance des Européens de l'époque de la culture du Nouveau Monde.

Ces éléments touchent la topographie, d'autres l'ethnographie. Souvent, le milieu marin était présenté de façon fantaisiste. Monstres marins dévorant les matelots, attroupements de

pygmées habitant les forêts, maisons de "sauvaiges" aux formes impropres, autant de sujets qui ont été faussés par l'imagination populaire ou la méconnaissance de la culture autochtone.

Le plan de Hochelaga, publié par Giovanni Battista Ramusio en 1556, ne fut pas libre de ces représentations imaginatives impropres. Echelle conçue à l'européenne, disposition symétrique des maisons longues, palissade en planches, et autres éléments encore sont venus ajouter une note fantaisiste à des éléments autrement fort réalistes.

Certains ont voulu voir dans certaines erreurs du plan de Hochelaga, la preuve de la fausseté de ce plan. Loin d'enlever de la valeur à ce plan, ces éléments complètent notre appréciation de la méconnaissance des Européens touchant le Nouveau Monde. Ramusio n'était pas à l'abri des erreurs que les cartographes et les narrateurs ont pu faire touchant un monde inconnu qu'ils tentaient de reproduire au mieux de leurs connaissances.

Les plans de Des Celliers, de Vallard et plusieurs autres ont reproduit de semblables erreurs. Personne n'ose-



rait par ailleurs nier la valeur de leur travaux. L'histoire nous a laissé des plans et écrits habituellement teintés d'aspects irréalistes.

Nombre d'ethnologues et d'archéologues ont par le passé été, et continuent d'être, induits en erreur par certains documents imparfaits que l'histoire nous a légués. A partir de ces documents imparfaits, des thèses erronées ont été montées de toute pièce, et continuent de faire école dans les milieux cultivés, au plus grand désavantage de la collectivité québécoise et canadienne.

Topographiquement, le plan de Hochelaga est d'une étonnante précision. D'autre part, tout en reproduisant fidèlement le récit de Jacques Cartier, le graveur Gastaldi illustre de façon fantaisiste et impropre des éléments composant le paysage de Hochelaga. En plus des éléments schématiques déjà mentionnés, soulignons les suivants:

**Les champs cultivés.** Jacques Cartier nous informe que Hochelaga était entourée de champs cultivés. Gastaldi, le graveur, montre schématiquement, à gauche de son illustration, trois ou quatre petits champs en culture.

**Les animaux sauvages.** L'illustration montre des animaux sauvages au centre gauche. Il est admis que souvent des animaux sauvages vivaient à proximité des bourgades amérindiennes. Jacques Cartier ne nous parle pas de la chose. Ramusio a sans doute obtenu cette information de documents que lui a transmis Cartier.

**La poignée de main.** Se donner la main était une coutume inconnue des amérindiens. L'illustrateur a sans doute voulu ainsi montrer la déférence mutuelle que les deux groupes se portaient.

Si la relation que Giovanni Battista Ramusio donne des découvertes

# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga



129

de Jacques Cartier est fidèle aux écrits de ce dernier, il donne de plus à son plan des informations que Jacques Cartier ne nous a pas transmises. Le profil du mont Royal est une de celles-là. Le nombre des collines composant le mont Royal en est une autre information que Cartier ne nous a pas donné à ses écrits. D'autre part, par ses aspects fantaisistes, le plan illustre bien le gouffre qui séparerait les deux cultures: une culture européenne conquérante et relativement avancée face à une culture locale datant de l'âge de pierre.

Règle générale, le milieu anglophone canadien a dévalorisé les écrits de Ramusio. Pour nombre d'anglophones, l'histoire du Canada avait débuté en 1760. En conséquence, les écrits de Giovanni Battista Ramusio datant de 1556 ont été relégués aux oubliettes.

D'autres raisons sont venues renforcer cette antipathie évidente. En exemple, Giovanni Battista Ramusio ne

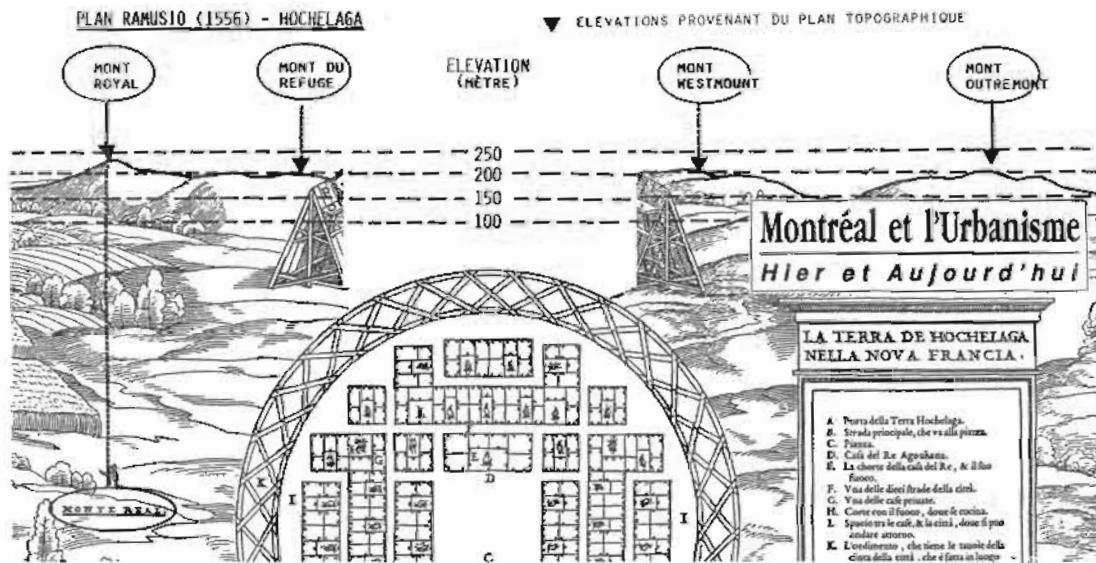
fait nulle part mention dans son oeuvre *DELLE NAVIGAZIONI ET VIAGGI* des explorations de Giovanni Caboto, et des hypothétiques explorations de ce dernier en Amérique. Encore aujourd'hui, le point d'arrivée de ce dernier demeure un mystère. Il le demeurera probablement toujours.





③  
LE ROYAUME  
DE HOCHELAGA

### 3.4 LE PROFIL DU MONT ROYAL



**3.17 - LE PROFIL DES COLLINES PAR RAMUSIO** - Une analyse détaillée du profil des collines montrées au plan Ramusio révèle que topographiquement ce plan est très fidèle à la réalité. Le point à partir duquel le profil obtenu est davantage concordant avec celui montré au plan Ramusio se situe dans la plaine centrale aujourd'hui occupée par les deux cimetières Notre-Dame-des-Neiges et Mount Royal. (Monographie "Montréal et l'Urbanisme - Hier et Aujourd'hui", PLA)

# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga



131

Tel que mentionné au chapitre précédent, le plan LA TERRA DE HOCHELAGA offre une image fort fidèle de la bourgade visitée par Jacques Cartier en 1535. On y voit des éléments topographiques n'apparaissant pas au texte de Cartier.

Des nombreux documents produits par Cartier qui ont été perdus, certaines informations se retrouvent en partie dans ce plan. Le neveu de Jacques Cartier, Jacques Noël, en décrit quelques autres.

Certes, tel que mentionné ci-haut, le plan LA TERRA DE HOCHELAGA constitue une image fantaisiste de la bourgade où vivaient les Amérindiens.

D'autre part, une analyse de la topographie montrée au plan LA TERRA DE HOCHELAGA indique, hors de tout doute, que ce plan fut préparé grâce à des informations que seul Cartier pouvait avoir donné à Ramusio.

### A. AXE DE VUE DONNÉ PAR LE PLAN "LA TERRA DE HOCHELAGA"

Dans l'illustration de Hochelaga, Gastaldi, graveur de Giovanni Battista Ramusio, place l'observateur au nord de la montagne regardant vers le sud. On y voit la bourgade sise dans le mont Royal. Le plan LA TERRA DE HOCHELAGA reproduit correctement le profil des collines composant la montagne. De plus, fidèle aux faits, le plan isole correctement le Pain de Sucre (ou colline d'Outremont) des autres collines.

Par ailleurs, Jacques Cartier, par son récit « ladicte ville de Hochelaga, près et joignant une montagne, qui est, à l'entour d'icelle.. » ne donne pas une description complète du massif du mont Royal. Ramusio, par l'intermédiaire de Gastaldi, nous en donne une description graphique détaillée.



③  
LE ROYAUME  
DE HOCHELAGA

En plaçant l'observateur au nord de la montagne et regardant vers le sud, Ramusio situe à gauche la colline principale, le "MONTE REAL" (ou mont Royal). Les autres collines apparaissant à l'image sont les suivantes: au centre gauche, le mont du Refuge, au centre droit, le mont Westmount et à droite de l'illustration, le Pain de Sucre (ou mont Outremont), lequel est correctement isolé des autres collines.

Ramusio situe la bourgade amérindienne de Hochelaga à droite de la première colline, la Colline de la Croix. Ce faisant, il situe ainsi la bourgade de Hochelaga quelque part à l'ouest de cette colline, vers la plaine centrale qui occupe cet espace.

De plus, le plan LA TERRA DE HOCHELAGA reproduit les vraies élévations des collines. Il montre la Colline de la Croix comme étant la plus élevée. Les autres collines sont présentées comme étant de moindre importance. Une analyse détaillée des élévations révèle les faits qui suivent.

**B. ÉLÉVATION DES COLLINES MONTRÉES PAR RAMUSIO**

Chose étonnante, Ramusio reproduit correctement les élévations des collines du mont Royal. Un relevé de l'élévation des quatre collines composant le mont Royal est donné dans le tableau ci-après. Les élévations réelles varient de 202 mètres pour les monts du Refuge et Westmount et à 234 mètres pour le sommet le plus élevé: la colline de la Croix.

	ÉLÉVATIONS RÉELLES(*) RAMUSIO	
Mont de la Croix:	234 m	234 m
Mont du Refuge:	202 m	202 m
Mont Westmount:	202 m	208 m
Pain de Sucre:	216 m	200 m

(\*): En mètres au-dessus du niveau moyen de la mer.

Si l'on adjoint au plan LA TERRA DE HOCHELAGA une échelle, l'on constate une concordance étroite entre les élévations réelles et les élévations données par Ramusio à son plan (voir illustration ci-jointe tirée du livre MONTRÉAL ET L'URBANISME)

# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga



133

Pour les collines de la Croix et du Refuge, les élévations correspondent parfaitement. Le mont Westmount dont le sommet est sis à l'élévation de 202 mètres apparaît, au plan Ramusio, à l'élévation 208 mètres. Le Pain de Sucre (ou mont Outremont) diffère un peu plus. Son élévation au plan Ramusio est 200 mètres. En réalité son élévation est 216 mètres.

Cette différence de 16 mètres peut être due soit à une observation incorrecte de l'équipe de Jacques Cartier (il est plus difficile d'imaginer que Cartier a lui-même fait les observations), soit encore à la position du point d'observation ou possiblement encore à une hausse progressive du Pain de Sucre, de l'élévation 200 à 216. Cette dernière hypothèse, bien qu'improbable, n'est pas impossible. Les continents et les



**3.18 - LESCARTOT, 1609** - Champlain est venu sur l'île de Montréal en 1603, puis plusieurs fois par la suite. Il n'a pas mentionné dans ses écrits l'existence passée de Hochelaga. Son contemporain Marc Lescarbot a par ailleurs dressé, en 1609, un plan montrant les découvertes passées, dont celle de Hochelaga. (Plan de la Nouvelle-France par Marc Lescarbot, BNQ)



③  
LE ROYAUME  
DE HOCHELAGA

parties de ceux-ci s'abaissent et s'élèvent constamment de façon imperceptible.

En fait, encore aujourd'hui, le profil des collines de la Croix, du Refuge et Westmount peut être facilement observé si l'on se place sur la quatrième colline, le Pain de Sucre (ou mont Outremont). Par ailleurs, le point à partir duquel un profil le plus fidèle peut être obtenu se situe à peu près au centre de la plaine centrale.

Il est intéressant de noter que plusieurs historiens font pénétrer Jacques Cartier par la rivière Des-Prairies, non par le fleuve St-Laurent. La chose est fort logique, bien que contraire à la version canadienne officielle. Au temps des amérindiens, ceux-ci utilisaient cette rivière comme voie d'eau principale, le fleuve St-Laurent étant utilisé de façon plus infrequente. Les rapides de Lachine étaient dangereux et impropres au canotage. De plus, la rivière Des-Prairies offrait, à partir du lac des Deux-Montagnes, une voie d'eau plus rapide.

Plusieurs adeptes de cette hypothèse avancent l'idée que Cartier

ne serait pas monté sur le mont principal, la Colline de la Croix. Il serait monté sur le sommet du Pain de Sucre, duquel il pouvait voir les voiles de ses barques amarrées sur la rivière Des-Prairies. C'est possible malgré que la vue soit de beaucoup plus facile en regardant vers le fleuve St-Laurent.

Cette hypothèse est renforcée par les écrits de Jacques Noël, petit-neveu de Jacques Cartier, qui a fait partie de l'exploration et qui dit, dans une lettre à M. Jean Groote, que: "Les eaux ne tombent pas d'aucunes hauteurs bien considérables; ce n'est qu'un lieu de la rivière où il y a mauvais fond; il serait possible de construire des barques au dessus des saults et il est facile de par terre jusques à la fin des 3 saults: il n'y a pas plus de cinq lieues de marche. J'ai été sur le haut de la montagne qui est au pied desdits saults; d'où j'ai pu voir ladite Rivière au delà desdits saults; laquelle se montre plus large qu'elle n'est en l'endroit où nous l'avons passée."

Cet écrit de Jacques Noël, parmi d'autres, révèle des faits forts intéressants, qui nous incitent à penser

# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga



135



**3.19 - LE MANOIR DE LIMOILLOU** - Jacques Cartier possédait deux résidences: l'une à St-Malo, l'autre à Limoilou à sept kilomètres en dehors de la ville, où il se retirait fréquemment. Ce manoir fut acquis en 1978 par feu David M. Stewart au nom de la Société des Amis de Jacques Cartier. Ce mécène aussi été le promoteur responsable de la construction de la réplique de la Grande Hermine, amarrée au parc Cartier-Brébeuf à Québec. (Manoir de Limoilou, APC)



③  
LE ROYAUME  
DE HOCHELAGA



**3.20 - CARTE DE GERARD MERCATOR ILLUSTRANT EN 1569 LES DÉCOUVERTES DE CARTIER (BNQ)**

que Jacques Cartier est parvenu à Hochelaga, non pas par le fleuve Saint-Laurent, mais par la rivière Des-Prairies. Le lac des Deux-Montagnes était-il "la-dite Rivière.. laquelle se montre plus large qu'elle n'est en l'endroit où nous l'avons passée"? De plus, les trois sauts mentionnés sont facilement identifiables sur la rivière Des-Prairies. Aristide

Beaugrand-Champagne a clairement démontré ce fait. Ils sont moins facilement identifiables sur le fleuve Saint-Laurent.

Soulignons en passant que toute affirmation à l'effet que Jacques Cartier soit monté sur la colline principale du mont Royal, la colline de la

# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga



137

Croix, est pure hypothèse. Il en est de même de l'affirmation selon laquelle il aurait aperçu les rapides de Lachine où ses barques étaient amarrées. Ces affirmations sont et restent des hypothèses. L'histoire ne confirme ni n'infirme cette hypothèse. L'auteur du présent document tend à penser que Cartier est venu sur l'île par la rivière Des-Prairies. Cette hypothèse apparaît la plus vraisemblable. Elle reste cependant une hypothèse.

### C. DOCUMENTS OBTENUS DE JACQUES CARTIER

La correspondance entre les élévations réelles et les élévations présentées par Giovanni Battista Ramusio au plan LA TERRA DE HOCHELAGA est telle qu'il faut conclure que ce dernier a obtenu de la main de Cartier l'illustration du profil du mont Royal.

Mais serait-il possible, par ailleurs, que le profil montré au plan soit le fruit du hasard? En d'autres mots, est-il possible que Ramusio ait correctement dessiné le profil des collines du mont Royal par pure chance? Analysons la question.

Comme instrument d'analyse, utilisons l'outil que nous offre le calcul de probabilité. Cette méthode nous permettra d'évaluer quantitativement la question. A cette fin, disséquons le problème sous trois aspects, autrement dit, en trois facteurs.

Premier facteur: LE NOMBRE DE COLLINES MONTRÉES AU PLAN. Au titre de ce premier facteur, le mont Royal est en fait constitué de quatre collines. Ramusio reproduit sur son plan ces quatre collines. Attachons à ce facteur une valeur de 20 %.

Deuxième facteur: LES ÉLEVATIONS CORRECTEMENT PRODUITES. Les élévations que Giovanni Battista Ramusio présente à son plan sont fort semblables aux élévations réelles. Quelle est la possibilité que Ramusio ait correctement dessiné un tel profil sans avoir au préalable obtenu une information de Jacques Cartier à cet effet? Attachons à ce facteur une valeur de 3 %.

En troisième lieu, L'ISOLEMENT DU PAIN DE SUCRE. Des quatre collines qui composent le massif du





③  
LE ROYAUME  
DE HOCHELAGA

mont Royal, l'une de celle-ci, le Pain de Sucre (ou mont Outremont), est légèrement isolée des autres collines. L'illustration produite par Ramusio fait voir cette colline à droite, correctement isolée des autres collines. Attachons à ce facteur une valeur de 15 %.

Le produit de ces trois facteurs donne une valeur de  $900 / 1000000$ , soit environ  $1/1000$ . Cette valeur est en fait la probabilité que Giovanni Battista Ramusio ait par pure chance correctement apprécié, sans l'aide de Jacques Cartier, la topographie du mont Royal. En d'autres mots, il y a une chance sur mille environ que Ramusio ait, par pure chance, correctement reproduit la topographie du mont Royal. A l'inverse, il y a 999 chances sur 1000 pour que Ramusio ait bénéficié de documents provenant de Cartier.

Mais quels étaient ces documents? Pour le savoir, il faudrait fouiller le "fonds" qu'a légué Ramusio à la postérité, si un tel fonds existe. Peut-être retrouvera-t-on un jour ces documents? Ils pourraient alors nous révéler des choses surprenantes.

#### D. POSSIBILITÉ POUR JACQUES CARTIER DE RELEVER LE PROFIL DU MONT ROYAL

Un autre aspect de la question consiste à savoir s'il fut vraiment possible pour Jacques Cartier de faire les observations nécessaires pour l'établissement du profil du mont Royal. Car en fait, Cartier n'a visité Hochelaga que quelques heures. Alors fallait-il que lui et ses hommes disposent des instruments leur permettant de faire les relevés nécessaires, et ce, en un laps de temps relativement bref.

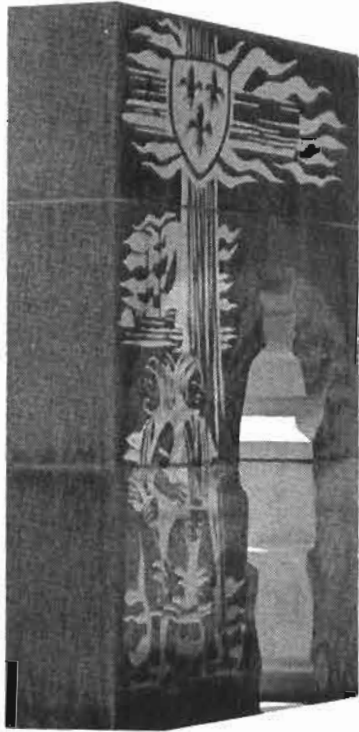
**Aspect instrument.** Le sextant dont il disposait et le bâton de Jacob, une variante du sextant, étaient alors couramment utilisés par les navigateurs du temps. Ces instruments leur étaient essentiels pour évaluer la latitude par l'observation des corps célestes. Jacques Cartier venait de traverser l'Atlantique à l'aide de ces instruments. Il lui était alors facile d'évaluer, à l'aide de ces instruments, le profil des quelques collines composant le mont Royal. Ceci constituait une tâche relativement mineure.

# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga



139



**3.21 - MONUMENT A JACQUES CARTIER** - L'un des plus beaux monuments consacrés à Jacques Cartier se trouve au parc Cartier-Brébeuf, à Québec. Le parc est sis le long de la rivière St-Charles, au havre Ste-Croix, là où Jacques Cartier amarra ses voiliers avant d'entreprendre son expédition pour Hochelaga. (Photo Environnement Canada, Service des Parcs, Jean Jolin)

**Aspect temps.** Les quelques heures que Cartier et son équipe ont passées à Hochelaga ont amplement suffi pour effectuer les relevés nécessaires. Le temps requis n'excédait pas quelques minutes. Soulignons de plus qu'il est fort probable que les observations n'ont pas été prises par Cartier lui-même. L'une ou l'autre des nombreuses personnes de son équipe a pu facilement effectuer les relevés nécessaires.

Que Jacques Cartier ait effectivement estimé la topographie du mont Royal n'est pas chose surprenante. Il prend soin de rapporter à son texte que ...et au parmy d'icelles champagnes, est scitué(e) et assise ladictte ville de Hochelaga, près et joignant une montaigne qui est, à l'entour d'icelle, labourée et fort fertile, de dessus laquelle on voyt fort loing. La proximité du mont Royal qui entoure la bourgade a retenu son attention. Cette montagne, il lui donne le nom de MONT ROYAL en l'honneur de celui sous l'autorité de laquelle il dirige l'expédition: FRANCOIS Ier, ROI DE FRANCE.



### 3.5 LA LOCALISATION DE LA BOURGADE

D'une part, les indices que l'on possède ne permettent pas d'établir la localisation précise de Hochelaga. D'autre part, l'état des analyses et des études faites permettent de définir la localisation approximative de la bourgade. La bourgade se situait quelque part dans la plaine centrale du mont Royal.

#### A. CRITÈRES DE LOCALISATION DU SITE

Les indices que nous a laissés l'histoire, joints à ceux que nous donne la connaissance des cultures anciennes, celle de la culture iroquoienne en particulier, permettent de localiser le site approximatif de Hochelaga. Les critères de localisation de la bourgade peuvent être regroupés sous quatre titres.

1. CONCORDANCE AVEC  
LES ÉCRITS DE CARTIER. Malgré le fait que Jacques Cartier n'ait passé qu'une journée à Hochelaga, celle du 3 octobre 1535, il nous a laissé une des-

cription relativement précise de la bourgade. La bourgade était sise à deux lieues du point d'amarrage, où il avait laissé ses barques. Il souligne la grande beauté de la voie pédestre menant à la bourgade. A ce titre, le territoire sis entre la rivière Des-Prairies et le mont Royal correspond beaucoup mieux à la description de Cartier que celui sis entre le sault St-Louis et la montagne. Autrefois, ce second site était traversé par un lac, le lac Aux Loutres, et une falaise qui rendait le parcours moins facile.

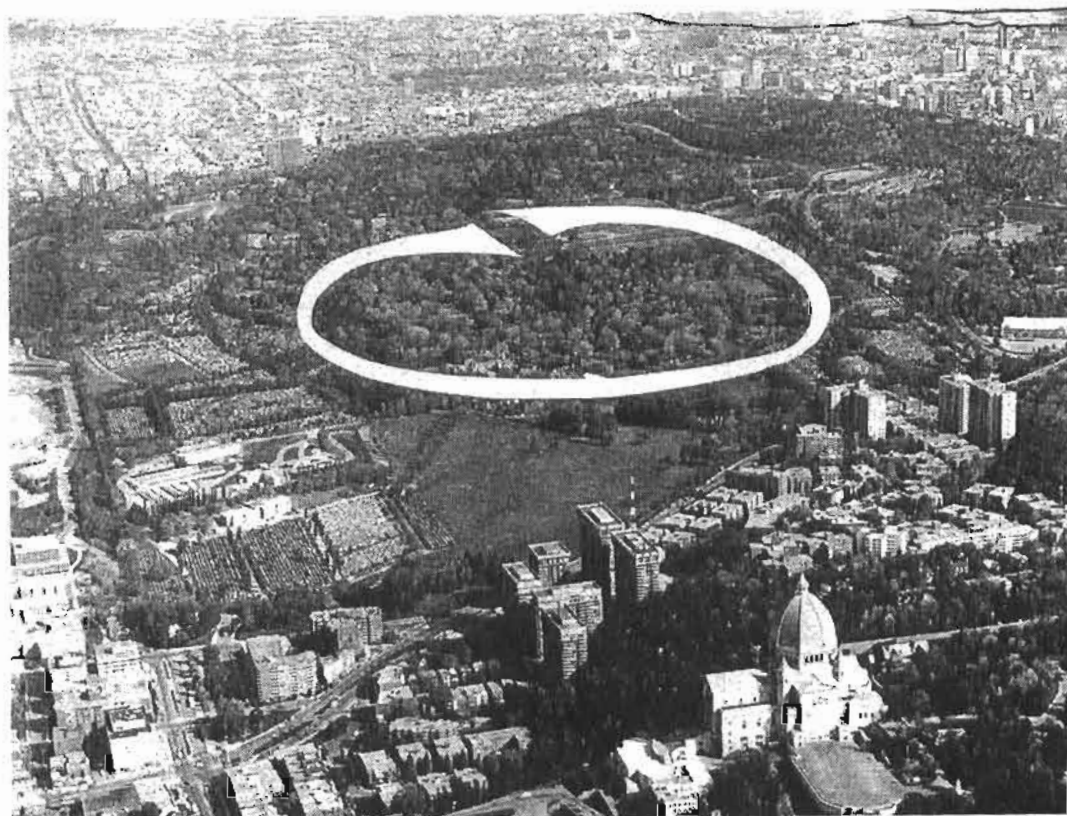
De plus, Jacques Cartier nous informe que la bourgade était sise dans le mont Royal et entourée de celui-ci : " ...ladicte ville de Hochelaga, près et joignant une montaigne, qui est, à l'entour d'icelle, ... ". La plaine élevée sise entre les collines du mont Royal rencontre cette condition. Sans nous révéler sur lequel des quatre sommets il est monté, Jacques Cartier remarque que ce sommet se situait à un quart de lieue de la bourgade. A l'exception du

# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga



141



**3.22 - LA LOCALISATION DE HOCHELAGA** - Cette photo aérienne montre la localisation approximative de Hochelaga, sise dans la plaine élevée encadrée dans les collines du mont Royal. Cette plaine est aujourd'hui occupée par deux cimetières: le cimetière Notre-Dame-des-Neiges et le Mount Royal Cemetery. Le reste de la plaine est occupée par le parc municipal Mont-Royal. (Photo AM, PLA)



③  
LE ROYAUME  
DE HOCHELAGA



mont Westmount qui est plus éloigné, les trois autres sommets sont à un quart de lieue environ de la plaine centrale.

**2. CONCORDANCE AVEC LE PLAN RAMUSIO.** La validité du plan Ramusio ne peut logiquement être mise en doute. Ce plan donne des informations additionnelles que Jacques Cartier ne pouvait transmettre par écrit. Le plan intitulé LA TERRA DE HOCHELAGA DELLA NOVA FRANCIA montre que la bourgade était sise sur le flanc nord du mont Royal, quelque part entre la colline de la Croix et le Pain de Sucre. Ceci élimine automatiquement le site Dawson sis sur le flanc sud du mont

Royal. L'exactitude de la topographie montrée sur le plan confirme la validité de cette hypothèse.

Autre élément d'intérêt, Ramusio a inscrit sous la colline de la Croix, le mot MONTE REAL, et ce, au même niveau que la bourgade elle-même. Voulait-il par là nous informer que la bourgade était sise dans le mont Royal? Peut-être.

Quant aux aspects du plan de Ramusio qui ne sont pas représentatifs de la culture amérindienne, ils soulignent le peu de connaissance que l'Europe possédait de la culture de ceux qu'elle appelait les "Sauvages".



**3.23 - LE LAC DES CASTORS** - Selon le manuel des Indiens du Canada (James W. White), Hochelaga signifie "l'endroit de la digue des castors". Selon le Dictionnaire Général du Canada (Père L. Lejeune), Hochelaga signifie "Chaussée de Castors". Lors du creusement du présent Lac des Castors, on découvrit, ensevelis, sur ce site des barrages édifiés par des castors il y a près de 500 ans". (Photo Archives de Montréal, AM).

3. CONCORDANCE AVEC LA CULTURE AMÉRINDIENNE. Le niveau de connaissance que l'homme contemporain possède de la culture amérindienne permet d'apporter des indices intéressants. C'est un fait bien connu que les amérindiens avaient grand besoin de la présence de cours d'eau. Dans cette plaine élevée du mont Royal, deux cours d'eau étaient présents. L'un pouvait alors être utilisé pour l'approvisionnement en eau potable, l'autre pour l'évacuation des déchets.

Les amérindiens choisissaient d'habiter un site agréable. Ils avaient toute liberté de le faire.

Le territoire devait pouvoir être facilement défendu. Les sommets des quatre collines offraient les points de guet nécessaires.

Un autre aspect se trouve dans le microclimat fort intéressant de la plaine. Cette plaine ensoleillée bénéficie de la protection des quatre collines qui l'entourent. Elle est de plus ouverte vers le soleil couchant qui en augmentait l'attrait.

4. LEGS DE LA TRADITION. Que nous a laissé l'histoire de la présence de cette bourgade aujourd'hui disparue? Il est certain que tout de cette bourgade ancienne de 2 à 4 000 habi-



③  
LE ROYAUME  
DE HOCHELAGA

tants n'a pas disparu. Quelle importance faut-il attacher au fait que traditionnellement les amérindiens enterraient leurs morts à proximité de leur bourgade? Aujourd'hui la plaine centrale est en partie occupée par deux cimetières! De plus, puisque HOCHELAGA signifie DIGUE DE CASTORS, quelle importance faut-il attacher au fait que l'étang que la ville de Montréal y a aménagé porte le nom de LAC DES CASTORS? Il est difficile de définir la valeur de ces indices, ainsi que d'autres qui pourraient être avancés. Tous tendent à confirmer que Hochelaga, autrefois, était sis à cet endroit.

**B. LE SITE DE LA BOURGADE  
- LA PLAINE CENTRALE**

Le site où la bourgade était sise, la plaine centrale encastrée dans les collines du mont Royal, est aujourd'hui

occupé par le parc Mont-Royal (parc municipal de la ville de Montréal) et deux cimetières: Notre-Dame-des-Neiges (de foi catholique) et Mount-Royal (de foi protestante). Le site est attrayant, il bénéficie d'un microclimat agréable; il est protégé des vents par les quatre collines qui l'encadrent. De plus, le site autrefois était desservi par au moins deux ruisseaux, dont le ruisseau de La Montagne qui coule encore à travers le site.

Revoyons sommairement les autres facteurs qui concourent à désigner cette plaine comme site de Hochelaga.

a) **La description de  
Jacques Cartier.**

Jacques Cartier est très minutieux dans sa description de la localisation de

# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga



145



**3.24 - LA FONDATION DE VILLE-MARIE** - Lorsque Maisonneuve fonda en 1642 en territoire Iroquois, Ville-Marie, il bénéficiait des connaissances acquises au fil d'un siècle d'histoire. Jacques Cartier, 107 ans auparavant, avait baptisé la montagne MONT ROYAL. Ramusio illustre en 1556 la bourgade Hochelaga désignant la montagne MONTE REAL. Champlain, en 1609, y définit le site de la future colonie. Peu après, la ville changeait son nom en celui de MONTREAL, abrégé ainsi MONTE REAL. ( LA COLLECTION CONFEDERATION LIFE , BNQ)

Hochelaga: « ...ladicte ville de Hochelaga, près et joignant une montagne, qui est, à l'entour d'icelle, ...

Une telle description fait appel à une localisation et à une seule localisation, celle de la plaine enchâssée dans les quatre collines qui s'y trouvent. Nul autre endroit du Mont-Royal ne convient mieux à cette description faite par Jacques Cartier.

b) L'illustration donnée par Ramusio

Les montagnes qui apparaissent au plan Ramusio reproduisent de façon relativement exacte le mont Royal. Ceci est exposé en détail dans le livre « Montréal et l'Urbanisme - Hier et Aujourd'hui ». L'auteur de ce livre, qui est aussi l'auteur du présent livre, démontre comment Ramusio reproduisit fidèlement les quatre collines du Mont-Royal.





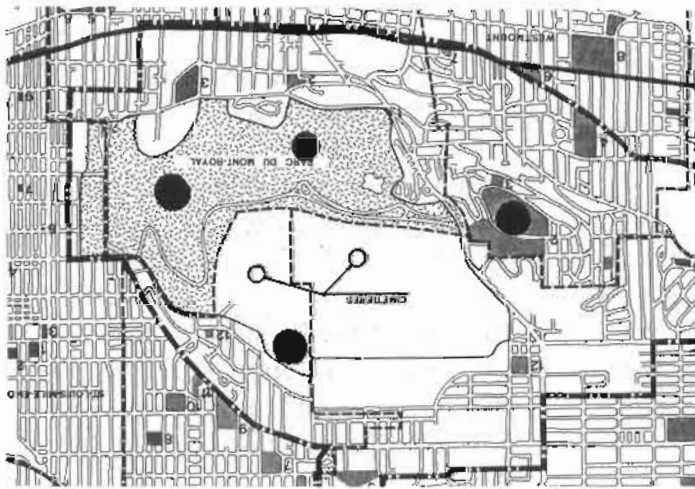
## ③ LE ROYAUME DE HOCHELAGA

Ces dernières années, les autorités de la ville de Montréal ont donné au parc Mont-Royal le toponyme Parc des Trois-Collines, passant sous silence la présence du mont du Refuge. Cette dernière colline s'intègre à la première colline, la colline de la Croix, et peut être vue comme partie de la colline de la Croix.

Tel que démontré précédemment, Ramusio montre la colline de droite quelque peu isolée des trois autres. Son illustration est fidèle à la réalité. Le Pain

de Sucre (ou mont Outremont) est quelque peu isolé des trois autres collines.

Tel que démontré antérieurement, Ramusio reproduit de façon relativement exacte le profil du Mont-Royal. La colline de la Croix et le mont du Refuge correspondent fidèlement; les monts Westmount et Pain de Sucre quelque peu moins. L'équipe de Cartier a possiblement établi ses observations, soit à partir de la quatrième colline, le Pain de Sucre, ou soit encore à partir de l'entrée de la bourgade. Cette dernière



### 3.25 - LES ESPACES LIBRES DU MONT ROYAL

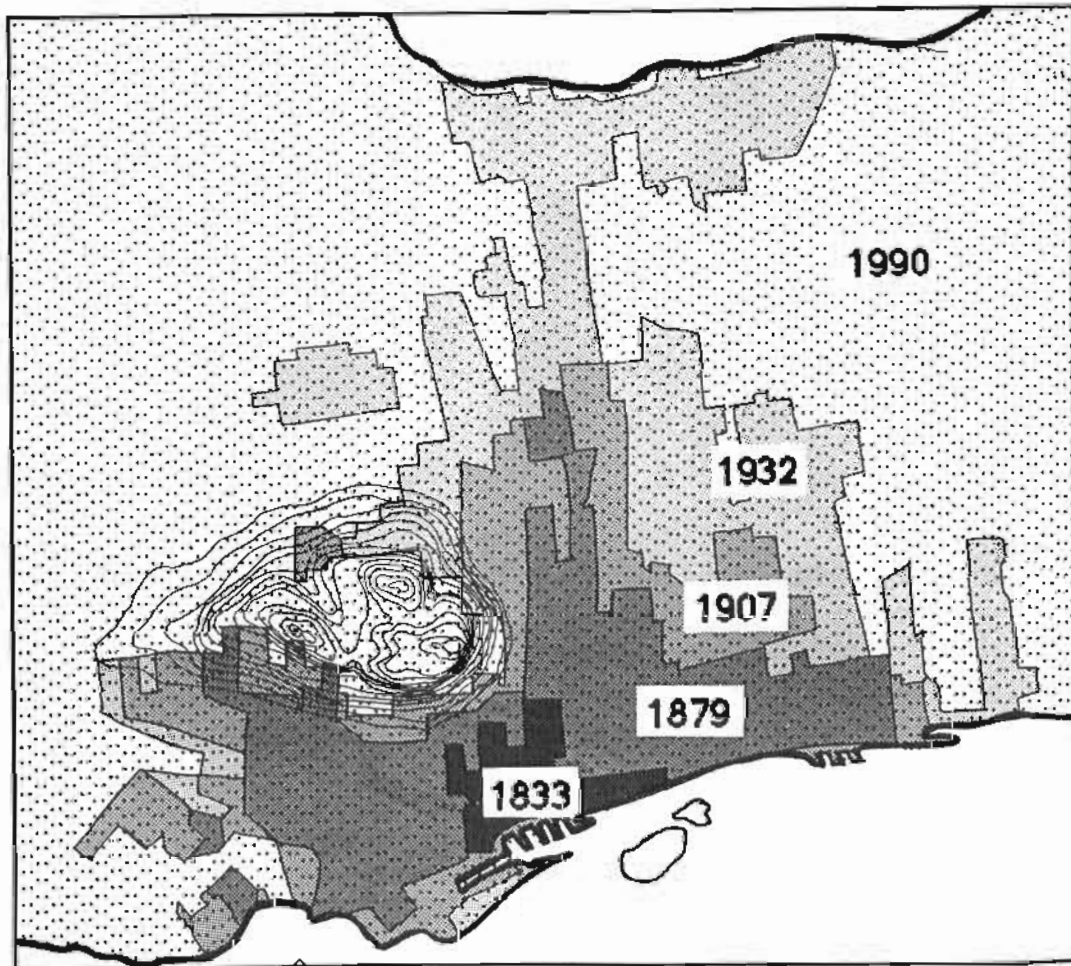
- Le plan ci-joint positionne les quatre sommets du mont Royal et donne un aperçu des grands espaces encore libres. Ceux-ci sont aujourd'hui occupés par le parc Mont-Royal et les deux cimetières. (Plan tiré de **LA MONTAGNE EN QUESTION, PLA**)

# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga



147



**3.26 - URBANISATION DE MONTREAL** - Le site original de Hochelaga a été progressivement enveloppé par le développement de MONTREAL. Le plan ci-joint illustre la progression de cette urbanisation. Aujourd'hui, le territoire vierge est relativement restreint. Le parc MONT-ROYAL occupe moins du quart de la montagne. Les deux cimetières, catholique et protestant, occupent en majeure partie la plaine originale dans laquelle était sise Hochelaga. (AM)



③  
LE ROYAUME  
DE HOCHELAGA

hypothèse est intéressante. Elle expliquerait la brisure du profil occasionnée par la bourgade telle que montrée au plan Ramusio!

**c) Les plans d'eau du plan Ramusio**

Ramusio montre ce que l'on peut juger être deux plans d'eau sis à droite de Hochelaga. Un troisième plan d'eau ressemblant à un cours d'eau est sis à gauche de l'illustration.

Ces plans d'eau sont de grande importance. Autrefois, l'on trouvait au moins trois étangs dans cette plaine du mont Royal, étangs qui sont montrés au plan « Fortification Survey », dressé en

1864. Le phénomène, aujourd'hui bien connu du vieillissement des plans d'eau par eutrophisation, a sans doute réduit considérablement la superficie des plans d'eau qui existaient sur le site il y a plus de quatre cent cinquante ans, en 1535.

**d) Attrait du site**

Tel que mentionné précédemment, le plateau, enchâssé dans les quatre collines sis à mi-hauteur du Mont-Royal, est fort attrayant. Il était aussi être fort pratique.

Protégée des vents par les quatre collines qui sont « à l'entour d'icelle... », la plaine bénéficie d'un microclimat qu'il serait intéressant d'étudier en détail.

# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga



149

### e) Présence de deux ruisseaux

Autrefois, la plaine était desservie par au moins deux cours d'eau. Un premier cours d'eau, le ruisseau de La Montagne (ou Provost) est encore aujourd'hui présent sur le site. Sa partie inférieure n'existe plus: les égouts d'Outremont l'ont remplacée.

Un second ruisseau, le ruisseau Notre-Dame-Des-Neiges (ou Raimbault), coulait autrefois vers l'ouest à travers le quartier Côte-des-Neiges. Sa position exacte dans le cimetière Notre-Dame-des-Neiges est aujourd'hui difficile à préciser. Sa partie inférieure par ailleurs a également été ensevelie dans les égouts de Montréal.

Cet antique ruisseau Notre-Dame-des-Neiges drainait autrefois un étang maintenant occupé par le Lac des Castors. Un deuxième étang, sis à proximité de la maison Smith, fut drainé pour laisser place au parc de stationnement municipal. Un troisième étang, sis à l'est de la colline du Refuge, est aujourd'hui presque entièrement desséché.

### f) Perpetuation de la tradition

Il est connu que les Iroquoiens enterraient leurs morts à l'intérieur, ou encore, à proximité de leur bourgade. La plaine identifiée comme site de Hochelaga a fort probablement servi de cimetière aux Amérindiens d'alors. De



plus amples recherches permettraient de préciser l'envergure du phénomène.

La présence dans cette plaine de deux cimetières, le cimetière Notre-Dame-des-Neiges et le cimetière Mount-Royal n'est en fait que le maintien d'une tradition héritée du passé.

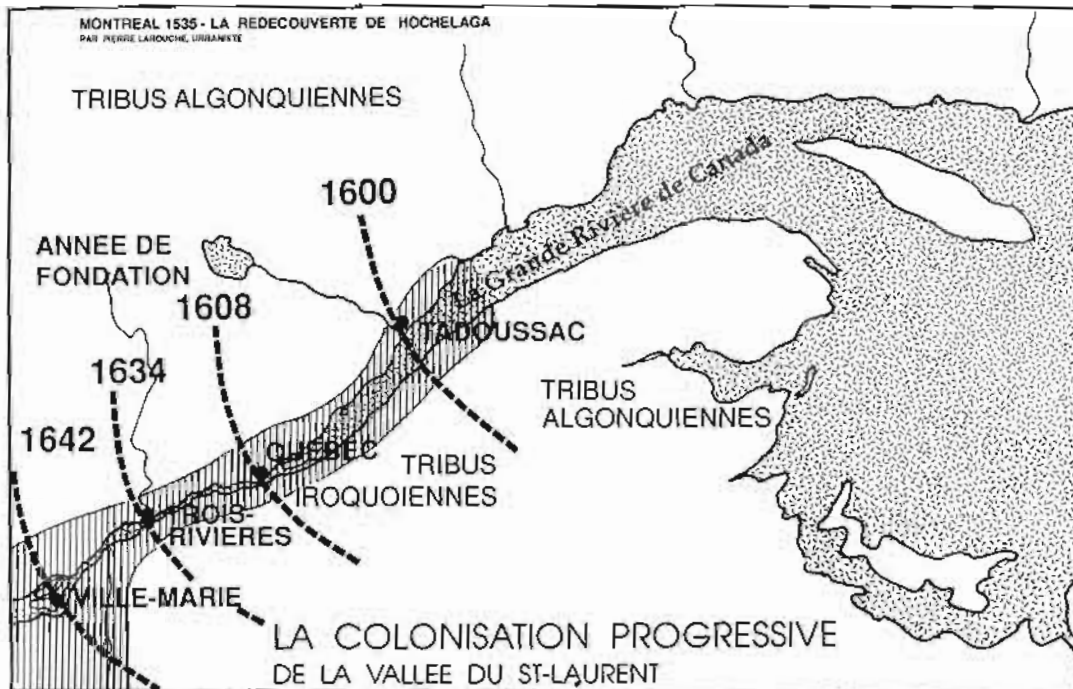
EN CONCLUSION de ce bref exposé, soulignons qu'une analyse subséquente des profils (non pas des élévations des quatre sommets, analyse décrite plus haut) indique que **LE POINT D'OBSERVATION** qui permet une plus grande concordance entre le profil montré au plan LA TERRA DE HOCHELAGA et le profil réel (tel

qu'obtenu à l'aide d'un plan topographique) **SE SITUE AU CENTRE DE LA PLAINE DU MONT ROYAL**. Cet aspect constitue peut être la preuve la plus forte que la bourgade de **HOCHELAGA** était sise à cet endroit.

Il est fort possible de plus (ceci est une hypothèse) que le bris montré au profil LA TERRA DE HOCHELAGA, dans la partie centre de ce dessin, ait été la partie non visible des collines alors cachées par la bourgade elle-même, le point d'observation original ayant été celui de l'entrée de la bourgade. Si cette hypothèse s'avérait vraie, alors il serait possible de placer précisément la bourgade elle-même.



## ÉPILOGUE - LA COLONISATION



**4.1 - COLONISATION DE LA NOUVELLE-FRANCE** - Jacques Cartier, en 1535, a ouvert la voie à la colonisation de "La Grande Rivière de Canada". Tadoussac fut fondé (par Pierre Chauvin) vers 1600, puis Québec en 1608 (par Samuel de Champlain), puis Trois-Rivières en 1634 (par Lavolette), puis finalement Ville-Marie en 1642 (par De Maisonneuve). Ce dernier déclara qu'il se rendrait à Montréal même si tous les arbres devaient se transformer en Iroquois. (Analyse Pierre Larouche et Associés, PLA)



Que fut Jacques Cartier pour le Canada, et en particulier pour le Québec? Tel Christophe Colomb qui donna naissance à la Nouvelle-Espagne, Jacques Cartier donna naissance à la Nouvelle-France. Les conséquences de ses découvertes furent immenses. Il a ouvert la porte du continent nord-américain à la France, à l'Europe. Samuel de Champlain, le Sieur de la Laviolette, le Sieur de Maisonneuve bénéficièrent de ses découvertes. Tous sont venus construire sur le chemin tracé par Jacques Cartier.

Le rôle que Jacques Cartier a joué dans l'implantation d'un peuplement français dans la vallée de la RIVIERE DE HOCHELAGA, et par la suite dans les vallées de la BELLE RIVIERE (Ohio) et du MISSISSIPPI a été largement sous-estimé. Grâce à ses découvertes, la France a pu progressivement s'implanter en sol québécois. Ses découvertes ont ouvert à l'Europe, à la France en particulier, des perspectives nouvelles dont cette dernière prendra avantage par la suite.

Sur le plan mondial, les découvertes de Jacques Cartier ont eu des conséquences énormes. De nombreu-

ses nouvelles cartes furent produites, qui informèrent les pays d'Europe de la configuration des territoires sis au-delà des Terres Neuves. Ici, le rôle que joua l'école de Dieppe, celui en particulier de Pierre Des Celliers, fut déterminant. Planisphères, portulans et cartes furent refaits. Les plans qui furent alors produits sont aujourd'hui de grande valeur historique et se retrouvent maintenant dans les grands musées du monde.

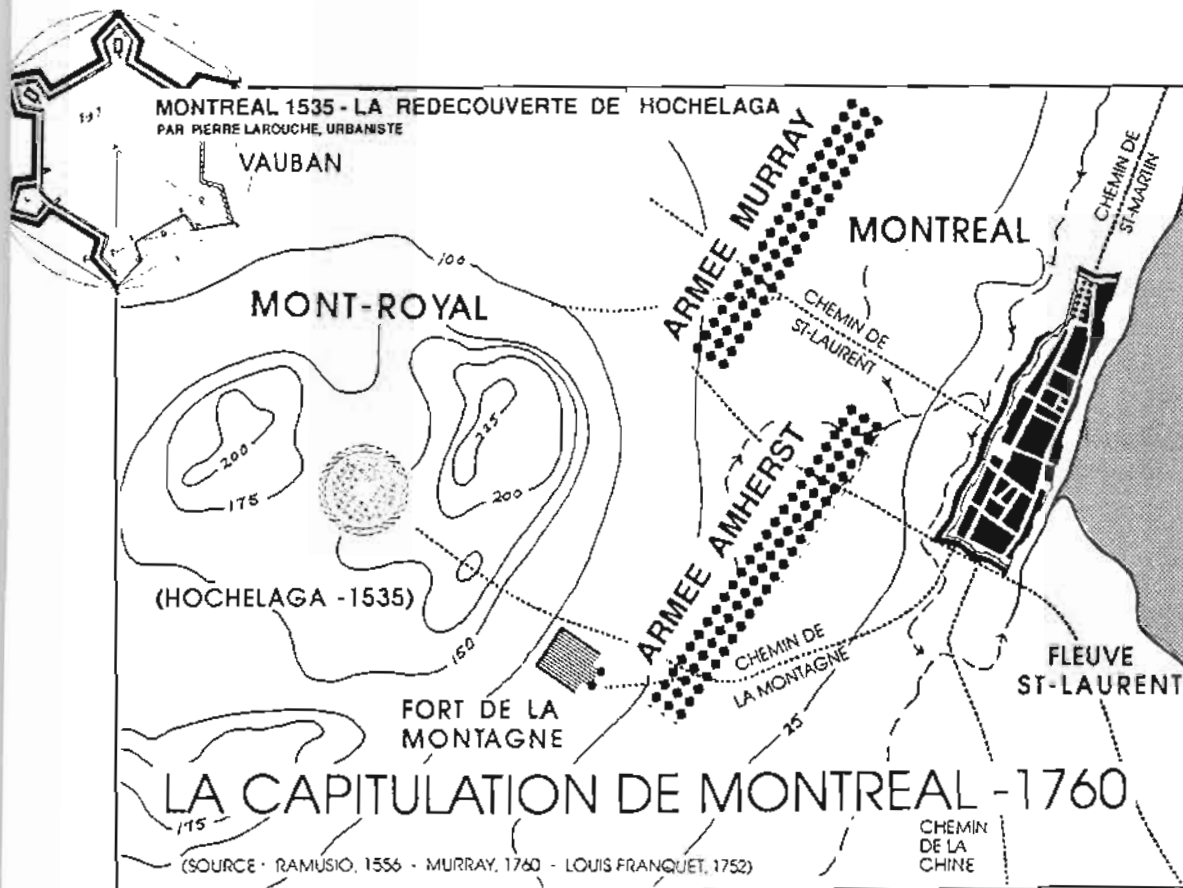
Profitant des connaissances acquises par les découvertes faites par Jacques Cartier, plusieurs pays entrèrent dans la course au peuplement de l'Amérique du Nord. En Angleterre, Richard Hakluyt suivit attentivement les découvertes faites par Jacques Cartier et les reportages qu'en fit Giovanni Battista Ramusio. Stimulée par ce dernier, l'Angleterre décida très en retard d'entrer dans la course. Dans ses écrits, Richard Hakluyt reprit le récit des explorations de Jacques Cartier. Il alla même plus loin: selon ses affirmations, l'Angleterre non seulement connaissait les découvertes de Jacques Cartier en sol d'Amérique, mais l'Angleterre était en fait le premier découvreur de l'Amérique du Nord.!

# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga



153



**4.2 - LA FIN D'UN RÊVE, 6 SEPTEMBRE 1760** - C'est la mort dans l'âme que le 6 septembre 1760, sur le chemin menant au village de Côte-des-Neiges, Montréal signait la capitulation face aux armées anglaises qui l'assiégeaient. Refusé les honneurs de la guerre, le général de Lévis rendit les armes. Réduite à la vallée du St-Laurent, la Nouvelle-France qui couvrait près du tiers du continent et qui avait su s'attirer la sympathie de la majorité des autochtones, cessait d'exister. La domination anglaise du pays commençait. (Analyse Pierre Larouche et Associés, PLA)





Le titre de GRAND DECOUVREUR doit être attaché à l'oeuvre de Jacques Cartier en sol d'Amérique. Le qualificatif trop souvent utilisé de "vaines tentatives" pour décrire son oeuvre est tout à fait impropre. La portée de ses découvertes a eu une influence déterminante sur l'histoire du monde.

Un italien de Venise, Giovanni Battista Ramusio, crut devoir rapporter le récit de ses découvertes parmi celles des grands découvreurs du monde. Cartier a ouvert la porte à l'implantation éventuelle des colonies françaises qui suivirent: en 1600 (ou à peu près) à Tadoussac par Pierre Chauvin; en 1608, à Québec par Samuel de Champlain; en 1634; à Trois-Rivières par le Sieur de Laviolette; puis finalement en 1642, à Montréal par le Sieur de Maisonneuve.

Aspect de première importance, Montréal doit à Jacques Cartier le nom de la montagne qui aujourd'hui fait son orgueil, le MONT ROYAL. La ville de MONTREAL lui doit aussi son toponyme, né des mots MONTE REAL apparaissant au plan de 1556, LA TERRA DE HOCHELAGA.

En nommant ainsi le mont Royal, Jacques Cartier ne faisait que répéter le geste qu'il avait accompli lors de son premier voyage dans le golfe St-Laurent, alors qu'il longeait la côte ouest des Terres Neuves. Face au groupe de hautes montagnes bordant alors la mer, il les avait alors baptisées **CAP ROYAL**, en hommage au roi François Ier, roi de France, au nom duquel il conduisait l'expédition.

Suite aux explorations faites par Jacques Cartier en terre québécoise, le monde entier s'intéressa aux découvertes françaises. Classé au rang des grands découvreurs de l'époque, les milieux littéraires européens s'intéressèrent activement au Malouin et au pays qu'il leur avait révélé. Giovanni Battista Ramusio fit une place importante aux découvertes de Cartier, à côté de celles de Christophe Colomb, Fernand Cortes, de Jean Verazzane, de Marco Polo et des autres grands découvreurs du temps.

Les découvertes de Jacques Cartier éclipsent les hypothétiques découvertes de Giovanni Caboto en Amérique. Nulle part Giovanni Battista Ramusio n'en fit mention. Certaines

# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga



155

légendes ont la vie dure. Tout récemment encore, l'Atlas Historique du Canada publié par les Presses de l'Université de Montréal reprenait cette hypothèse comme une certitude.

Les écrits de Giovanni Battista Ramusio, qui n'avaient rien pour retenir l'intérêt des milieux anglophones nord-américains, furent mis de côté. Aujourd'hui encore, Giovanni Battista Ramusio demeure malheureusement inconnu des milieux historiques nord-américains et Québécois.

Néanmoins, l'Angleterre reconnut l'importance de l'exploit réalisé par Jacques Cartier. Richard Hakluyt reproduisit le récit des découvertes de Jacques Cartier à partir du texte qu'en avait publié Ramusio. Lorsque finalement, et fort tardivement, l'Angleterre se décida d'entrer dans la ronde, elle conquiert pour elle l'Amérique du Nord. La France abandonnait alors en 1760 la Nouvelle-France, ne croyant perdre dans l'aventure que "quelques arpents de neige". Justice était faite... Le premier découvreur de l'Amérique du Nord n'avait-il pas été John Cabot...!



## ANNEXE A

# UN GRAND HUMANISTE- GIOVANNI BATTISTA RAMUSIO

### A. VENISE - CENTRE DU MONDE

RAMUSIO est né en 1485. Très tôt, il fut impressionné par les grandes découvertes qui allaient marquer son siècle. Quelques années plus tard, Colomb découvrait l'Amérique. Bientôt l'Europe ne serait plus la même. Etudiant à Padoue, il se lia d'amitié avec ceux qui allaient marquer son époque: Girolamo Fracastoro à qui il dédia le premier tome de son oeuvre; Giacomo Gastaldi, géographe, et plusieurs autres. Profitant d'un milieu culturel savant (son père Paul était un juriste savant), il bénéficia d'une généreuse éducation.

Il fut ambassadeur de Venise auprès des pays d'Europe (en France auprès de Louis XII qui désirait le retenir). De retour dans son pays, il fut nommé au poste fort

important de Secrétaire du Conseil des Dix. Ses voyages et sa carrière dans l'administration publique l'amènèrent à s'intéresser tôt aux sciences de la terre, et en particulier, à la géographie mondiale et aux voyages de découverte auxquels s'intéressait alors activement l'Europe. Christophe Colomb venait de découvrir l'Amérique. Le voile se levait graduellement sur la partie inconnue du monde. Qui et quoi habitait ce monde? Nul ne le savait. Des découvreurs parcouraient le monde, rapportant annuellement les choses les plus bizarres et invraisemblables.

Grâce à sa formation et à son expérience, RAMUSIO devint le catalyseur d'une conception nouvelle d'exploration et d'évaluation des mondes inconnus. Intégrant les nouvelles notions acquises en géogra-

# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga



157

UNIVERSALE DELLA PARTE  
DEL MONDO  
NUOVAMENTE RITROVATA





phie, en astronomie et en mathématiques, il les appliqua aux techniques utilisées par les navigateurs, les cartographes et les explorateurs. Une conception plus réaliste des nouveaux mondes en fut le résultat. Il en publia l'essentiel dans *DELLE NAVIGATIONI ET VIAGGI*.

## B. UNE OEUVRE MONUMENTALE

L'envergure et l'importance de l'oeuvre monumentale *DELLE NAVIGATIONI ET VIAGGI* sont des plus surprenantes. Cette oeuvre se présente en trois volumes de quelque quatre cent pages chacun. Dans cette oeuvre, RAMUSIO couvre l'ensemble des découvertes qui avaient alors lieu sur les mers encore inconnues de la terre. Les découvertes faites dans l'océan Pacifique ou en Asie l'intéressaient autant que celles faites dans l'océan Atlantique. L'Europe ignorait encore tout de cet autre monde inconnu et elle voulait tout savoir.

Le premier volume fut publié à Venise en 1550. Il contient la description des découvertes alors faites en Afrique et dans les Indes orientales. Il est composé de vingt-trois récits. Le second volume ne fut publié qu'en 1559, soit deux ans après la mort de son auteur. Intitulé "Historia delle cose de Tartari", ce deuxième volume s'attache aux découvertes du continent Asiatique. Il contient douze récits de découverte, dont celui de Marco Polo. Dans ce volume, Ra-

musio donne, en huit textes distincts, son appréciation des découvertes alors faites et des conséquences pour l'humanité.

Le troisième volume, intitulé *DELLE NAVIGATIONI ET VIAGGI, NEL QUALE SI CONTIENE LE NAVIGATIONI AL MONDO NUOVO*, fut publié en 1556, soit trois ans avant que ne le soit le deuxième volume plus haut mentionné. C'est ce volume qui contient le récit des découvertes faites par Jacques Cartier au-delà des Terres Neuves. Ce volume renferme de plus les récits de vingt-deux autres explorateurs. Il contient de plus quatre exposés faits par Ramusio. C'est un document historique de première importance qui nous instruit sur les découvertes du 15<sup>e</sup> siècle.

Le but que RAMUSIO se proposait par la publication du récit de ces découvertes à travers le monde était double: scientifique et pratique. D'une part, il désirait encourager une meilleure connaissance des régions nouvelles, des peuples et des animaux inconnus. D'autre part, il désirait identifier une route commerciale nouvelle et plus rapide conduisant au pays des épices, au Cathay légendaire. **"Mais peut-être Dieu réserve la découverte de cette route pour le Cathay.....à un Grand Prince, ainsi que la découverte de l'autre côté de la terre vers l'Antarctique, chose que personne n'a pas encore voulu ou tenté de faire. Cette entreprise constituerait la plus belle et la plus glorieuse des choses que l'on pourrait imaginer. Elle permettrait alors d'affranchir les générations futures des**

# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga



159

**guerres qui accablent sans cesse les pauvres chrétiens."**

Il allait être un jour exaucé, mais de façon inattendue. Les découvertes qui seraient éventuellement faites enlèveront à Venise la position privilégiée qui avait fait d'elle le centre du monde. Bientôt Venise perdra son monopole. L'Espagne et le Portugal, puis la France et l'Angleterre lui voleront bientôt la vedette.

### C. LES DÉCOUVERTES EN AMÉRIQUE

Ce troisième volume donne le récit des principales découvertes faites aux INDES OCCIDENTALES, en Amérique du Nord et du Sud dans la première moitié du 16<sup>e</sup> siècle. Encore relativement inconnus, ces deux continents sont alors l'objet des revendications d'une part de l'Espagne et du Portugal (en Amérique Centrale et du Sud) et d'autre part de la France qui conduisait des expéditions de découvertes dans les régions septentrionales (nordiques). L'Angleterre est généralement alors absente.

RAMUSIO dédie ce troisième volume à son ami, Girolamo Fracastoro, politicien et humaniste alors en vue à Venise. Les récits des découvertes françaises décrites dans ce troisième volume sont au nombre de quatre:

**1. Verrazano sur la côte Atlantique.**  
"Al christianissimo re di Francia Francesco

primo. Relatione di Giovanni da Verrazano fioretino della terra per lui scoperta in nome di sua Maestà, scritta in Dieppa, a di 8 luglio MDXXIII".

**2. Découvertes aux Indes Occidentales et au Brésil.** "Discorso d'un gran capitano di mare francese del luogo Dieppa sopra la navigationi fatte alla terra nuova dell'Indie occidentali chiamata la Nuova Francia...sopra la terra del Brasil,...Sumatra fino alle quali hanno navigato le caravelle et navi francesi". **C'est cette seconde narration dont l'auteur serait Jacques Cartier lui-même.**

**3. Première expédition de Cartier en Nouvelle-France.** "Prima relatione di Jacques Cartier della terra nuova detta la nuova Francia, trovata nell'anno MDXXXIII".

**4. Seconde expédition de Cartier en Nouvelle-France.** "Breve et succinta narratione della navigation fatta per ordine de la Maestà christianissima all'isole di Canadà, Hochelaga, Saguenai et altre, al presente dette la Nuova Francia, con particolari costumi et cerimonie de gli habitanti".

Chose fort importante pour la description qu'il fait de Hochelaga et en particulier pour le profil des collines qu'il montre à son plan intitulé LA TERRA DE HOCHELAGA NELLA NOVA FRANCIA, RAMUSIO informe Fracastoro dans sa dédicace qu'il a reçu "d'honnêtes hommes français" quatre textes et en plus quatre dessins.



Lors de la publication de ses ouvrages, RAMUSIO informe le lecteur qu'il a longtemps hésité à produire les cartes et plans qui accompagnaient le texte. "Je publie ces cartes des parties du monde connu telles que je les ai trouvées....non parce qu'elles sont parfaites à tous les égards, mais pour que les savants futurs s'en servent pour améliorer leurs connaissances; en effet, ces cartes sont erronées et imparfaites sous plusieurs aspects. Longtemps je me suis demandé si je devais les publier ou non; mais je me suis laissé vaincre par le désir de faire chose agréable aux amateurs et aux connaisseurs, même au risque d'être accusé de négligence".

En l'honneur de ce grand homme que fut GIOVANNI BATTISTA RAMUSIO, il se créait en Italie en 1907 une société savante groupant des hommes de lettres et de sciences. Elle se donna comme nom la SOCIETA RAMUSIANA.



ANNEXE B

THE FALSE PLAN  
OF HOCHELAGA  
(selon W.D. Lighthall)

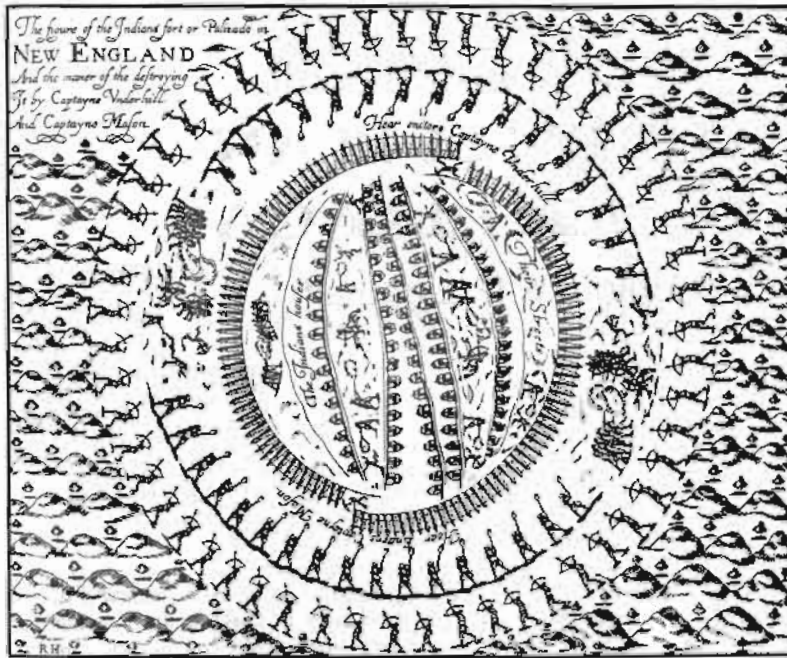
Il est intéressant de reproduire ici un document remontant aux années trente, à 1932 plus exactement, de W. D. Lighthall. En dépit de l'évident illogisme de cet article, il a fait et continue de faire doctrine dans les milieux reconnus, ceux en particulier de la recherche amérindienne et de l'archéologie au Québec.

Selon W. D. Lighthall, qui a eu malheureusement une audience publique fort grande, aucun historien ou chercheur sérieux ne doit un instant s'arrêter au plan de Hochelaga publié par Giovanni Battista Ramusio dans son ouvrage NAVIGATIONI ET VIAGGI. Le texte de W. D. Lighthall est le suivant :

"I have no hesitation in condemning (the plan of Hochelaga) It as erroneous and misleading in every respect, totally contrary to Iroquois customs, and entirely a fiction of Ramusio's engraver, with the manifest endorsement of the Ramusio, father and son.

"The landscape is non descript, consisting of all kinds of ups-and-downs, and one of the smallest and lowest rises just on the west border of the Town and bears the inscription, "MONTE REAL". Beyond "Monte real", four little wheatfields stand as blocks of sowed grain, while some ploughed land lies beyond on rolling country. Strange trees like flat and roughened goose quills rise here and there. A few bears, goats and deer are scattered about. Streams meander up and down hill. Two wattle fences are near the foreground. Near a fire in the foreground itself, a party of French,

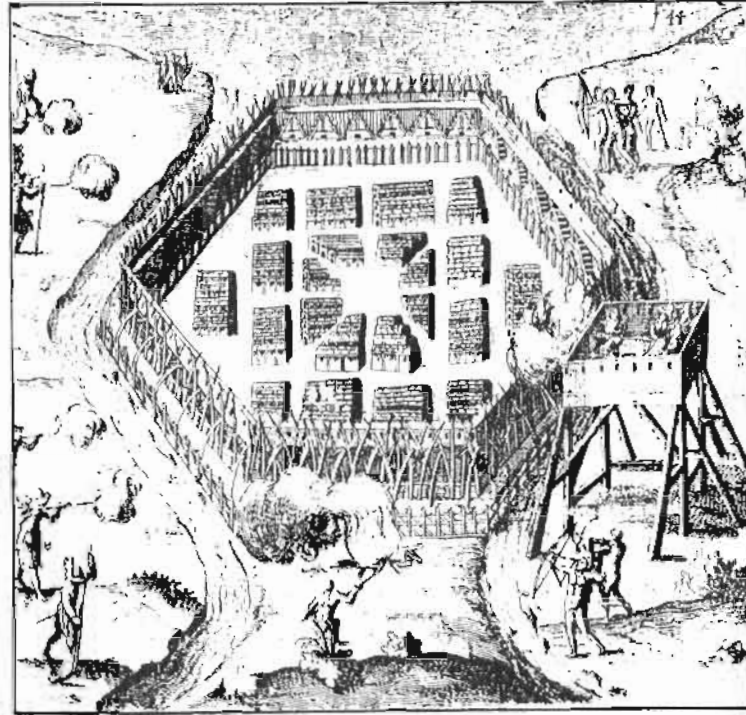




**4.3 - BOURGADE DE MYSTIC, CONNECTICUT.** La ressemblance entre cette bourgade amérindienne de Mystic sise dans le Connecticut et celle de Hochelaga dessinée par Ramusio est frappante. La pallissade est circulaire. Le nombre des issues est limité: deux. La disposition des maisons en cinq rangées linéaires est possiblement non conforme à la réalité. (Bibliothèque du Congrès, Washington, DC, BNQ)

headed by Cartier, meet a chief and several others in impossible costumes and headdresses, and behind the chiefs are Indian women and children, in equally impossible feminine dress and headdress of feathers.

"1. *Hochelaga was not circular.* Cartier merely says "quite round" (tout rond). The site calls for a long ovaloid form, not a circular one.



**4.4 - BOURGADE ATTAQUÉE PAR CHAMPLAIN** - Les bourgades iroquoiennes étaient de formes variées: circulaire, octogonale ou hexagonale, en exemple. Le plan ci-joint illustre une bourgade sise près de Syracuse, attaquée par Champlain, ayant une forme hexagonale. La disposition des cabanes de cette bourgade n'était probablement pas celle dessinée ici par Samuel de Champlain. (Oeuvres de Samuel de Champlain, BNQ)

"2. The construction by criss-cross bars has no foundation in recorded fact. Cartier says "a triple palisade, crossed at the top, having the middle row perpendicular ... the whole well-joined and lashed in their way". The notions of the engraver, in fact, are Italian, not Indian.

Scantling and cut and sawn planks were unknown to Indians. Nor was the Indian ladder made as represented. The cut gives it as if manufactured by Venetian carpenters, whereas Iroquoians made their ladders out of notched logs.



"3. *The ground plan of the Town does not agree with that of ancient Iroquois towns. A perfect representation fortunately exists in Champlain's sketch hereinafter described.*

"4. *The shape of the houses is quite different from the characteristic Iroquoian longhouses. These were not square, but very long. Parkman give a vivid description of those in the Huron villages in his account of the Jesuit missions. The Ramusio house does not, in fact, agree with Cartier's words "about fifty paces long and twelve or fifteen wide", which imply a long building.*

"5. *One fire, in the middle front room, was not the correct Iroquoian usage. There were numerous fires in the longhouse, seen in perspective down the central passage.*

"6. *The landscape has no resemblance to the actual scene. The real ground around the Town, looking towards Mount Royal, is flat in the foreground and rises steeply, in one elevation, to the long crest of the Mountain, which was behind the Town, and not on an insignificant bank close beside it. The formal characterless trees, the rolling ridges, the distant hills, of the cut are all fictitious.*

"7. *There were not four little wheatfields, but one large extent of flat land cultivated in maize in big "hills", with beans and squash between.*

"8. *Bears and deer were certainly not in sight of such a centre. If any were, they would have been slain with arrow or axe. No goats were known to the country.*

"9. *Wattled fences were also unknown, except the temporary large kind for*

defence and hunting, as in the pictures of Champlain.

"10. *The costumes of the men and women are not those of Hochelagans, nor of any other similar Indians.*

"Dismissing the Ramusio Plan as illusory,..... I drew up my own conjectural plan of the lay-out of the Town, which appears in the accompanying illustration. The position of the gate had to be near the Dump, of which I shall speak later. I next, with a view to the true appearance of the Town and its walls, commenced a search for illustrations and descriptions of Iroquois and Huron strongholds in aboriginal condition. Holding to the clues by which the Hochelagans are to be identified as issuing from the Hurons, and later passing into the Iroquois, I found Champlain's sketch of the town attacked by him in 1615 - since identified as an Oneida stronghold. He had a close view of it from the vantage of the raised "cavalier" or platform erected by his orders to enable him to shoot into the place. The sketch appears in his *Voyages*."

De telles affirmations sont erronées et totalement gratuites. De plus elles s'inspirent de sources douteuses. Elles déprécient l'oeuvre du grand humaniste et historien que fut Giovanni Battista Ramusio ainsi que celle de tous les chercheurs sérieux qui, à travers le monde, sont à la recherche des faits.



ANNEXE C

CHRONOLOGIE

1491 *Naissance de  
Jacques Cartier.*

1492 - Christophe Colomb découvre les Antilles;  
1497 - Voyage vers l'inconnu de l'Italien Giovanni Caboto;  
1500 - Explorations du continent nord-américain, par les Corte Real;  
1508 - Voyage de Thomas Aubert de Dieppe à Terre-Neuve;  
1520 - Cartier épouse Catherine Des Granches;  
1520-1521 - Voyage du Portugais Fagundes au Cap-Breton;  
1524 - L'Italien Verrazano explore, pour la France, le littoral Atlantique;  
1532 - Au mont Saint-Michel, l'évêque Le Veneur présente Cartier à François 1er.

1534 *Premier voyage de  
Cartier: Découverte  
du Canada*

20 avril - Départ de Saint-Malo;  
10 mai - Arrivée aux Terres Neuves;  
12 juin - Erection d'une croix, à Saint-Servan (sur la côte nord du golfe);  
15 juin - Début de l'exploration du golfe;  
24 juillet - Erection d'une croix à Gaspé;  
15 août - Départ pour la France;  
5 septembre - Retour à Saint-Malo;  
30 octobre - Commission du roi pour un second voyage.



1535 - 1536

*Deuxième voyage de Cartier:  
Découverte de Hochelaga*

19 mai 1535 - Départ de Saint-Malo (*Grande Hermine, Petite Hermine, l'Hémérillon*);

7 juillet - Arrivée aux Terres Neuves;

10 août - Une petite baie de la Côte nord reçoit le nom de *Saint-Laurent*;

13 août - Exploration du fleuve;

1er septembre - Arrivée à l'embouchure du Saguenay;

7 septembre - Arrivée au Canada (région de Québec);

14 septembre - Cartier s'installe près de Stadaconé (Québec);

19 septembre - Départ pour Hochelaga à bord de l'Hémérillon ;

28 septembre - Abandon de l'Hémérillon au lac d'Angoulême (lac St-Pierre);

2 octobre - Arrivée à Hochelaga;

3 octobre - Départ de Hochelaga;

7 octobre - Exploration de l'embouchure du Saint-Maurice;

11 octobre - Retour à Stadaconé;

mi-novembre - Début de l'hiver;

décembre - Début de l'épidémie de scorbut;

mi-avril - Début du printemps;

3 mai - Enlèvement de Donnacona et autres Iroquois;

6 mai - Départ pour la France, avec la *Grande Hermine* et l'*Hémérillon* (abandon de la *Petite Hermine*);

juin - Exploration du détroit entre le Cap-Breton et Terre-Neuve;

mi-juin - Départ des Terres Neuves;

16 juillet - Retour à Saint-Malo;

1537, 10 mai - Le roi donne la *Grande Hermine* à Cartier;

1538 - Projet d'une colonie française dans le Saint-Laurent;

1540, 17 octobre - Cartier reçoit une commission pour un troisième voyage.

1541 - 1542

*Troisième voyage de Cartier:  
Projet de colonisation au  
Canada*

15 janvier 1541 - Roberval nommé à la tête de l'entreprise;

23 mai - Départ de Cartier, avec 5 navires (dont la *Grande Hermine* et l'Hémérillon);

23 août - Arrivée à Stadaconé, et installation du Cap-Rouge;

2 septembre - Renvoi de 2 navires en France (la *Grande Hermine*, l'*Hémérillon* et un autre navire sont retenus) ;

7 septembre - Départ pour une brève visite à Hochelaga;

16 avril 1542 - Départ de Roberval de La Rochelle (3 navires) ;

juin 1542 - Cartier abandonne Cap-Rouge,

# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga



167



### 4.5 - JACQUES CARTIER

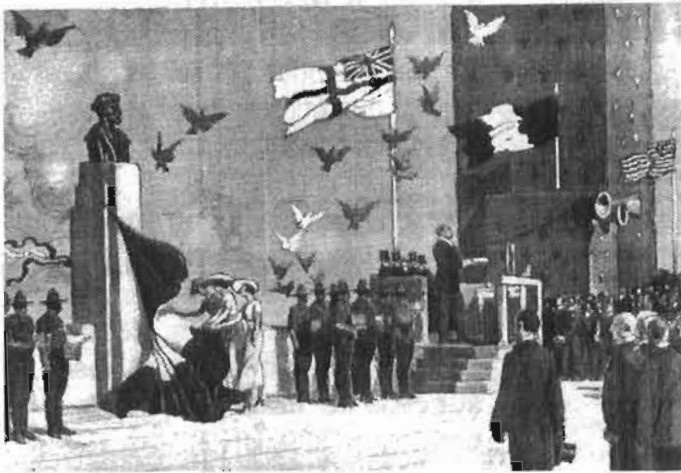
**SONGEUR** - En entreprenant son périple, Jacques Cartier devait penser aux océans incertains, aux vents capricieux, aux autochtones imprévisibles. Mais il devait surtout songer au mandat que lui avait confié le roi de France: trouver un passage vers Cathay et ses richesses. (Toile de 1847 de Théophile Hamel basée sur celle de François Riis peinte en 1839, BNQ).

rencontre Roberval aux Terres Neuves;  
août 1542 - Roberval arrive au Cap-Rouge et s'y installe;  
septembre 1542 - Retour de Cartier à Saint-Malo;  
1542 - 1543 - Hivernement de Roberval à Cap-Rouge;  
juin 1543 - Tentative d'atteindre le Saguenay par Hochelaga; arrivée d'une flotte de ravitaillement dont la *Grande Hermine*, et rapatriement de la colonie.

1543 - 1544

*Quatrième voyage incertain de Jacques Cartier au Canada*

1544, 21 juin - Examen des comptes de Cartier et de Roberval;  
1545 - Publication du BRIEF RECIT par Jacques Cartier de son deuxième voyage (dont la découverte de Hochelaga);  
1555 - Fondation d'une colonie française au Brésil;  
1556 - Publication à Venise par Giovanni



**4.6 - INAUGURATION DU PONT JACQUES CARTIER** - Pliant sous la pression publique, le gouvernement du Canada accepta de donner le nom de Jacques Cartier au nouveau pont reliant la rive-sud à Montréal. Inauguré le 22 septembre 1934, un buste de Jacques Cartier fut érigé à cette occasion sur le pont à l'entrée de l'île Ste-Hélène. Ci-joint la cérémonie d'inauguration. (Illustration de l'inauguration le 22 septembre 1934, BM)

Battista Ramusio de la version italienne de la relation des premier et du second voyages.

*1557 1er septembre:  
décès de Cartier à 66 ans.*

1560 ou 1561- Mort tragique de Roberval;  
1580 - Publication par Florio d'une version anglaise des voyages de Cartier à

partir de la version italienne de Ramusio;  
1598 - Publication par Petit Val d'une version française du second voyage de Cartier à partir de la version italienne de Ramusio;  
1600 - Publication par Hakluyt d'une version anglaise des voyages de Jacques Cartier, à l'aide de la version de Ramusio et de documents obtenus par lui à Paris;  
1867 - Découverte du récit de Jacques Cartier par lui-même, BRIEF RECIT, décrivant le 2e voyage).



ANNEXE D

## CALCUL DE PROBABILITÉ

IL est possible, grâce à la théorie des ensembles, d'évaluer quantitativement la chance que Ramusio ait par pur hasard correctement dessiné la topographie du Mont-Royal. Après analyse de la question, nous devons conclure que la probabilité que Ramusio ait par pur hasard correctement reproduit la topographie de la montagne est extrêmement mince. Cette chance, car elle existe, est de l'ordre de une sur mille. En d'autres mots, **TOUT INDIQUE QUE RAMUSIO A OBTENU DE JACQUES CARTIER, DIRECTEMENT OU INDIRECTEMENT, LES DONNEES QUI LUI ONT PERMI DE REPRODUIRE CORRECTEMENT LE PROFIL DU MONT ROYAL.**

Prenant le raisonnement inverse, à savoir que Ramusio a par pur hasard reproduit correctement le profil du mont Royal, le calcul se présente ainsi :

$$P(t) = P(m) \times P(p) \times P(o)$$

où P(t) : probabilité que le plan correctement dessiné par Ramusio soit le fruit du simple hasard;

P(m) : probabilité que Ramusio ait par chance correctement montré quatre collines ;

P(p) : probabilité que Ramusio ait par chance correctement dessiné le profil des quatre collines ;

P(o) : probabilité que Ramusio ait par chance correctement dessiné le Pain de Sucre (mont Outremont) isolé des trois autres collines ;





L'analyse du plan que Gastaldi a gravé et que Giovanni Battista Ramusio a reproduit conduit aux probabilités approximatives suivantes:

$P(m) = 20\%$  ,  $P(p) = 3\%$  et  $P(o) = 15\%$ .

$$\begin{aligned} \text{Donc: } P(t) &= 20\% \times 3\% \times 15\% \\ &= 900 / 1\,000\,000 \\ &= 0.0009 \\ &= 1 / 1\,100 \text{ environ} \end{aligned}$$

En d'autres mots, il y a une chance sur mille environ que Ramusio ait par pure chance correctement dessiné le profil du mont Royal, sans l'aide de documents provenant de Jacques Cartier. Il est donc à peu près certain que Ramusio a bénéficié d'informations privilégiées que lui a transmis Jacques Cartier. En faisant cette affirmation, la possibilité de se tromper est presque nulle, celle de une sur mille.



**4.7 HOCHELAGA TELLE QUE VUE EN 1609.** Hochelaga demeura longtemps une bourgade fort mal connue. Le plan imparfait de Ramusio, en particulier dans la disposition des cabanes des "Indiens" a longtemps constitué un obstacle à son acceptation. Champlain évite, dans ses écrits, d'en causer. Son contemporain, Marc Lescarbot par ailleurs, le montre en 1609 comme sis à la limite de la Nouvelle-France. La disposition plus réaliste des maisons longues indique une meilleure connaissance de la culture des Autochtones. (Extrait du plan FIGURE DE LA TERRE NEUVE ET... par Marc Lescarbot)

# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga



171

### AVIS AU LECTEUR:

Lors de l'Exposition Universelle de 1967 tenue à Montréal, l'ITALIE par l'entremise de Armando Petrucci, représentant Italien, remis au CANADA un document résumant la contribution de l'Italie au développement du Canada.

Dans ce document, Armando Petrucci (voir RAMUSIO en bibliographie) souligne la contribution que Giovanni Battista Ramusio apporta dans le développement de la Nouvelle-France, par la publication en Europe des explorations de Jacques Cartier et du plan LA TERRA DE HOCHELAGA.

Dans ce document, A. Petrucci souligne que G. B. Ramusio a reçu, de la part de Français, quatre récits de voyage ainsi que quatre dessins. Le document émis par M. Armando Petrucci ne donne pas la nature ni le contenu des documents reçus par Ramusio provenant des quatre Français. Il serait de grande importance d'en connaître plus à ce sujet.

Une recherche du Fonds Ramusio, supposant qu'un tel fonds existe, permettrait de vérifier la nature des documents que Ramusio a reçus de Jacques Cartier.

A celui que la chose intéresse, un premier contact possible est le suivant:

Biblioteca Marciana, 7  
30124 Venezia  
Italia  
Attention: Le Directeur



## ANNEXE E

### SIGLES DES SOURCES

AM	Les Archives de Montréal
APC	Les Archives Publiques du Canada
BMG	La Bibliothèque de Montréal (salle Gagnon)
BMR	La Bibliothèque de Ville Mont-Royal
BNQ	La Bibliothèque Nationale du Québec
BNP	La Bibliothèque Nationale de Paris
BSS	La Bibliothèque Saint-Sulpice
BUM	La Bibliothèque de l'Université de Montréal
CUM	Communauté Urbaine de Montréal
MIS	Le Musée de l'Île Sainte-Hélène
PLA	La Bibliothèque Pierre Larouche et Associés
PM	La Photothèque de Montréal



ANNEXE F

BIBLIOGRAPHIE

ACHARD, Eugène. "Le Chemin de Jacques Cartier vers la Bourgade de Hochelaga". Montréal, Editions Eugène Achard, 1969.

ARISTOTE. "Histoire des Animaux. Paris, J. Vrin, 1957.

BEAUGRAND-CHAMPAGNE, Aristide. "Le Chemin et l'emplacement de la bourgade de Hochelaga". Les Cahiers des Dix, no 12, 1947, pp. 115-160.

BERTHIAUME, André. "La Découverte Ambiguë. Essai sur les Récits de Voyage de Jacques Cartier et leur Fortune Littéraire", Montréal, CFL, 1970.

BIGGAR, Henry Percival. "A Collection of Documents relating to Jacques Cartier and the Sieur de Roberval". Ottawa, Les Archives Publiques du Canada, 1930.

BIGGAR, Henry Percival. "Les Précurseurs de Jacques Cartier, 1497-1534", Imprimerie de l'Etat, 1913.

BOISSONNAULT, Réal. "Jacques Cartier, Explorateur et Navigateur". Ottawa, Environnement Canada. Parcs, 1987.

BOUCHER, Pierre. "Histoire véritable et naturelle des moeurs et productions du Pays de la Nouvelle-France vulgairement dite le Canada, 1664". Boucherville, Société Historique de Boucherville, 1964.

BRAUDEL, F. "Le Monde de Jacques Cartier". Paris, Berger-Levrault et Montréal, Libre-Expression, 1984.

CAMPEAU, Lucien. "Monumenta Novae Franciae". Roma, apud "Monumenta Hist. Soc. Jesu; Québec, P.U.L., 1967. vol. 1.

CAMPEAU, Lucien. "Jean Cabot et la Découverte de l'Amérique du Nord". *Revue d'Histoire de l'Amérique Française*, décembre 1965, pp. 395 et suivantes.

CARTIER, Jacques. "Bref Récit et Succincte Narration de la Navigation faite en 1535 et 1536 par le capitaine Jacques



- Cartier**". Paris, Les Presses Universitaires de France, par Ch.-A. Julien, Herval et Th. Beauchesne
- CHAMPLAIN, Samuel de. "**Oeuvres de Champlain**", (présenté par G. E. Giguère). Montréal, Éditions du Jour, 1973.
- CHAPDELAINÉ, Claude et Clermont, Norman. "**L'Univers Culturel des Iroquois**". *Recherches Amérindiennes au Québec*. 1986.
- CHARLEVOIX, F.-X. "**Histoire et Description générale de la Nouvelle France avec le Journal historique du Voyage fait par ordre du Roi dans l'Amérique Septentrionale**". Paris, 1744.
- CUMMING, William et al. "**La Découverte de l'Amérique du Nord**". Paris, Albin Michel. 1972
- DIONNE, C.E. "**Les oiseaux de la Province de Québec**". Québec, Dussault et Proulx, 1906.
- ECCLES, William John. "**Canada under Louis XIV**". Toronto, McLelland and Stewart, 1964
- FOURNIER, Rodolphe. "**Lieux et Monuments Historiques de l'île de Montréal**". St-Jean, Éditions du Richelieu. 1974
- GAGNON, François Marc. "**L'expérience Ethnographique de Louls Nicolas**". *Recherches Amérindiennes au Québec*, vol. VIII, no 4, 1979.
- GAGNON, François Marc et PETEL, Denise. "**Hommes effarables et bestes sauvages**". Montréal, Éditions du Boréal Express, 1986. 237 p.
- GAGNON, François Marc. "**Jacques Cartier et la Découverte du Nouveau Monde**". Québec, Musée du Québec, 1984.
- GANONG, William F. "**Crucial Maps in the Early Cartography and Place-Nomenclature of the Atlantic Coast of Canada**", Toronto, University of Toronto Press, 1964.
- GOSS, John. "**The Mapping of North America**". Secaucus, N.J., Wellfleet Press. 1990.
- GROULX, Lionel. "**La Découverte du Canada - Jacques Cartier**". Montréal, Collection Fleur de Lys, Fides, 1966.
- GUILLAUME, le Clerc, de Normandie. "**Le Bestiaire Divin de Guillaume, clerc de Normandie**". Genève, Slatkine Reprints, 1970.
- HAKLUYT, Richard. "**The Voyages of the English Nation to America before the Year 1600**". Edinburgh, E. G. Goldsmid, 1889-1890.

# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga



175

- HARRISSE, Henry. "Découverte et Evolution Cartographique de Terre-Neuve et des Pays Circonvoisins, 1497 - 1501 - 1769", Londres, H. Stevens, 1900.
- HOPKINS, Henry W. "Atlas of the City and Island of Montreal, including the countles of Jacques Cartier and Hochelaga". Montréal, Provincial Surveying and Publishing Co., 1879.
- JACQUIN, P. "La Terre des Peaux-Rouges". Paris, Gallimard, 1987.
- JULIEN, Charles André. "Les Voyages de découverte et les premiers établissements (XVe et XVIe siècles)". Paris, Presses Universitaires de France, 1948.
- KUPCIK, Yvan. "Cartes Géographiques Anciennes". Paris, Gründ, Collection Beaux Objets d'Autrefois, 1981.
- LA RONCIERE, Monique et MOLLAT DU JOURDAIN, Michel. "Les Portulans. Cartes marines du XIIIe au XVIIe siècle". Paris, Nathan, 1984.
- LAROUCHE, Pierre. "Montréal et l'Urbanisme - Hier et Aujourd'hui". Montréal, Les Editions Villes Nouvelles - Villes Anciennes, 1990.
- LIGHTHALL, W.D. "The False Plan of Hochelaga". Ottawa, *Mémoires et Comptes rendus de la Société Royale du Canada, 3e série, vol. XXVI, 2e section*, 1932.
- MALCHELOSSE, G. "Jacques Cartier va à Hochelaga". *Les Cahiers des Dix, vol. 21, pp. 31-53*, 1956.
- MARTIJN, C.A. "Ile aux Basques and the Prehistoric Iroquois Occupation of Southern Quebec". *Cahiers d'Archéologie québécoise, mars 1969*.
- MARTIN, Denis. "Portraits des Héros de la Nouvelle-France". Ville LaSalle, Hurtubise HMH, 1988.
- MONDOU, Siméon. "Les Cimetières Catholiques de Montréal". Montréal, Imprimerie du Messager, 1911.
- NERET, Jean-Alexis. "Capitalne Jacques Cartier". Montréal, Cercle du Livre de France, 1949.
- PENDERGAST, J.F. et TRIGGER, B.G. "Cartier's Hochelaga and the Dawson Site". Montréal, McGill's Queen's University Press, 1972.
- PERREAULT, Claude. "La Découverte de Montréal en 1535 par Jacques Cartier". Montréal, Loisirs St-Edouard, 1984.
- RAMUSIO, Giovanni Battista. "Discorso d'un Gran Capitano di mare Francese del Luoco di Dleppa". *Terzo Volume Delle Navigazioni et Viaggi*. Venise, 1556.



- RAMUSIO, Giovanni Battista. "Delle Navigazioni et Viaggi". *PREMIER, SECOND ET TROISIÈME TOMES*. Venise, 1550, 1556, 1559.
- RAMUSIO, Giovanni Battista. "La Nuova Francia Nella Raccolta dei Ramusio - Con Nota Introduttiva di Armanda Petrucci". Roma, Julia, 1967.
- SAGARD THEODAT, Gabriel. "Histoire du Canada et Voyages". Paris, Tross, 1866.
- SAGARD THEODAT, Gabriel. "Le Grand Voyage au Pays des Hurons". Montréal, Bibliothèque Québécoise, 1990.
- SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE MONTRÉAL. "Colloque Jacques Cartier - Histoire, Textes, Images". Montréal, Société Historique de Montréal, 1986.
- THEVET, André. "Les Singularitez de la France Antartique, Autrement nommée Amérique et de plusieurs Terres & Isles découvertes de nostre temps". Paris, Chez les héritiers de Maurice Laporte, 1557.
- THWAITES, R.G. "Jesuit Relations and Allied Documents". Cleveland, The Burrows Brothers, 1896-1901.
- TRUDEL, Marcel. "Atlas Historique du Canada Français". Paris, Les Presses de l'Université Laval, 1961.
- TRUDEL, Marcel. "Jacques Cartier". Montréal, Fides, 1968.
- VILLIERS, J.A.J. de. "Famous Maps in the British Museum". *Geographical Journal*, vol. 44, 1914.
- WINTENBERG, William John. "The Probable Location of Cartier's Stadacona". *Mémoires et Comptes - rendus de la Société Royale du Canada, 3e série*, vol. XXX, 2e section, 1936.
- WRIGHT, James Vallières. "La Préhistoire du Québec". Montréal, Fides, 1980.

## INDEX

### A

Acadie 21  
Achard, Eugène 112, 113  
Afrique 113  
Alaska 84  
Algonquien 85, 86  
Amérindien (aussi Amérindien,  
Autochtone, Sauvages/Sauvaiges) 30, 37, 57,  
61, 66, 74, 76, 81, 83, 84, 85, 92, 101, 119, 120,  
126, 129, 131, 150, 153  
Amérique (aussi Continent) 15, 18, 20, 27, 30,  
32, 34, 36, 41, 45, 49, 50, 59, 69, 84, 114, 154, 155,  
156 (illustration), 159  
Angleterre, Anglais 12, 45, 51, 152, 155, 159  
Angoulême (lac) 91, 93  
Anticosti, île 67, 75, 77  
Asie 84, 113  
Atlantique 47, 68, 79, 115  
Aubert, Thomas 34  
Autochtone, (voir Amérindien)

### B

Bâton de Jacob 54, 138  
Baie des Chaleurs 13, 65  
Baie des Châteaux 60  
Bancs (Les grands) 33, 38  
Baleine 25, 29  
Basque 15, 32, 77  
Beaugrand-Champagne, Aristide 112, 113  
Béring, détroit 84  
Biggar, H.P. 35, 44  
Bretagne 22, 32, 39, 6  
Breton 45, 59, 63, 74

### C

Caboto, Giovanni (John) 12, 26, 35, 44, 129,  
154, 155  
Canada 46, 71, 73, 78, 83, 102, 118, 152  
Cap des Bretons (Cap-Breton) 18, 21, 36, 129  
Capitulation 153 (illustration)  
Cap Royal 62, 154





- Cartier, Jacques 9, 12, 13, 14, 20, 22, 23, 36, 43, 44, 46, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 63, 64, 66, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 82, 83, 88, 90, 91, 93, 94, 96, 97, 98, 100, 102, 103, 108, 110, 112, 113, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 123, 125, 126, 127, 129, 131, 133, 135, 136, 137, 138, 139, 142, 152, 154, 159, 165 (chronologie)  
 Cartier-Brébeuf (parc) 135, 139  
 Cartographie 16, 43, 51, 69  
 Cathay, royaume de 15, 40, 47, 50, 52, 57, 58, 65, 67, 68, 77, 91, 158  
 Chabot, Philippe de Brion 55, 56, 63, 70  
 Chalet de la Montagne 98  
 Champlain, Samuel de 90, 91, 110, 122, 125, 126, 133, 151, 152, 163  
 Christophe Colomb (Cristoforo Colombo) 11, 15, 16, 17, 23, 26, 27, 28, 43, 45, 50, 51, 52, 152, 154, 155, 156  
 Cimetière Notre-Dame-des-Neiges 111, 112, 130, 141, 144, 150  
 Colline de la Croix 99, 105, 106, 109, 122, 132, 134, 137, 146  
 Colline de Westmount 105, 122, 132, 133, 134, 137, 142, 146  
 Colline d'Outremont (voir Pain de Sucre)  
 Colonisation 123, 151 (illustration)  
 Continent (Voir Amérique)  
 Corporation du 350e Anniversaire de Montréal, La 14, 102  
 Corte Real, Gaspar 33  
 Coudres, île aux 77
- D**  
 Dawson, J.W. 102, 108, 110,  
 DELLE NAVIGAZIONI ET VIAGGI 13, 16, 18, 19, 26, 27, 35, 56, 113, 114, 137, 138, 158  
 Denys, Jean 34  
 Des-Prairies (rivière) 108, 134, 140  
 Des Celliers ( ou Descelliers) , Pierre 20, 23, 25, 66, 69, 114, 116, 121, 124, 127, 128, 152  
 Dieppe 18, 24  
 Domagaya 70, 74, 77, 78, 80  
 Donnacona 78, 7  
 Dorion (entrepreneur) 108, 110
- E**  
 Espagne, Espagnol 18, 36, 39, 43, 50, 55, 159  
 Europe, Européens 26, 32, 40, 41, 48, 59, 81, 82, 85, 91, 99, 114, 118, 119, 120, 124, 152, 156  
 Erickson, Leif 30
- F**  
 Fleuve St-Laurent (voir Rivière de Hochelaga)  
 Floride 12, 24, 54  
 François Ier 12, 18, 22, 28, 55, 57, 78, 94  
 France, Français 12, 13, 28, 36, 51, 52, 54, 66, 89, 94, 155, 159  
 Francescane (voir Nouvelle-France)
- G**  
 Gaspé 13, 22, 63, 64, 65  
 Gaspésie 77

# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga



179

Grande Hermine 53, 70, 73, 135, 139

Groenland 30, 31, 32, 46

## H

Hackluyt, Richard 117, 152, 155

Hauteur (mesure) 93

Havre Sainte-Croix 70, 78, 83

Hémérillon 13, 73, 74, 79, 91

Henri le Navigateur 11

Hochelaga 13, 23, 42, 46, 48, 69, 70, 71, 72, 73, 77, 79, 82, 83, 86, 88, 90, 91, 92, 96 (illustration), 97, 98, 99, 101, 102, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 116, 117, 118, 119, 120, 124, 125, 126, 128, 131, 134, 139, 140 et suiv. (localisation), 141 (illustration), 144 (signification), 145, 147, 148, 150, 161, 162

Honguéo 64, 77

Huron 82, 86

## I

Indes (voir Indes Occidentales)

Indes Occidentales (voir aussi Nouveau-Monde) 18, 22, 26, 40, 50, 52, 54, 65, 81, 83, 114

Indiens 50

Iroquoien 30, 65, 66, 82, 84, 85, 86, 87, 88

Iroquois 86

Italie 11, 26, 101, 156, 160

## L

Labrador 44, 46, 47, 54, 60, 62

Lac-des-Castors 104, 142 (illustr.), 143, 149

LA TERRA DE HOCHELAGA (Plan) 14, 19, 51, 90, 101 (illustration), 115, 116, 118, 127 (critiques injustifiées), 128, 131, 132, 133, 137, 142, 155, 159, 169 (évaluation)

Latitude 45

Leacock, Stephen 107, 108, 111, 128

Limoilou (manoir) 135

Lighthall, W. D. 108, 110, 122, 128, 161 (The False Plan of Hochelaga)

## M

Maisonneuve, Sieur de (Paul de Chomedey) 11, 42, 145, 151

Magellan 48

Malouin 28, 38, 50, 154

Microclimat (plaine centrale) 143, 148

Mollue (morue) 29, 34, 39

Montagne (voir Mont Royal)

Mont du Refuge 105, 106, 122, 132, 134, 146

Monte Real 100, 103, 109, 122, 132, 142, 145, 154

Montréal colline (voir Mont Royal)

île: 46, 51, 78, 90, 94, 95 (illustration), 103, 104  
ville: 9, 14, 91, 100, 102, 105, 108, 118, 147, 153 (illustration), 154

MONTREAL ET L'URBANISME - HIER ET AUJOURD'HUI (monographie) 130, 132, 145, 170, 175

Mont Royal (montagne) 13, 14, 22, 23, 42, 48, 62, 78, 92, 93, 94, 98, 99, 100, 103, 104 (illustration), 107, 109, 112, 119, 120, 122, 127,



131, 132, 133, 138, 139, 140, 148, 149, 154  
 Mount Royal Cemetary 107, 111, 130, 141,  
 144, 150  
 Mystic, Connecticut 162 (illustration)

## N

New York 18,  
 Noël, Jacques 131, 134,  
 Normand 21, 28, 30, 31, 45,  
 Nouveau Monde (voir aussi Indes  
 Occidentales) 26, 41, 42, 113, 117, 124, 127,  
 Nouvelle-France (aussi Francescane) 10, 22,  
 24, 34, 46, 55, 57, 121, 125, 133, 151, 152, 153,  
 155, 159,

## O

Orléans, île 78,  
 Outremont colline de, (voir Pain de Sucre)

## P

Parc des Trois-Collines 146  
 Parc Mont-Royal 147  
 Pain de Sucre (ou colline d' Outremont) 99,  
 105, 122, 132, 133, 134, 137, 146  
 Perreault, Claude 112  
 Petite Hermine 73, 74, 139  
 Plaine centrale 106, 109 (illustration), 120  
 (illustration), 130, 141 (illustration), 142, 148  
 Pont Jacques Cartier 11, 168 (inauguration)  
 Poissonnier 31,  
 Portugal, Portugais 18, 43, 55, 159,

Probabilité 137  
 Profil du mont Royal 129, 130  
 Pygmée 69,

## Q

Quartier St-Henri 94,

## R

Ramusio, Giovanni Battista 12, 13, 15, 16,  
 17, 18, 24, 26, 27, 35, 43, 45, 51, 83, 87, 94, 97,  
 100, 101, 102, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115,  
 116, 117, 118, 120, 122, 124, 126, 127, 128, 129,  
 130, 131, 132, 137, 138, 145, 152, 154, 155, 156  
 (biblio.), 159, 160, 161, 162  
 RELATION DES JESUITES 34  
 Roberval, Jean François de la Rocque, Sieur  
 de 154  
 Rapides-de-Lachine (voir Sault St-Louis)  
 Rivière de Hochelaga, la (aussi fleuve St-  
 Laurent) 17, 28, 58, 67, 75, 136,  
 Rivière Des-Prairies 96, 99, 110, 111, 112  
 Ruisseau (Rivière) Côte-des-Neiges 106,  
 107, 149  
 Ruisseau de la Montagne 106 (illustration),  
 144, 149  
 Runer 30

## S

Sagard, frère Gabriel 81, 82, 86, 88, 89, 97  
 Saguenay 32, 77  
 Saint-Brendan 56

# MONTREAL 1535

## La Redécouverte de Hochelaga



181

Saint-Laurent (voir Rivière de Hochelaga)  
golfe: 29, 60, 69,  
vallée: 20, 32, 77, 85, 87, 88, 121, 131, 151 (ill.)  
Saint-Malo 13, 23, 25, 38, 39, 52, 55, 68, 70,  
71, 73, 116, 135,  
Sault-au-Récollet 99  
Sault-St-Louis 99, 110, 121, 125, 126 (ill.)  
Sauvage ou Sauvaige (Voir Amérindien)  
Scandinave 30,  
Sherbrooke (rue) 108, 110  
Site favorable 104  
Site Achard 112  
Site Beaugrand-Champagne 111  
Site Dawson 110  
Site Perreault 111  
Société Historique de Montréal, La 11  
Stadaconé 13, 23, 78, 80, 82  
Stewart, David M. 135

### T

Tabac 119  
Taignoagny 70, 74, 77, 78, 79, 80  
Terreneuve (voir Terres Neuves)  
Terres Neuves 12, 13, 15, 16, 17, 18, 22, 23,  
27, 29, 32, 34, 35, 38, 39, 40, 41, 47, 50, 52, 55,  
56, 57, 59, 60, 62, 63, 66, 68, 69, 71, 73, 83, 127,  
129  
Terreneuvier 39  
Topographie (du mont Royal) 103, 104 (ill.)  
Torture 82  
Traversée 58, 75

Trois-Pistoles 29, 32

### U

Urbanisation 146, 147 (illustration)

### V

Vallard (carte) 124, 127, 128  
Verrazano, Giovanni de 18, 28, 34, 48, 54, 56,  
83, 155, 159  
Vigneau 37  
Viking 15, 31  
Ville-Marie 42, 100, 120, 145, 151  
Voilier 33

VOYEZ VOTRE LIBRAIRE SINON FAITES PARVENIR  
VOTRE COMMANDE A L'ADRESSE INDIQUÉE

## CE QU'ON EN DIT

### Montréal et l'Urbanisme

Hier et Aujourd'hui

ISBN 2-9801943-0-1

la redécouverte  
de hochelaga

Vous connaissez Hochelaga, cette bourgade visitée par Jacques Cartier en 1535 puis illustrée en 1556 par Ramusio, un Italien ? Contrairement à ce qu'affirme le monument érigé à l'université McGill, Hochelaga était situé dans la vallée encastrée dans les collines du mont Royal. En appendice, ce livre vous dit pourquoi.

- ❖ « L'auteur a mis à profit sa vaste expérience du domaine des transports pour nous entretenir des multiples facettes du développement de l'agglomération montréalaise. »

La Corporation Professionnelle des Urbanistes du Québec,  
*En Bref*, volume 2, hiver 1991.

- ❖ « L'auteur a conçu un très beau livre, abondamment illustré qui est à l'honneur de Montréal. »

Jean-Marie Breaux, vice-président,  
La Société Historique de Montréal

- ❖ « Félicitations ! Le livre est très bien fait. J'aime beaucoup la sélection d'illustrations. »

Mme Jeanne Wolfe, directrice  
École d'urbanisme, Université McGill

- ❖ les services documentaires multimédia

La société Services Documentaires Multimédia a accordé au livre la cote A\*4 réservée au public cultivé : « Selon l'auteur, l'agglomération de Montréal s'est développée sans planification d'ensemble. Il en résulte des pertes financières et des coûts sociaux. À l'aide d'illustrations commentées, l'ouvrage offre un regard sur ce qu'a été par le passé et sur ce qu'est aujourd'hui Montréal. »

- ❖ le prix Percy-W-Foy

Le livre a mérité le prix Percy-W-Foy de la Société Historique de Montréal pour sa contribution à la connaissance de l'histoire de Montréal et en particulier à la venue de Jacques Cartier à Hochelaga sur le mont Royal en 1535.

# Montréal et l'Urbanisme

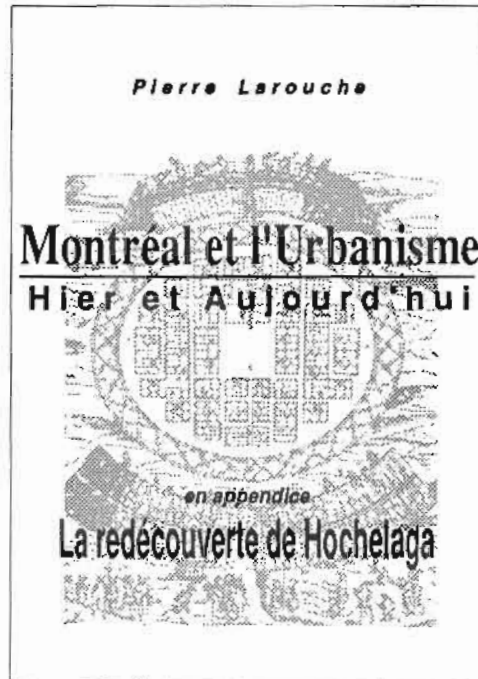
---

## Hier et Aujourd'hui


ISBN 2-9801943-0-1

Un livre qui demeurera  
longtemps d'actualité.

26,95 \$



Les éditions



VILLES NOUVELLES - VILLES ANCIENNES

THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY